

Anthropotomie, ou l'art d'injecter, de disséquer, d'embaumer et de conserver les parties du corps humain. &c; / par M. Sue.

Contributors

Sue, M. 1710-1792.

Publication/Creation

A Paris : Chez l'auteur, & chez Cavellier au Lis d'or ..., 1765.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/bp8c5u82>

License and attribution

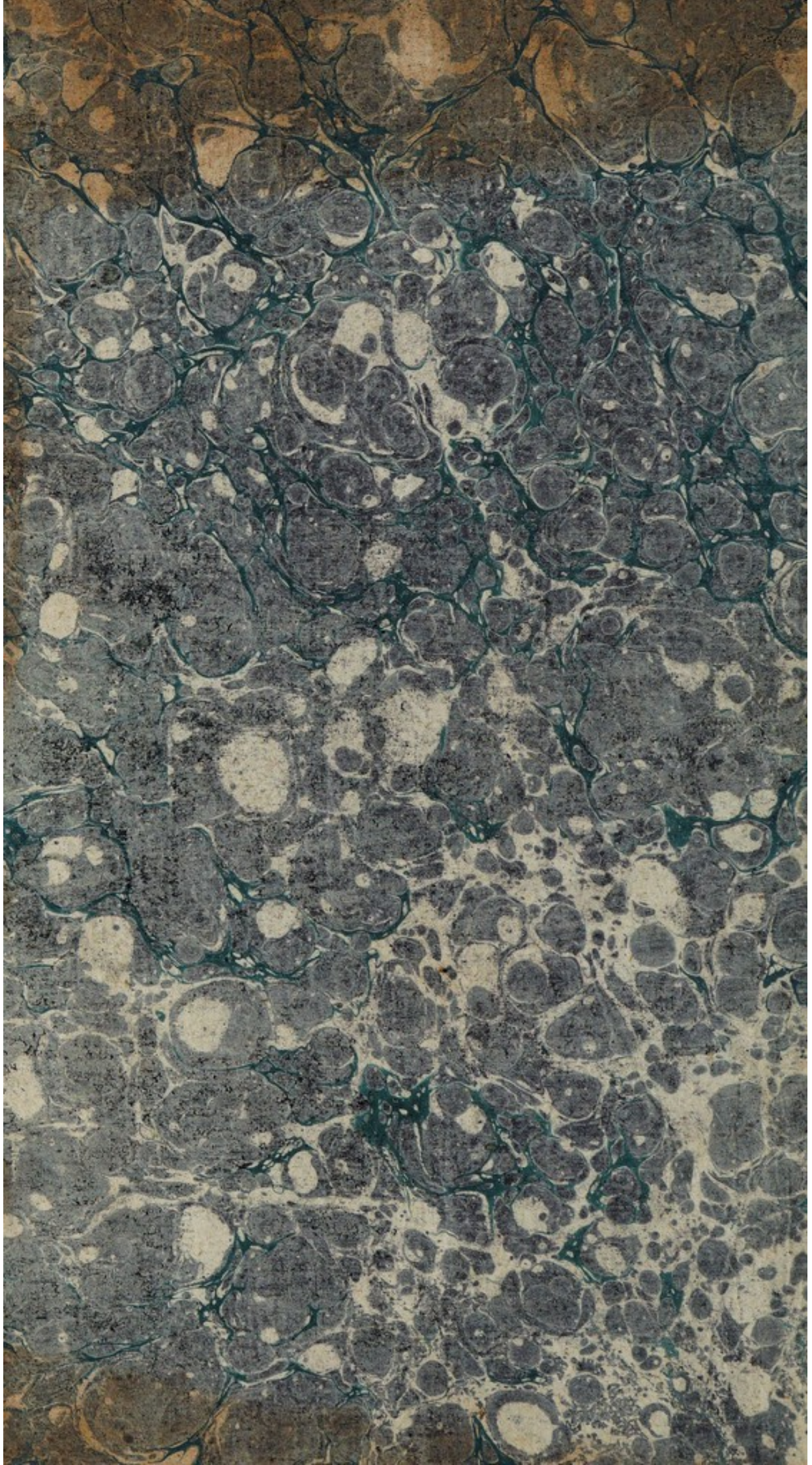
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

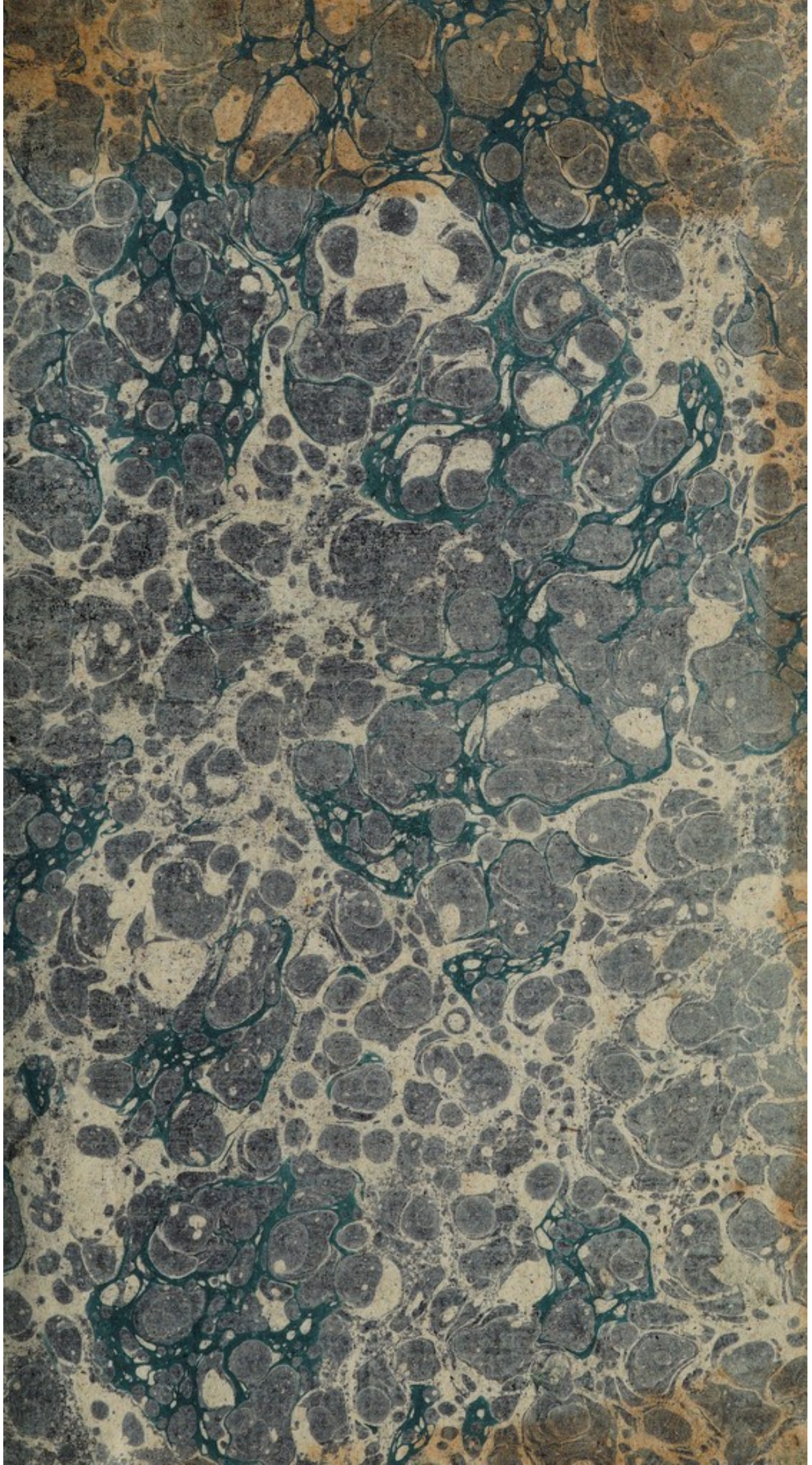
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







50221/B

~~Medicine~~

D.x

18/s

E. Compain, Blois
60 fr. fr.
2/10/29

ANTHROPOTOMIE,
 O U
 L'ART D'INJECTER,
 DE DISSÉQUER, D'EMBAUMER

ET DE CONSERVER LES PARTIES DU CORPS HUMAIN, &c.

Par M. SUE, Professeur Royal en Anatomie aux Ecoles de Chirurgie, & à l'Académie Royale de Peinture & Sculpture; Censeur Royal; Conseiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie; de la Société Royale de Londres; de la Société Philosophique d'Edimbourg, & Chirurgien-Major de l'hôpital de la Charité.

Seconde Edition, revue & considérablement augmentée.



A PARIS,

Chez l'AUTEUR, & chez CAVELLIER
 au Lis d'or, rue Saint Jacques.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

ANATOMY
OF
PARTS OF THE
DISSOLUTION OF THE

THE HISTORY OF THE
PARTS OF THE
DISSOLUTION OF THE
THE HISTORY OF THE
PARTS OF THE
DISSOLUTION OF THE

THE HISTORY OF THE
PARTS OF THE
DISSOLUTION OF THE



PRÉFACE.

L'OUVRAGE que je présente aujourd'hui au Public, l'*Anthropotomie*, ou l'art de préparer les parties du corps humain, est fait dans la vue d'instruire les jeunes Etudiants. Ceux qui voudront suivre les préceptes que j'y donne, parviendront facilement, pour peu qu'ils veuillent travailler & prendre les soins nécessaires pour bien réussir, ce qui dépend néanmoins du plus ou moins de disposition que chacun a pour le travail; ceux-là, dis-je, arriveront aux connoissances qui leur sont nécessaires pour apprendre l'art de disséquer, & le mettre en pratique avec succès.

Tout le monde fait que lorsqu'on écrit dans la vue d'enseigner une science, telle qu'elle soit, la raison & l'expérience exigent qu'on ne donne d'abord aux commençans que des principes simples, très-clairs, & dépouillés de tout ce qui pourroit les embarrasser & surcharger leur mémoire. Or l'Ana-

tomie étant une science très vaste & capable même de rebuter les jeunes Eleves, tant par rapport à une infinité de termes peu utiles & étrangers à notre langue, qu'à cause de la difficulté qu'il y auroit pour la plupart d'entre eux à retenir ces noms, tirés presque tous du grec ou du latin; je me suis attaché dans ce Livre à ne leur donner que des termes connus & des principes tout à fait clairs, & tels que celui, dont l'esprit auroit le moins d'aptitude, pourroit néanmoins les comprendre très aisément. C'est ainsi qu'on dispose peu à peu les jeunes Etudians à un travail gradué: c'est ainsi qu'on les met insensiblement à portée de comprendre tous les autres traités plus savans & plus composés, qui ont été donnés sur la matiere que je traite aujourd'hui.

Il y a environ quinze ans que je publiai, à la suite de mon abrégé d'Anatomie, un petit essai sur l'art d'injecter, de préparer & d'embaumer les parties du corps humain: ce petit traité fut tellement accueilli dès-lors qu'il parut, que l'édition fut en très-peu de tems épuisée. Si le tems & mes affaires me l'eussent permis, j'aurois

P R É F A C E.

v

plutôt donné une seconde édition: je comprenois très-bien en effet que mon ouvrage étoit encore imparfait & susceptible de correction & d'augmentation; c'est pourquoi, après y avoir travaillé assiduellement depuis quelque tems dans la vue de le rendre plus complet, & conséquemment plus instructif, y ayant ajouté de nouvelles façons de préparer & conserver certaines parties, je le soumets maintenant au jugement du Public.

J'ai divisé ce traité en quatre parties. Dans la première, j'insiste sur la nécessité de posséder l'Anatomie, & sur les moyens de l'apprendre. Dans la seconde, je décris toutes les différentes méthodes, tant générales que particulières, que l'on suit pour injecter les vaisseaux en tout ou en partie. La troisième comprend la miotomie, ou la dissection des muscles, & celles des visceres & des vaisseaux, avec la maniere de les conserver. La quatrième a pour objet l'ouverture des cadavres, les précautions que l'on doit prendre pour la faire, le tems & la maniere d'y procéder, & enfin la façon d'embaumer les corps.

Telle est la division de mon ouvrage. Quoique je me sois attaché dans chaque chapitre & dans chaque section à développer & exposer la matiere que je traite avec le plus de précision, de clarté & de netteté qu'il m'a été possible, quoique j'aie tâché de ne rien oublier de tout ce qui pourroit intéresser les Eleves, & leur devenir nécessaire, je n'ose cependant pas encore me flatter d'avoir épuisé la matiere. Elle peut encore être susceptible d'augmentation; mais il eût fallu pour cela sortir des bornes que je m'étois prescrites, ce que je n'ai pas voulu faire, m'étant seulement contenté d'exposer les principes de l'art & ses procédés les plus simples, ne voulant pas, ainsi que je l'ai déjà dit au commencement de cette préface, embrouiller les idées des Commencans; ce qui les eût empêchés de tirer de ce livre tout le fruit & toute l'utilité qu'ils ont droit d'en attendre.

Ce traité étant le résultat de plusieurs expériences fondées sur quantité d'observations anatomiques, j'ai tout lieu d'espérer que le Public le recevra avec bonté. Tout mon but, en le composant,

P R É F A C E.

vij

à été l'instruction des Eleves : je les prie donc de le regarder comme le travail d'un homme zélé pour le bien public, d'un bon citoyen, & d'un ami sincere de l'humanité.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Ouvrage intitulé : l'*Anthropotomie, ou l'Art d'injecter, de disséquer, d'embaumer & de conserver les parties du corps humain*, par M. Suë, Professeur royal, &c. & je le juge très-digne de l'impression. A Paris, ce 21 Décembre 1764.

M O R A N D.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale de Chirurgie.

Du jeudi 21 Mars 1765.

MESSEIERS Bordenave & de Lafaye qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. Suë, intitulé l'*Anthropotomie, ou l'Art d'injecter, de disséquer, d'embaumer & de conserver les parties du corps humain*,

a iv

viiij

ayant jugé cet Ouvrage utile, l'ACADÉMIE a consenti que l'Auteur prît, à la tête de ce traité, la qualité de Membre de l'Académie Royale de Chirurgie. En foi de quoi le présent extrait lui a été délivré par nous Secrétaire perpétuel de ladite Académie. A Paris, le 22 Mars 1765.

LOUIS.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT : Notre amé le sieur SUE, Professeur Royal en Anatomie aux Ecoles de Chirurgie, &c. nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition qui a pour titre : *ANTHROPOTOMIE, ou l'Art d'injecter, de disséquer, d'embaumer & de conserver les parties du corps humain*, &c. s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer sondit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, & faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Ex-

posant, ou de celui qui aura droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui; & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur de Maupeou; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce con-

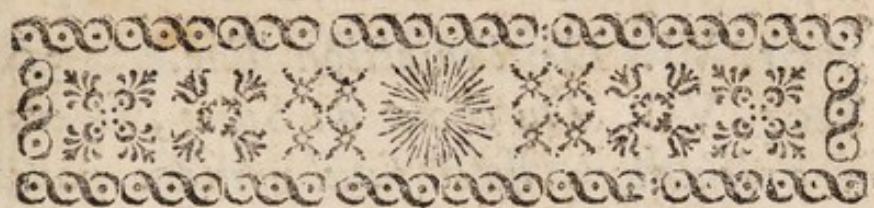
X

traires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-quatrième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent soixante-cinq, & de notre Règne le cinquantième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 466, fol. 297, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, Art. 41, à toutes personnes, de quelques qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Article 108 du même Règlement. A Paris, ce 10 Mai 1765.

LE BRETON, Syndic.



T A B L E

DES CHAPITRES,

DES SECTIONS, ET DES ARTICLES

Contenus dans cet Ouvrage.

CHAPITRE PREMIER.

- SECTION I. *Des connoissances préliminaires.* Pag. I
- SECT. II. *Des instrumens anatomiques.* 5
- SECT. III. *Des moyens de rendre sensibles les parties qui ne sauroient être bien développées sans le secours de l'Art.* 16
- SECT. IV. *Des Injections en général.* 21
- SECT. V. *De la maniere de préparer les injections.* 28

SECT. VI. <i>De l'injection fine.</i>	30
SECT. VII. <i>Du choix du Sujet, & des précautions qu'il faut prendre pour bien réussir dans les injections.</i>	32
SECT. VIII. <i>De la maniere d'injecter les arteres, tant par l'aorte que par quelques-unes de ses branches.</i>	38
SECT. IX. <i>De la maniere d'injecter les arteres par l'aorte.</i>	41
SECT. X. <i>La maniere d'injecter les arteres du col, & celles de la tête.</i>	43
SECT. XI. <i>Injection particuliere des arteres coronaires du cœur, & de l'artere pulmonaire.</i>	45
SECT. XII. <i>De l'injection particuliere des arteres du bas ventre.</i>	47
SECT. XIII. <i>De l'injection particuliere des arteres des extrémités.</i>	48
SECT. XIV. <i>De l'injection du fœtus.</i>	49
SECT. XV. <i>De l'injection du placenta.</i>	50
SECT. XVI. <i>De l'injection du réservoir du chyle & du canal thorachique.</i>	52
SECT. XVII. <i>De l'injection des points lacrymaux, du réservoir lacrymal, & du conduit nasal.</i>	54

DES CHAPITRES, &c. xiiij	
SECT. XVIII. <i>De l'injection de la verge.</i>	55
SECT. XIX. <i>De l'injection de la matrice.</i>	57
SECT. XX. <i>De la maniere d'injecter les veines.</i>	59
SECT. XXI. <i>De l'injection de la veine cave supérieure, ou descendante, & de la veine azigos.</i>	61
SECT. XXII. <i>De l'injection des veines des extrémités, tant supérieures qu'inférieures.</i>	62
SECT. XXIII. <i>De l'injection des veines de la face, & des sinus de la dure mere.</i>	64
SECT. XXIV. <i>De l'injection de la veine porte, & des veines hépatiques.</i>	66
SECT. XXV. <i>De l'art d'injecter les vaisseaux par une composition particulière, & de les préparer par corrosion.</i>	70

CHAPITRE I I.

SECTION. I. <i>De la maniere de préparer la peau.</i>	85
SECT. II. <i>De la maniere de passer la peau.</i>	87

C H A P I T R E I I I.

<i>De la myotomie ou dissection des muscles.</i>	89
SECT. I. <i>De la préparation des muscles du bas ventre.</i>	90
SECT. II. <i>De la préparation des muscles situés sous la peau du crâne & de la face.</i>	99
ARTICLE I. <i>De la préparation des muscles de la face.</i>	105
ART. II. <i>De la préparation des muscles de la mâchoire inférieure.</i>	107
ART. III. <i>De la préparation des muscles de l'os hyoïde.</i>	111
ART. IV. <i>De la préparation des muscles du larynx.</i>	114
ART. V. <i>De la maniere de préparer les muscles du pharinx.</i>	117
ART. VI. <i>De la préparation des muscles de la cloison & de la lnette.</i>	119
SECT. IV. <i>De la maniere de préparer les muscles de la tête & du col.</i>	120
ART. I. <i>De la préparation des muscles de la tête.</i>	ibid.
ART. II. <i>De la préparation des muscles extenseurs de la tête, & de quelques-uns de ceux de l'omoplate.</i>	122

DES CHAPITRES, &c. XV

- ART. III. *De la maniere de préparer les muscles extenseurs du col.* 127
- SECT. V. *Des muscles du dos & des lombes.* 130
- ART. I. *De la maniere de préparer le grand dorsal & le petit dentelé postérieur & inférieur.* *ibid.*
- ART. II. *Maniere de préparer les muscles du dos.* 131
- ART. III. *Préparation des muscles très longs du dos.* 133
- ART. IV. *Préparation des muscles épineux transversaires, & transversaires épineux surnommés divergens & convergens.* 136
- ART. V. *La préparation des muscles des lombes.* 139
- SECT. VI. *Maniere de préparer les muscles de la respiration.* 142
- ART. II. *Préparation des muscles expirateurs.* 144
- ART. III. *Préparation des infracostaux, ou sous-costaux de Verreyen.* 145
- ART. IV. *La préparation du diaphragme.* 146
- SECT. VII. *De la maniere de préparer les muscles de l'épaule.* 147

- ART. II. *La préparation des muscles du bras.* 149
- ART. III. *La préparation des muscles de l'avant-bras.* 155
- ART. IV. *La préparation des muscles du poignet & des doigts.* 159
- SECT. VIII. *La préparation des muscles des extrémités inférieures.* 167
- ART. I. *Préparation des muscles de la cuisse, & ceux de la jambe.* *ibid.*
- ART. II. *La préparation des muscles, tant du pied que des orteils.* 175

C H A P I T R E I V.

- SECT. I. *Préparation des parties contenues dans le bas ventre.* 183
- ART. I. *Préparation du péritoine.* *ibid.*
- ART. II. *La maniere d'examiner la situation des principaux visceres du bas ventre, qui se trouvent renfermés dans le péritoine.* 184
- ART. III. *La préparation des vaisseaux mésentériques.* 189
- SECT. II. *La préparation de l'estomac, & celle des intestins.* 192
- SECT. III. *La maniere de préparer les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe.* 194

DES CHAPITRES, &c. xvij

ART. I. *La maniere de préparer les parties de la génération de l'homme.*

ibid.

ART. II. *La préparation des parties de la génération de la femme.* 199

SECT. IV. *La maniere de montrer les veines lactées sur un chien, ou sur quelqu'autre animal.* 202

SECT. V. *De la préparation du foie.* 208

ART. II. *La maniere de conserver la forme naturelle à certains visceres qui ne sauroient être gonflés.* 212

CHAPITRE V.

SECT. I. *La maniere de préparer les visceres de la poitrine.* 215

SECT. II. *La préparation des poulmons.* 217

SECT. III. *De la maniere de chercher le réservoir du chyle & le canal thorachique.* 219

CHAPITRE VI.

SECT. I. *La maniere de préparer les différentes parties de la tête.* 221

La préparation du péricrâne, de la dure, & de la pie mere. *ibid.*

SECT. II. <i>La maniere de disséquer le cerveau, le cervelet, & la moëlle alongée.</i>	223
SECT. III. <i>La préparation de l'œil.</i>	227
SECT. IV. <i>La préparation de l'oreille, tant interne qu'externe.</i>	231
SECT. V. <i>La préparation de l'organe de l'odorat.</i>	233
SECT. VI. <i>La préparation de la langue.</i>	234

C H A P I T R E V I I .

<i>La maniere de préparer les vaisseaux sanguins.</i>	237
---	-----

C H A P I T R E V I I I .

<i>La préparation des nerfs.</i>	241
----------------------------------	-----

C H A P I T R E I X .

<i>La maniere de préparer les os, les car- tilages, & les ligamens.</i>	251
---	-----

C H A P I T R E X .

<i>L'art de conserver les parties préparées, tant fraîches que seches.</i>	256
--	-----

DES EMBAUMEMENS.

CHAPITRE PREMIER.

- SECT. I. *Ce qu'il faut savoir avant d'ouvrir un cadavre.* 261
- SECT. II. *Des instrumens nécessaires à l'ouverture d'un cadavre, & de ce que l'on doit observer avant que de la faire.* 263
- SECT. III. *De la maniere de faire l'opération Césarienne sur une femme enceinte, lorsqu'elle vient d'expirer.* 268
- SECT. IV. *De la maniere d'ouvrir le ventre dans toutes sortes de sujets, lorsqu'il s'agit de découvrir la cause de la mort.* 270
- SECT. V. *De l'ouverture de la poitrine.* 273
- SECT. VI. *De l'ouverture de la tête.* 275
- SECT. VII. *De l'examen des extrémités.* 276

CHAPITRE II.

- SECT. I. *De l'embaumement.* 278
- SECT. II. *Ce que c'est que l'embaumement.* 279

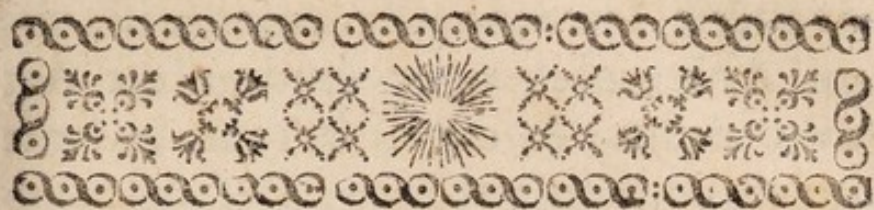
XX TABLE DES CHAPITRES, &c.

SECT. III. *De tout ce qui est nécessaire
à l'embaumement.* 281

SECT. IV. *De l'opération de l'embaumement.* 285

Fin de la Table.

CHAPITRE
SECT. I. De l'embaumement.
ANTHROPOTOMIE.



L'ANTHROPOTOMIE

O U

*L'ART d'injecter, de disséquer,
d'embaumer, & de conserver les
parties du corps humain.*

CHAPITRE PREMIER.

SECTION I.

Des connoissances préliminaires.

SI l'étude de l'Anatomie peut passer pour la plus digne de la curiosité des hommes savans, elle n'est pas moins utile à tout le genre humain par la noblesse de son objet : ce qui, bien conçu de toute personne sensée, fait d'abord appercevoir combien cette étude doit exciter l'émulation de ceux qui se dévouent à l'Art de guérir. Il suit naturellement de ce principe, que pour

A

acquérir les connoissances nécessaires en Anatomie, pour étudier cet Art avec ordre, & en tirer tout le fruit qu'on peut en attendre, il faut commencer par l'étude des ouvrages qui renferment les principes de cette Science, & faire choix sur-tout de ceux qui sont écrits avec le plus de précision & de clarté. En effet une description des parties trop détaillée & trop étendue, ne sert qu'à embarrasser les Commencans & à les dégoûter de cette étude, plutôt qu'à les encourager. Au contraire, lorsque le jeune Etudiant aura acquis les premières notions de l'Anatomie, s'il veut parvenir à une connoissance exacte du sujet, il passera à la dissection des parties, c'est-à-dire, que pour qu'il lui reste dans l'esprit une impression exacte de l'économie animale, il faut qu'il voie, qu'il touche, qu'il compare, & examine avec beaucoup d'attention les différentes parties du corps humain. Quoique ces moyens soient sans contredit les plus sûrs & les meilleurs pour apprendre l'Anatomie, ils ne sont cependant pas suffisans pour ceux qui aspirent à des connoissances plus étendues, ou qui

ANTHROPOTOMIE.

veulent arriver au dernier degré de perfection en ce genre. Il faut alors lire, autant qu'il est possible, tous les Auteurs qui ont traité de cette Science, ou du moins ceux qui ont le mieux écrit sur cette matière.

Il seroit ridicule de croire que celui qui ne seroit que disséquer, pût apprendre & connoître tous les détails de l'Anatomie, telle assiduité & telle pénétration d'esprit qu'on lui supposât. Il faut donc puiser aussi dans les lumières que nous ont laissées nos prédécesseurs, sans quoi on ne peut faire de grands progrès. C'est en réunissant la théorie à la pratique, la lecture aux leçons, que l'on parviendra non-seulement à connoître parfaitement les parties du corps humain, mais même à en découvrir d'autres, & ajouter à l'Art un nouveau lustre. De plus, celui qui connoît parfaitement son sujet, est bien plus en état que celui qui n'a de ces parties qu'une idée confuse, de distinguer les parties saines de celles qui sont affectées ou dérangées.

D'après ce tableau sommaire que je viens de tracer des moyens d'apprendre

l'Anatomie, & des avantages qu'on en peut retirer, on conçoit sans peine que le Médecin ou le Chirurgien qui veut réussir dans la pratique future, doit non-seulement travailler à la dissection des cadavres, mais même étudier & réfléchir long-tems sur les parties qu'il aura préparées.

L'Art de disséquer ne consiste pas dans une simple opération manuelle, comme on pourroit aisément se l'imaginer; cet Art a aussi ses regles & ses préceptes que l'on doit suivre avec scrupule, sans quoi on travaille mal. En effet, si celui qui entreprend une dissection la faisoit consister, comme plusieurs font, à degraisser un muscle, à le séparer d'un autre, à dégager un vaisseau de toutes ses membranes, il ne tireroit certainement d'un tel travail qu'un léger avantage. Il en recueillera au contraire tout le fruit qu'il a lieu d'en espérer, s'il opere avec ordre & méthode, s'il a déjà les connoissances préliminaires de son Art, s'il étudie les bons Auteurs, si enfin il suit les leçons des plus grands Maîtres; autrement il perdra son tems, & échouera dans son entreprise.

Pour traiter avec le plus d'ordre & de clarté qu'il sera possible cette importante matiere, nous ferons d'abord une exposition succinte & précise des instrumens qu'on emploie dans la dissection. Nous parlerons ensuite des autres moyens qu'on emploie suivant les cas, soit pour mieux développer certaines parties, soit pour les conserver lorsqu'elles ont été préparées. Ces moyens seront compris sous quatre classes. Dans la premiere, nous détaillerons les instrumens les plus utiles pour les préparations. Dans la seconde, il sera fait mention des moyens de rendre plus sensibles certaines parties. Nous exposerons dans la troisieme les différens ingrédiens dont on compose les injections. La quatrieme enfin enseignera ce qu'il faut observer, & les précautions que l'on doit prendre pour réussir dans les injections.

SECTION II.

Des instrumens anatomiques.

LEs instrumens dont on se sert pour les préparations anatomiques diffe-

rent relativement à leurs usages. En effet ils sont destinés les uns à couper & diviser les parties, tels que les scalpels, les ciseaux, le nevrotome; les autres à accrocher ou retenir certaines parties, tandis qu'on en prépare d'autres, tels que les pinces, les crochets, les errines, les aiguilles; d'autres à pousser quelque fluide dans les vaisseaux ou dans certaines cavités particulières, tels que les seringues, les chalumeaux, les tubes ou tuyaux, les fontaines simples ou à soupape. Il y en a qui servent à couper, diviser ou scier les parties dures, tels que la gouge, le ciseau, la lime, le marteau, le maillet, les scies. Enfin ceux que l'on emploie pour sonder les vaisseaux, les sinus, & autres cavités, sont les stilets, les sondes pleines ou creuses.

Le scalpel est une espèce de petit couteau composé d'une lame & d'un manche, laquelle lame est immobile. Il y a deux sortes de scalpels, appelés l'un à dos, & l'autre à lancette. Le premier n'a qu'un tranchant d'un côté, & est plus épais & arrondi de l'autre. Il est ordinairement plus gros & plus épais que les autres. Il sert à couper

& diviser les grosses parties. Le second scalpel, ou le scalpel à lancette a sa lame tranchante des deux côtés ; son manche est plat & plus mince que celui du scalpel à dos. Il y en a de différente grandeur & largeur. Il sert à disséquer les petites parties.

Les pinces ou pincettes sont des instrumens composés de deux petites lames d'acier bien élastiques. Elles sont unies supérieurement, & se terminent inférieurement en pointe plus ou moins aiguë. L'intérieur de chacune est garnie de petites dentelures situées en travers, afin de mieux tenir les parties qu'on a saisies. On doit avoir deux sortes de pinces, les unes grandes & les autres petites.

L'errine est un petit instrument composé d'une petite tige d'acier & d'un manche. La tige se termine par une ou deux pointes qui font le crochet. Lorsqu'il n'y a qu'une pointe, on la nomme errine simple, & errine composée ou double quand il y a deux pointes. Cet instrument sert dans les préparations à relever des parties, ou à les écarter pour en découvrir d'autres qui sont au dessous. Il y a en ou-

tre une autre espece d'errine double sans manché, laquelle n'est qu'une petite tige d'acier de la grosseur d'un stilet crochu par ses deux extrémités; on l'appelle crochet.

Le nevrotoime est ainsi appelé, parce qu'il sert pour la préparation des nerfs. Il est composé d'une lame fort étroite, très-pointue, & longue d'environ deux pouces, & d'un manche semblable à celui des scalpels à lancette.

Les ciseaux à dissection, quoique peu différens des ciseaux ordinaires, sont cependant nécessaires à un Anatomiste, y ayant des parties qui, par leur situation ou leur extrême finesse, ne sauroient être coupées par les ciseaux à incision. Les ciseaux à dissection doivent avoir les lames fort fines, étroites & courtes, à peu près comme ceux dont on se sert pour découper. Leurs branches doivent avoir environ un tiers ou un quart plus de longueur que les ciseaux à incision.

A l'égard des aiguilles qu'on emploie dans les préparations anatomiques, elles ne different en rien de celles dont on se sert pour les opérations de Chirurgie; c'est pourquoi nous

n'en ferons point mention. Il ne faut qu'avoir l'attention de les proportionner au volume des parties.

La seringue à injections est un des instrumens les plus nécessaires pour les préparations. Un Anatomiste qui veut faire de belles injections, doit en avoir de différente grandeur & grosseur. Les meilleures sont celles qui sont de cuivre jaune. Il faut sur-tout avoir attention que dans toute leur longueur leur diamètre intérieur soit parfaitement égal, afin que l'injection soit poussée régulièrement & sans soubresaut. Il faut avoir au moins trois seringues, une grande pour les adultes, une moyenne pour les sujets de 8 à 15 ans, & enfin une petite pour les petits sujets, ou pour certaines injections particulières où l'on n'a pas beaucoup besoin de liqueur.

Pour qu'une seringue soit bien conditionnée, il faut qu'elle soit composée d'un corps que l'on appelle la pompe, & d'un cylindre nommé piston. La pompe se divise en trois parties, une supérieure, une moyenne & une inférieure. La première, ou la supérieure, fait le couronnement de la

seringue ; elle est d'abord quarrée & percée dans son milieu, & tarrodée pour recevoir une virole en forme d'ajoutoir. La partie inférieure interne est aussi tarrodée pour recevoir les pas de vis qui se trouvent à la partie supérieure de la pompe ; le milieu se trouve fortifié de plusieurs filets saillans ou moulures, qui non seulement fortifient le corps de la pompe, mais même servent à soutenir la seringue, tandis que l'on pousse l'injection. Dans la partie inférieure se trouve la troisième piece, laquelle est garnie d'une élévation d'environ un pouce en quarré, percé dans le milieu pour le passage du piston ; & dans sa partie supérieure interne, elle est tarrodée pour recevoir les pas de vis qui sont au bas du corps de la pompe.

Une condition essentielle à une seringue pour qu'elle soit bonne, est qu'elle soit équarrissée en dedans dans toute sa longueur, comme je l'ai déjà dit ; son piston doit aussi être de cuivre, composé d'une tige ronde dont la longueur surpasse la seringue d'environ un pouce ou un pouce & demi. Il doit y avoir dans son extrémité supérieure plusieurs pas de vis pour recevoir une rondelle

de cuivre, dont le diametre doit être presqu'égal à celui de l'intérieur de la pompe. Dans cette même tige, environ à un pouce de la vis, doit être à demeure une autre rondelle dont les proportions soient les mêmes que celles de la précédente. L'espace qui est entre ces deux rondelles doit être garni, ou de castor, ou de chamois trempé dans de l'huile, & non pas de filasse, comme quelques-uns le veulent. Le castor ou le chamois doit être placé de manière que les premiers morceaux soient dirigés en bas, & les derniers vers le haut de la seringue.

Les pieces accessoires d'une seringue à injection sont une clef, un ajoutoir, deux robinets ou fontaines, plusieurs tuyaux de différente grandeur & figure. La clef est une piece de cuivre de quatre à cinq pouces de long sur quatre à cinq lignes d'épais. Elle est une fois plus large d'un côté que de l'autre, mais tous deux sont garnis d'une échancrure carrée dans chaque extrémité, en sorte que la grande échancrure doit recevoir exactement la piece carrée qui se trouve dans la partie supérieure de la pre-

miere piece qui compose la seringue, que dans la piece quarrée qui se trouve dans la troisieme piece. Au moyen de cette clef, on peut monter ou démonter ces deux pieces du corps de la pompe. L'échancre de la petite extrêmité de la clef doit recevoir la portion quarrée de l'ajoutoir, pour pouvoir aussi la monter & l'ôter de la seringue dans le besoin. L'ajoutoir est une piece de cuivre d'environ un pouce & demi de long, & quarrée dans toute sa longueur. On y distingue trois parties; la premiere, qui a environ le tiers de la longueur & est exactement ronde, représente une partie du tuyau; la seconde forme un quarré d'environ cinq à six lignes dans toutes ses faces; la troisieme enfin, séparée de la seconde par une moulure annulaire de deux lignes ou environ d'élevation, est garnie extérieurement de plusieurs pas de vis, dont le diametre est égal à l'ouverture de la premiere piece de la seringue, que j'ai dit être tarrodée pour s'ajuster exactement ensemble. Pour qu'une seringue soit bien assortie, il faut qu'elle ait au moins deux ajoutoirs différens, relativement à la gros-

leur des fontaines ou tuyaux, dont on peut avoir besoin.

Le robinet, ou fontaine, differe des fontaines ordinaires dont les Marchands de vin se servent pour tirer le vin en bouteilles, en ce qu'elles doivent être plus courtes, droites, & plus exactement travaillées. La longueur d'une fontaine à injection est de trois pouces, trois pouces & demi. L'extrémité, destinée à recevoir l'ajoutoir, doit y être proportionnée : l'autre extrémité sera plus petite & mince, pour faciliter son entrée dans le vaisseau où on doit la placer. Elle doit avoir deux ou trois sillons, pour que la ligature que l'on fait autour du vaisseau, tienne ferme la fontaine dans le tems qu'on est occupé à pousser l'injection. Il faut observer que la partie inférieure du robinet soit arrêtée par une vis tournante.

Les tuyaux sont des pieces absolument nécessaires pour rendre complete une seringue. Il faut en avoir de différens calibres, relativement à la grosseur des vaisseaux que l'on se propose d'injecter. La longueur de chaque tuyau est d'environ deux pouces, ou

tout au plus deux pouces & demi. La partie supérieure sera garnie d'une pièce de traverse large de trois à quatre lignes & longue d'environ deux pouces, pour qu'un aide la tienne ferme, tandis qu'on pousse l'injection. L'extrémité inférieure du tuyau sera beaucoup plus petite & garnie extérieurement d'un petit fillon, pour servir à retenir le fil qui doit fixer le tuyau dans le vaisseau. Les tuyaux doivent être aussi de différente figure, c'est-à-dire, les uns droits, les autres courbes; on doit aussi en avoir qui soient à deux branches, sur-tout lorsqu'on veut, par exemple, injecter les deux carotides à la fois dans une tête séparée.

Un Anatomiste doit être muni d'un ou plusieurs chalumeaux, lequel n'est autre chose qu'un tube d'argent ou de cuivre, fait d'une seule pièce ou de plusieurs, qui s'ajustent les unes avec les autres. Il est plus large dans son extrémité supérieure, & va ordinairement en diminuant jusqu'à son extrémité inférieure. Cet instrument sert à insinuer de l'air dans quelque partie; & comme quelquefois les

vaisseaux où l'on veut faire passer de l'air sont extrêmement fins, tels que les vaisseaux lymphatiques, il faut avoir recours à des tubes qui soient aussi extrêmement fins. Il y en a dont le milieu se trouve garni d'un petit robinet propre à retenir l'air, afin qu'il ne rétrograde point. On se sert du stilet dans le cas où il s'agit de conduire un tuyau dans un petit vaisseau pour le rendre plus sensible.

La gouge est un instrument d'acier long de cinq à six pouces, tranchant dans son extrémité inférieure, & ayant une tête à son extrémité supérieure. On s'en sert pour couper ou briser certaines parties d'os. On l'emploie particulièrement dans la neurologie de la tête, & pour découvrir la moëlle épiniere. Le marteau sert pour frapper sur la gouge. Il faut avoir plusieurs especes de scies pour les travaux anatomiques : par rapport à la grandeur & à la finesse des feuilletts, il faut avoir des scies tournantes, sur tout lorsqu'il s'agit de faire certaines coupes des os de la tête.

Pour ce qui est des moules & des cadres, les premiers servent à donner

une forme particuliere à certaines parties de la peau, ou à d'autres membranes ; il faut qu'ils soient brisés, c'est-à-dire, formés de plusieurs pieces. Quant aux cadres, on ne s'en sert que pour étendre les préparations anatomiques que l'on veut faire dessécher. On doit en avoir de différentes grandeurs & figures. On les distingue en simples & en composés.

SECTION III.

Des moyens de rendre sensibles les parties qui ne sauroient être bien développées sans le secours de l'Art.

ON trouve dans le corps humain plusieurs parties que la vue seule ne peut aisément distinguer par rapport à leur extrême finesse, ou parce qu'elles se trouvent confondues avec d'autres, si bien qu'on est obligé alors de recourir à divers moyens auxiliaires, ou d'employer certaines préparations particulieres qui, développant ces mêmes parties & les exposant dans un plus

grand jour, facilite beaucoup leur examen. Les principaux secours que l'on met en usage à cette fin, sont les lunettes, les loupes, le microscope, l'ébullition, la macération des parties dans l'eau froide ou tiède, ou dans le vinaigre; on peut aussi utilement employer, pour mieux appercevoir les parties, différens sels, certaines liqueurs spiritueuses, certains vernis, des colles, la chaux, la soude, plusieurs especes de couleurs, & enfin quantité d'autres ingrédiens dont j'aurai lieu de parler par la suite.

Tout le monde fait ce que c'est que la loupe: elle est souvent fort utile pour faire appercevoir des objets très petits, qu'il seroit impossible de discerner d'avec d'autres, ou de connoître parfaitement sans son secours. Cet instrument est si connu, que nous nous croyons dispensés d'en donner ici la description. Les lunettes sont des instrumens à peu près semblables & destinés au même usage. Quant au microscope, on ne sauroit disconvenir de sa grande utilité pour les observations anatomiques: en effet, combien de découvertes n'a-t-on

pas fait depuis que l'on a mis en usage cet excellent instrument? N'est-ce pas lui qui nous a fait connoître la circulation du sang, & les différens globules qui y sont contenus? N'est-ce pas enfin par le microscope, qu'on a apperçu des animaux dans la matiere féminale. Ceux qui voudront en avoir une parfaite connoissance, pourront consulter les leçons de Physique de M. l'Abbé Nollet, & son excellent traité de l'Optique.

Par la macération dans de l'eau commune, l'on développe quelquefois la composition & le tissu de certains visceres qu'il seroit impossible de connoître autrement. Quand on emploie pour cela l'eau froide, il faut avoir soin de la changer souvent, sans quoi les parties se corromproient en très-peu de tems. Mais si l'on se sert d'eau chaude, les parties se développent plus promptement, sur-tout si l'on a attention de la changer souvent, ce qui même est très-nécessaire pour la conservation des parties.

L'ébullition de certaines parties dans l'eau, est un autre moyen de connoître leur structure, ce qui se fait, ou par la

simple infusion des parties dans l'eau bouillante, ou par l'ébullition plus ou moins continuée, selon la nature des parties & l'espece de préparation que l'on se propose de faire. Si l'ébullition seule est insuffisante pour rendre certaines parties plus apparentes, on y mêle certains sels qui sont propres, les uns à raffermir les parties, & les autres à leur communiquer de la couleur, sur-tout lorsque ce sont des fibres charnues très-déliées & très-polies, qui ne sauroient être distinguées sans ce secours. Ces sels sont le nitre, le sel marin, l'alun, & le sel de soude.

Les liqueurs spiritueuses sont aussi très-nécessaires, soit pour la conservation des préparations, soit pour les injections fines. C'est en effet par les injections que l'on voit une infinité de petits vaisseaux qu'on ne peut en aucune maniere appercevoir dans l'état naturel. Rien de plus beau & de plus curieux qu'un sujet bien injecté & bien préparé. On y découvre alors dans un très-petit espace un million de vaisseaux qu'on n'eût jamais cru y trouver. Il n'est donc pas surprenant que, depuis qu'on a inventé l'art d'injecter,

on ait fait des découvertes très-utiles. Dans une piece injectée & desséchée, le plus grand nombre des petits vaisseaux ne se voit souvent qu'imparfaitement; mais si l'on applique sur la même partie une ou deux couches de beau vernis blanc, tous les vaisseaux les plus fins qu'on n'avoit pu voir jusqu'alors, se distinguent dans la dernière perfection. Ce vernis sert de plus à conserver les préparations seches.

On emploie encore quelquefois la colle de poisson délayée dans de l'eau ou de l'huile, pour certaines préparations particulieres ou injections. La chaux est très-bonne pour la préparation des parties dures, sur-tout lorsqu'il s'agit de les dépouiller de la substance phlogistique & tenace. Aussi est-ce un des meilleurs moyens que l'on puisse employer pour blanchir les os, & bien découvrir leurs substances. La soude remplit aussi les mêmes vues. Les sels alkalis & âcres qu'elle contient, pénètrent fortement les substances tenaces & onctueuses qui se trouvent renfermées dans les cavités des os.

Lorsqu'on veut distinguer une classe de vaisseaux de celle d'un autre genre,

le seul moyen que l'on puisse mettre en usage, est de se servir de liqueurs de couleurs différentes les unes des autres, ainsi que nous l'expliquerons plus au long dans l'article des injections.

L'Art d'injecter les vaisseaux du corps humain, & ceux des animaux.

SECTION IV.

Des Injections en général.

Tous les Anatomistes conviennent que l'Art d'injecter consiste à remplir les vaisseaux des animaux d'une liqueur colorée ou non colorée, soit qu'elle se durcisse, soit qu'elle ne se durcisse point. On ne peut nier que cette découverte n'ait jetté de grandes lumières dans l'économie animale, & conséquemment dans l'Art de guérir. Les vaisseaux injectés étant alors plus tendus & plus sensibles, on en observe plus exactement la distribution, la situation & le diamètre. On

découvrir plus aisément leurs différentes ramifications & leurs anastomoses qu'on ne peut pour la plupart appercevoir sans ce moyen. Comme c'est principalement en faveur des jeunes Eleves dans l'Anatomie que j'ai entrepris cet ouvrage, je serai très-satisfait s'il peut leur être de quelque utilité, en leur donnant un détail des moyens les plus sûrs pour bien réussir dans l'Art d'injecter. Par-là ils seront au moins en état de réussir dans leurs entreprises, sans être exposés, comme il n'arrive que trop souvent, à faire des tentatives inutiles & même désagréables.

On définit en général l'injection une opération anatomique par laquelle on pousse, au moyen d'une seringue, quelque substance fluide dans les vaisseaux, soit pour les rendre plus sensibles, soit pour mieux développer la structure de quelque partie. Pour simplifier encore davantage cette définition, nous dirons que l'injection proprement dite, est une préparation faite avec quelque liqueur, froide ou chaude, différemment colorée, & destinée à remplir les vaisseaux d'un cadavre quelconque. Par rapport à la consis-

tance de la liqueur qu'on injecte, on fait deux sortes d'injections, l'une appelée fine, & l'autre grossiere. Celle-ci est ordinairement composée de cire jaune ou blanche, de suif de mouton, de poix résine, de sain-doux, de thérébentine de Venise, de cire d'Espagne, & quelquefois même de certaines colles, ce qui dépend de l'injection que l'on se propose de faire, & du degré de consistance qu'on veut lui donner.

L'injection fine se fait avec l'huile d'aspic, l'esprit de vin, l'huile ou l'essence de thérébentine, le baume de Fioraventi, celui de Copahu, & généralement les baumes liquides. On se sert aussi pour la même fin des huiles grasses, telles que celles d'amandes douces & d'olives, ou de l'eau tiède. On fait un choix de ces différentes matieres, suivant l'injection que l'on veut faire, l'espece de préparation qu'on se propose, & la couleur que l'on a dessein de communiquer aux vaisseaux.

Les matieres que l'on emploie ordinairement dans les injections, pour remplir les vaisseaux, étant presque toutes blanches, ou n'ayant que très-

peu de couleur par elles-mêmes, elles ne paroîtroient presque pas à travers les vaisseaux, sur-tout les plus petits, soit par le peu de réflexion qu'elles produiroient, soit par leur transparence naturelle; de sorte qu'il faut, pour les rendre sensibles, y mêler quelque matiere capable de les colorer. C'est pourquoi on se sert de différentes couleurs, selon la diversité des vaisseaux que l'on veut injecter. Les matieres colorantes que l'on emploie dans les injections, sont des substances tirées du regne végétal, animal, & minéral. Celles que l'on tire du regne végétal, sont l'indigo, la gomme-gutte, le safran, le bois du Brésil, le verd-de-gris crySTALLISÉ, &c. Le regne animal donne la cochenille, la laque, le bleu de Prusse, le carmin, l'ivoire brûlé, le noir de fumée, &c. Les substances minérales sont la cendre bleue, la terre d'ombre, l'ocre jaune, le blanc de céruse, le blanc de plomb, la pierre calaminaire, le cinabre, le minium, le vermillon, le mercure, la potasse. Parmi toutes ces matieres colorantes, on doit choisir les meilleures, attendu qu'il y en a qui sont plus miscibles avec
les

les liqueurs spiritueuses ou grasses, que les autres.

Pour l'injection rouge, le vermillon est la couleur dont on fait usage le plus ordinairement, & celle qui réussit le mieux, parce qu'il communique une couleur plus vive que les autres, & se mêle très-bien, tant avec les liqueurs spiritueuses, qu'avec les grasses. D'ailleurs c'est une des couleurs les moins dispendieuses. Le cinabre ne se broye pas aisément avec les différentes matières des injections : il se précipite au fond du vaisseau, & par sa pesanteur spécifique, ne coule pas facilement dans les vaisseaux.

La laque & le carmin, quoiqu'aisés à mélanger avec les injections, ne peuvent cependant gueres être utiles par rapport à leur couleur foncée, vu qu'ils ne réfléchissent pas une couleur aussi vive que le vermillon.

Les couleurs avec lesquelles on compose l'injection bleue, sont le bleu de Prusse employé, soit en poudre bien fine & passée au tamis, soit simplement broyée à l'huile. Dans ce dernier cas, il faut d'abord le délayer peu à peu, au moyen d'un pinceau de crin, avec

une petite quantité de liqueur grasse ou spiritueuse, que l'on a le soin de faire tiédir pour empêcher qu'elle ne se fige, ce qui feroit qu'elle ne pourroit plus couler dans les vaisseaux les plus déliés. On peut aussi se servir avec succès, pour l'injection bleue, du verd-de-gris crystallisé, parce que sa couleur est fort éclatante, ne se grumele jamais, & se lie très-aisément avec les liqueurs grasses.

La cendre bleue peut aussi servir pour injecter les veines: mais cette couleur a un inconvénient, en ce qu'elle se précipite facilement, & ne se broye qu'imparfaitement avec les liqueurs, tant grasses que spiritueuses. On emploie encore l'indigo dans l'injection bleue; mais l'inconvénient que j'y trouve est qu'elle tire sur le violet, & que les rayons qu'elle réfléchit ne sont pas assez vifs. Le noir de fumée se délaye très-bien dans toute sorte de liqueurs, mais il en résulte une couleur noire.

Lorsqu'on veut injecter en jaune, par exemple, les vaisseaux biliaires, les ureteres, la vésicule du fiel, les bronches, on colore la liqueur avec de la gomme-gutte, l'ocre, ou quelqu'autre

couleur jaune que l'on broye exactement avec les matieres grasses ou spiritueuses.

Quand on veut faire paroître les vaisseaux injectés blancs, comme le canal thorachique, le réservoir de Pequet, le canal pancréatique, les conduits salivaires, le conduit nasal, on mêle avec l'injection du blanc de céruse, ou, ce qui vaut mieux, du blanc de plomb bien pulvérisé.

Le mercure crud peut être employé pour certaines injections, comme lorsqu'il s'agit de le faire pénétrer dans les anastomoses des vaisseaux pour les faire gonfler, dans les vésicules pulmonaires, le tissu spongieux de la rate, la substance cellulaire des corps caverneux, & les vaisseaux lymphatiques. Si l'on veut bien examiner ces parties, il faut les faire dessécher.

Il est encore un autre moyen pour tenir gonflées certaines parties, comme les poulmons, les corps caverneux & la rate, c'est d'y souffler de l'air, par le moyen duquel on fait apercevoir les vaisseaux lymphatiques, sur-tout ceux qui rampent sur la sur-

face de certains visceres, tels que le foie, la rate, les poulmons, &c. On doit observer, lorsqu'on veut rendre les vaisseaux lymphatiques sensibles au moyen de l'air, de faire une petite ouverture à l'une de leurs ramifications, & y pousser de l'air de bas en haut avec un chalumeau très-fin, je dis de bas en haut, c'est-à-dire, de la circonférence au centre, parce que sans cela l'air n'entreroit pas, par rapport au grand nombre de valvules qui s'y trouvent, & qui sont dirigées de bas en haut, de maniere qu'elles facilitent le passage de l'air. Les vaisseaux lymphatiques s'injectent avec le mercure crud.

SECTION V.

De la maniere de préparer les injections,

NOUS venons de parler des différentes matieres qui peuvent entrer dans la composition des injections: voyons présentement le choix que l'on doit faire de ces différentes substances, la dose de chacune, & les précautions

qu'il faut prendre pour bien réussir dans leur mixtion. Premièrement, pour l'injection commune ou la grossiere, on prend, suivant la quantité d'injection que l'on veut préparer à la fois, plus ou moins de chacune des matieres qui doivent entrer dans l'injection.

On doit avoir une terrine à queue bien propre & vernissée, que l'on met sur un feu doux qui ne flambe point. On met ensuite dedans une livre de suif de mouton ou de bœuf, & six onces de cire jaune ou blanche. On fait fondre le tout en remuant de tems en tems avec une spatule ou un pinceau de crin. Lorsqu'il est prêt d'être fondu tout-à-fait, on ajoute trois ou quatre onces de sain-doux, ou trois onces d'huile d'olive, & quatre onces de thé-rébentine de Venise. Lorsque ces matieres sont bien mêlées, si on veut avoir une couleur rouge, on ajoute trois onces de vermillon. Si au contraire on veut une couleur bleue, on ajoute trois onces de verd-de-gris ou de bleu de Prusse, en vessie, & broyé à l'huile, observant de délayer l'un & l'autre peu à peu avec un peu de liqueur, & dans une autre terrine dont le fond ne soit

point échauffé, ce à quoi on doit prendre garde, sur tout pour la couleur rouge parce que, au lieu d'être d'un rouge vermeil, elle deviendrait d'un rouge foncé qui réfléchiroit une couleur désagréable. Lorsque le tout est bien mêlé, on passe la liqueur au travers d'un linge blanc & un peu lâche, pour en séparer toutes les parties grossières. On pourra alors l'employer en injection, pourvu toutefois qu'elle ait un degré de chaleur convenable.

Indépendamment des matières que je viens d'indiquer pour composer l'injection grossière, on peut y mettre tantôt de la poix, tantôt certaines gommes, d'autrefois de la cire d'Espagne, & cela toujours en proportion égale aux autres parties, & au degré de tenacité que ces substances ont par elles-mêmes.

SECTION VI.

De l'injection fine.

IL y a plusieurs matières, comme je l'ai dit plus haut, avec lesquelles on peut préparer une injection fine, tels

que l'esprit de vin, l'huile d'aspic, l'huile & l'essence de térébenthine, le vernis à l'esprit de vin, &c. Cependant parmi toutes ces liqueurs, celle qui m'a paru pénétrer mieux les petits vaisseaux, & se lier plus aisément avec toute sorte de couleur, celle aussi qui est la moins dispendieuse, c'est l'esprit de térébenthine.

On prend 2 ou 3 onces de vermillon, tout ce qu'il y a de plus fin & de plus beau, que l'on met dans un poëlon ou une terrine de terre bien vernissée & très-propre; on y verse ensuite quelques cuillerées de l'essence de térébenthine, & on a soin de bien remuer le tout avec un pinceau de crin pour les broyer: on continue jusqu'à la concurrence d'une livre, plus ou moins, selon la quantité d'injection fine que l'on veut faire, ou plutôt la grandeur du Sujet que l'on se propose d'injecter. On passe ensuite la liqueur à travers un linge fin pour en séparer les parties grossières: on la laisse reposer pendant quelques minutes: puis on la verse dans un autre vase bien net. On répète cette opération trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'il ne reste plus sur

le linge de parties grossieres. On verse alors la liqueur dans la seringue, & on la pousse doucement & régulièrement dans les vaisseaux, sans trop forcer. Lorsque l'on veut composer une injection fine de couleur bleue, on mêle avec l'essence de thérébentine le verd-de-gris crystallisé en poudre très-fine, ou de la cendre bleue, ou du bleu de Prusse, ou de l'indigo, en prenant les mêmes précautions que nous avons indiquées pour l'injection rouge, observant cependant, si l'on veut donner une couleur plus foncée, de se servir du carmin ou de la laque fine bien pulvérisée.

SECTION VII.

Du choix du Sujet, & des précautions qu'il faut prendre pour bien réussir dans les injections.

QUoique la préparation des injections soit ce qui est le plus nécessaire pour y bien réussir, il n'est pas moins important de faire choix d'un Sujet propre à cette opération, tant pour la

réussite que pour la conservation de la piece. Plusieurs choses doivent être observées pour le choix d'un Sujet propre à l'injection. 1°. Les choses étant d'ailleurs égales, on doit plutôt choisir un jeune Sujet qu'un vieux. La raison est que dans un enfant la liqueur ayant moins d'espace à parcourir, & d'ailleurs les vaisseaux étant plus flexibles, elle pénètre bien plus facilement. 2°. Plus les fluides de l'animal auront été dissous & épuisés pendant la vie, mieux aussi l'injection réussira. 3°. Si la partie a moins de solidité relativement à une autre, on a tout lieu d'espérer une meilleure réussite. 4°. Plus les parties d'un Sujet seront membraneuses, transparentes, & dénuées du suc adipeux, plus aussi les vaisseaux seront sensibles & feront voir un réseau vasculaire admirable. C'est pourquoi lorsqu'on injecte un vieux Sujet, ou quelque piece dont les parties offrent une trop grande résistance, soit par leur trop grande rigidité, comme dans les vieillards, soit par la trop grande quantité de graisse qui entoure les vaisseaux, soit enfin parce qu'ils sont remplis d'un sang noir & épais,

on ne sauroit alors remplir qu'imparfaitement les gros vaisseaux, d'où il résulte qu'il est très-rare que l'injection pénètre jusqu'aux plus petits.

Lorsqu'on a choisi pour injecter un Sujet ou une piece convenable, on commence par le nettoyer avec de l'eau tiède : puis on le rase par-tout où il y a des poils. Une des circonstances à laquelle il faut faire attention lorsqu'on veut injecter parfaitement un Sujet, c'est de faire en sorte de vuider les vaisseaux du sang ou des concrétions lymphatiques qu'ils contiennent, & sur-tout l'aorte & les grosses veines qui souvent en contiennent beaucoup. Il faut aussi relâcher les solides, & empêcher que la liqueur ne se coagule avant d'avoir parcouru tous les vaisseaux.

Pour remplir toutes ces indications, on fait une ouverture au vaisseau où l'on se propose de placer le tuyau : ensuite on le presse de toute part, pour qu'à la faveur de l'ouverture le sang ou les concrétions lymphatiques puissent sortir. Si l'on présume que le sang prédomine dans plusieurs gros vaisseaux, on en ouvre plusieurs, tels que les arteres crurales, les

axillaires, & on en fait sortir le sang qu'elles contiennent. Il est je crois inutile de recommander de faire des ligatures à toutes les ouvertures que l'on a faites.

Il y a des Anatomistes qui, pour mieux vider les vaisseaux, mettent en usage l'injection d'eau tiède dans les artères, jusqu'à ce qu'elle revienne claire, soit par les veines, soit par l'ouverture: mais cette méthode me paroît plus nuisible qu'utile, parce que, quelque chose que l'on fasse, il est impossible, lorsqu'une fois on a poussé l'eau dans les vaisseaux, qu'on puisse la faire sortir en totalité. D'ailleurs, comme l'eau n'est pas miscible avec les liqueurs grasses, l'injection se grumelle à mesure qu'elle parcourt les vaisseaux, & laissant des lacunes d'espace en espace, elle ne sauroit pénétrer assez loin pour produire une injection parfaite.

D'autres conseillent de pousser de l'air dans les vaisseaux, & disent pour raison qu'il facilite la sortie de la liqueur qu'ils contiennent. Cette méthode n'est pas meilleure que l'autre: elle a aussi des inconvéniens

inévitables, en ce que dans l'impossibilité où l'on est de faire fortir tout l'air contenu dans les vaisseaux, il se condense lorsqu'on pousse l'injection, forme des bulles d'air d'espace en espace, & s'oppose au passage de la liqueur, ou du moins se mêlant avec elle, rend les vaisseaux très-cassans & l'injection très-désagréable à la vue.

Le meilleur moyen que l'on puisse mettre en usage pour faire de belles injections, est de faire macérer pendant long-tems le Sujet ou la partie que l'on veut injecter, dans de l'eau plus ou moins chaude, suivant le degré de froid qu'il fait. Lorsqu'il n'est pas considérable, il suffit de laisser la partie dans l'eau pendant trois ou quatre heures : mais si le froid est considérable, il faut la laisser tremper six ou huit heures & même plus, jusqu'à ce qu'enfin elle soit bien ramollie. En prenant cette précaution, non-seulement on ramollit très-bien, mais même on relâche beaucoup les parties, & spécialement les vaisseaux, dont le peu de sang qui peut y être resté devient plus fluide, & offrant moins de résistance, l'injection parcourt plus aisément.

ment les vaisseaux, & ne se coagule pas si promptement.

L'attention la plus nécessaire, & à laquelle on ne doit pas manquer, c'est de bien prendre garde de donner à l'eau un trop grand degré de chaleur; car alors les parties en trempant se raccornissent, le sang se coagule, & l'injection ne peut avoir lieu. On peut encore, pendant que la macération se fait, comprimer de tems en tems toutes les parties où se trouve la route des vaisseaux ouverts pour en faire sortir le sang, afin que l'injection passe plus facilement.

Si, lorsqu'on veut injecter un Sujet, il n'y a pas long-tems qu'il soit mort, de sorte que les parties n'aient pas encore éprouvé la roideur, ou si l'air n'est pas froid, on peut se dispenser de prendre toutes les précautions que je viens de recommander.



SECTION VIII.

De la maniere d'injecter les arteres, tant par l'aorte que par quelques-unes de ses branches.

LE Sujet étant bien disposé, si l'on se propose d'injecter toutes les arteres par l'aorte, & d'un seul coup de piston, on commencera par faire une incision longitudinale à la peau & à la graisse depuis la partie supérieure du sternum, jusqu'au cartilage xiphoïde. On la continue obliquement sur le côté gauche vis-à-vis les cartilages des dernières vraies côtes, environ à quatre à cinq travers de doigt du sternum. On disseque ensuite la peau & la graisse qui couvrent le grand pectoral jusques vers son tendon, pour détacher proprement des côtes & du sternum ce muscle, & de-là pénétrer dans la poitrine, après avoir coupé transversalement quatre ou cinq des cartilages, & même davantage, s'il est nécessaire, de ceux qui répondent aux premières côtes.

Il faut bien prendre garde de couper l'artere mammaire interne. Si cependant on l'avoit ouverte ou coupée, il faudroit la lier au-dessus de son ouverture, & au-dessous.

La poitrine étant ouverte, & les cartilages enlevés, la premiere partie que l'on apperçoit est le péricarde, sur lequel on fait une incision cruciale pour mettre à découvert l'artere pulmonaire & l'aorte. On sépare les deux arteres l'une de l'autre, puis on glisse entr'elles une aiguille courbe, ou l'extrêmité des pinces à disséquer, afin d'avoir la facilité d'y passer un fil ciré de trois ou quatre brins pour former une ligature autour de l'aorte, environ à un pouce de son origine.

On fait ensuite une ouverture dans la partie antérieure de cette artere, proportionnée à sa grandeur. L'ouverture étant faite, s'il se présente du sang ou quelque concrétion lymphatique, il faut le faire sortir avant de placer le tuyau dans l'artere, & de l'y fixer.

Tout cela bien observé, à la faveur de l'ouverture que l'on a faite à l'artere, on place le robinet ou le tuyau que l'on lie avec l'artere, au moyen d'un fil, assez fortement pour qu'il ne s'é-

chappe pas quand on poussera l'injection dans le vaisseau.

Si l'on veut injecter l'aorte par l'une des arteres crurales, alors après avoir incisé la peau & la graisse dans le pli de l'aîne, & placé la ligature & le tuyau convenable, on pousse l'injection. Cette espece d'injection se pratique lorsqu'on ne veut injecter que les vaisseaux du bas ventre & l'aorte avec ses distributions supérieures, lorsque l'on a intérêt de conserver le thorax en entier, & lorsqu'on veut injecter en même tems le ventricule droit du cœur; les mêmes regles seront observées dans toutes les injections particulieres des arteres.

A l'égard du procédé qu'il faut observer en général pour injecter les veines, il differe de celui des arteres, en ce que dans ces derniers vaisseaux on pousse la liqueur du tronc vers les extrêmités, au lieu que dans les veines communément on la pousse des extrêmités vers le tronc. C'est ce que nous dirons plus amplement dans la description de chaque injection en particulier, tant des arteres & des veines, que des autres vaisseaux

SECTION IX.

*De la maniere d'injecter les arteres par
l'aorte.*

Lorsqu'on veut injecter toutes les arteres d'un seul coup de piston, excepté cependant l'artere pulmonaire & les coronaires, qui doivent être injectées séparément, on pousse la liqueur par le commencement de l'aorte. Toutes les choses étant bien disposées, comme il a été dit ci-dessus, & l'injection convenable bien préparée, si l'on emploie la fine, on la fait couler dans la seringue ou bien on la pompe: ensuite tenant la seringue d'une main dans une situation perpendiculaire, de façon que l'ajoutoir soit en haut, & tenant de l'autre main le piston, on le pousse d'abord doucement pour faire sortir l'air contenu dans la seringue, jusqu'à ce qu'on apperçoive la liqueur sortir du bout de l'ajoutoir. Cette précaution est absolument nécessaire, sans quoi on manqueroit l'injection, attendu que l'air passant le premier dans les vaisseaux,

il s'opposeroit nécessairement au passage de la liqueur, ou du moins formeroit d'espace en espace dans les vaisseaux des vuides qu'on verroit pendant la dissection.

On place ensuite l'ajoutoir dans le robinet ou dans le tuyau qui est fixé à l'aorte, & l'on pousse la liqueur avec le piston sûrement & sans secousses, jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait entrée. Dans l'instant on ferme le robinet pour que l'injection ne sorte pas des vaisseaux, & l'on retire la seringue. On doit dans le même instant avoir l'injection grossière toute prête, laquelle doit être d'une chaleur convenable pour parcourir tous les vaisseaux, ce qu'on saura, en faisant attention à ce qui a été dit plus haut. La seringue étant remplie de cette injection, on aura le soin d'en faire sortir l'air qui peut s'y rencontrer, de la manière que nous venons de le dire: après quoi on adapte l'ajoutoir à la fontaine ou robinet, pour pousser tout de suite avec promptitude & sans secousses la liqueur dans les vaisseaux, jusqu'à ce qu'on sente une douce résistance, laquelle annonce ordinairement que toutes les artères ont donné.

On fait alors faire un demi-tour au robinet pour fermer le tuyau , afin que la liqueur ne regorge pas. Si le Sujet étoit fort grand , & que la seringue ne contînt pas assez de liqueur pour remplir toutes les arteres d'un seul coup de piston , alors , après avoir fermé la fontaine , on chargeroit sur le champ une seconde fois la seringue de la liqueur , & on la pousseroit de nouveau dans les vaisseaux , jusqu'à ce qu'on sentît cette résistance dont je viens de parler. Après cela on laisse refroidir la liqueur au moins une demi-heure , après quoi on nettoye proprement le Sujet , pour commencer à travailler.

SECTION X.

*La maniere d'injecter les arteres du col,
& celles de la tête.*

DANS les injections particulieres , quand on prend les précautions requises , on réussit ordinairement mieux que dans les injections générales. Aussi lorsqu'on se propose d'injecter parfai-

cement les vaisseaux du cerveau, ceux de la membrane pituitaire, ceux de l'iris, ceux de l'intérieur de l'oreille, & autres, il faut injecter les artères de la tête en particulier.

Pour bien réussir, après avoir fait choix d'une tête d'un Sujet maigre & le moins sanguin que faire se pourra, & plutôt jeune que vieux; comme dans cette injection on est obligé nécessairement de séparer la tête du reste du corps; il n'est pas indifférent de savoir dans quel endroit cette séparation doit être faite, & quelles sont les parties qu'il faut conserver pour rendre l'injection plus aisée, & afin qu'elle réussisse mieux. Voici ce qu'il faut observer en séparant la tête du tronc. On aura le soin de conserver en entier les artères carotides, les vertebrales, & toute la crosse de l'aorte avec les parties environnantes. Il est presque inutile dans ce cas de faire une ligature, puisqu'on met la fontaine dans le commencement de l'aorte. On lie l'autre bout de cette artère qui a été coupée, & les sous-clavières avec quelques-unes de leurs branches. Ensuite après avoir pris tou-

res les précautions nécessaires, on injecte la piece.

Si au lieu d'avoir conservé l'aorte, lorsqu'on a coupé la tête, on l'a séparée au milieu du col, alors les carotides & les vertebrales étant coupées, non-seulement il faut lier les vertebrales, mais encore avoir un tuyau à double branche pour mettre tout à la fois dans les deux carotides, sans quoi on manqueroit souvent l'injection, sinon entierement, du moins en partie. *Nota* que dans cette injection, comme avant d'injecter, on fait tremper la piece dans de l'eau chaude, pendant qu'on injecte on la laisse de même dans de l'eau, parce que par ce moyen la liqueur pénètre mieux les plus petits vaisseaux.

S E C T I O N X I.

Injection particuliere des arteres coronaires du cœur, & de l'artere pulmonaire.

LES arteres coronaires ne peuvent être bien injectées que dans une in-

jection particuliere. Cependant lorsqu'on injecte le ventricule gauche du cœur, ou l'aorte inférieure, quelquefois ces arteres se remplissent assez exactement, mais le plus souvent elles ne sont remplies qu'imparfaitement. C'est pourquoi, lorsqu'on veut être sûr de les bien injecter, il faut placer un petit tuyau à la racine de chaque artere coronaire, l'y fixer solidement avec une ligature, & ensuite y pousser la liqueur convenable.

A l'égard de l'injection des ventricules du cœur, elle est fort facile. Il faut seulement observer, quand on veut que tout le cœur soit bien injecté, d'injecter auparavant les arteres & les veines. On adapte ensuite un tuyau ou une fontaine proportionnée à l'artere pulmonaire & à l'aorte, de façon que ces tuyaux soient dirigés du côté des ventricules: on les fixe avec une bonne ligature faite de plusieurs brins de fil ciré. Dans cet état ils sont prêts à recevoir l'injection. On doit observer, lorsqu'on la pousse dans les ventricules, & sur-tout dans le droit, qu'elle ne soit pas aussi chaude que celle que

l'on pousse dans les arteres. Il faut la pousser lentement & à plusieurs reprises pour donner le tems aux fibres motrices de s'étendre peu à peu, sans quoi les parois du ventricule, & surtout ceux du droit, pourroient se déchirer, & l'opération deviendroit infructueuse.

L'injection de l'artere pulmonaire n'est pas non plus bien difficile. Il ne s'agit d'abord que de fixer un tuyau ou une fontaine proportionnée à cette artere avec une bonne ligature, de façon que son issue réponde aux branches de cette artere : ayant ensuite la matiere de l'injection au point convenable, on la pousse dans toutes les ramifications, observant de ne pas pousser le piston de la seringue aussi fort que lorsqu'on pousse la liqueur dans l'aorte.

SECTION XII.

De l'injection particuliere des arteres du bas ventre.

S'Agit-il de n'injecter que les arteres qui se distribuent dans l'abdomen, soit

par l'aorte inférieure, soit par l'une des crurales: la premiere attention qu'il faut avoir est de faire la ligature à tous les troncs d'artere qui pourroient laisser échapper la liqueur hors des vaisseaux. Si, par exemple, on veut injecter les vaisseaux par l'aorte inférieure immédiatement au-dessous du diaphragme, après avoir arrêté le tuyau dans cet endroit, selon la maniere ordinaire, on ne manque pas avant de pousser l'injection de lier exactement les arteres crurales. Si au contraire on veut injecter ces mêmes vaisseaux par l'une des arteres crurales, on se contente alors de faire la ligature à l'autre artere crurale, & on lie ensuite l'aorte, soit au-dessus, soit au-dessous du diaphragme. Les choses ainsi disposées & l'injection prête, on peut tout de suite injecter.

SECTION XIII.

De l'injection particuliere des arteres des extrémités.

LES extrémités, tant supérieures qu'inférieures, sont assez faciles à injecter,

jecter, sur-tout quand elles sont séparées du tronc. Il ne s'agit alors que de placer un tuyau proportionné au diamètre du vaisseau, & le fixer solidement au moyen de la ligature. Si c'est au bras, le tuyau sera placé dans l'artere axillaire, ou au commencement de la brachiale. Si c'est à l'extrémité inférieure, il sera mis à la partie supérieure de l'artere crurale, & fixé solidement avec une ligature, observant, pendant qu'on pousse l'injection, que la partie soit bien étendue sur une table.

SECTION XIV.

De l'injection du fœtus.

COMME la circulation du sang se fait différemment dans le fœtus que dans l'adulte, relativement aux ouvertures particulieres, ou communications qui se rencontrent dans le premier & non dans l'autre, on conçoit aisément que la méthode d'injecter le fœtus ne peut être la même que celle

dont on se sert pour l'adulte, à moins qu'on ne veuille injecter en même tems les arteres & les veines. Mais si l'on ne veut injecter que les arteres, il faut d'abord lier le canal artériel, avant de placer le tuyau dans l'aorte. Sans cette précaution la liqueur passeroit dans l'artere pulmonaire, dans le ventricule, & les oreillettes, & enfin communiqueroit dans toutes les veines. Si l'on veut, sans ouvrir la poitrine, injecter en même tems les arteres & les veines d'un fœtus, il suffit alors de placer un tuyau de grandeur convenable dans la veine ombilicale, & pousser la liqueur par cette veine. Il arrive de-là que l'on injecte non seulement les arteres & les veines, mais même la veine porte, le cœur, & l'artere pulmonaire.

SECTION XV.

De l'injection du placenta.

QUOIQUE les vaisseaux du placenta soient très apparens, sur-tout sur sa surface plane, il arrive cependant très

souvent que l'injection ne pénètre pas assez pour remplir exactement toutes les artères, ce qui arrive sur-tout quand l'injection se fait par l'une des artères ombilicales. Ainsi le meilleur moyen, & celui qui m'a le mieux réussi pour injecter ces artères, c'est de choisir une des branches les plus considérables qui rampent sur la surface du placenta, d'y faire une ouverture, pour y glisser un tuyau convenable que l'on fixe avec un fil ciré, lier les deux extrémités des artères ombilicales, faire une contre-ligature au-dessous de l'ouverture où l'on a placé le tuyau. Alors l'injection réussira parfaitement, supposé toujours que l'on a pris toutes les précautions requises en général.

Les ramifications des artères du placenta étant injectées, on retourne le bout du tuyau qui regarde le tronc de ces mêmes artères, en le glissant par la même ouverture. Après l'y avoir fixé avec un fil ciré, on acheve d'injecter toutes les artères du placenta.

Pour ce qui est de l'injection des veines du placenta, il suffit de glisser un tuyau assez grand dans l'extrémité du tronc de la veine ombilicale. Après

L'avoir fixé, on pousse la liqueur, observant, si c'est l'injection forte, qu'elle ne soit pas si chaude que celle des artères.

SECTION XVI.

De l'injection du réservoir du chile & du canal thorachique.

ON fait que le canal thorachique est quelquefois très difficile à trouver. Son peu de volume, sa transparence, & sa couleur blanche sont autant de causes qui rendent son injection délicate & difficile. Lorsqu'enfin on l'a trouvé, pour ne le pas perdre de vue, il faut glisser dans sa cavité quelque substance capable de s'y figer & de le rendre apparent d'une manière constante & durable.

Voici comme il faut s'y prendre. On commence par découvrir le canal thoracique & le réservoir du chile, qui sont situés sur la colonne vertebrale du côté droit, immédiatement sous la pleure & au-dessus du diaphragme. Etant

assuré de ce canal, on fait dans son commencement, environ à un demi-pouce du réservoir du chile, une petite ouverture dans laquelle on glisse un stilet, à la faveur duquel on infinue de bas en haut un petit tuyau. Pour s'assurer qu'il y est, on souffle de l'air par le tuyau, & si le canal se gonfle dans toute sa longueur, c'est un signe que le tuyau est placé exactement dans le canal thorachique.

Cela fait, on pousse tout doucement une injection blanche qui ne soit pas trop forte, crainte qu'elle ne rompe le canal. Cette première injection poussée, on la laisse refroidir pendant deux ou trois minutes : on détache ensuite le tuyau qu'on nettoye, & on le place de nouveau, mais de haut en bas, de maniere que le cours de l'injection soit dirigé vers le réservoir du chile, que l'on injectera comme le canal, jusqu'à ce qu'on voie que la citerne ou réservoir soit remplie.



SECTION XVII.

De l'injection des points lacrymaux, du réservoir lacrymal, & du conduit nasal.

LORSQUE dans une préparation de l'œil on veut rendre apparens & conserver les points lacrymaux, le réservoir lacrymal & le conduit nasal, il y a deux manieres d'y procéder.

La premiere préparation se fait par les points lacrymaux mêmes ; & la seconde, par le canal nasal. Pour la premiere préparation, il faut avoir des tuyaux extrêmement fins, tels que ceux qui s'adaptent à la seringue d'*Anel*, pour la fistule lacrymale. L'autre préparation est beaucoup plus facile & plus sûre. Elle consiste à porter dans la partie inférieure du canal nasal, sous la lame inférieure, un tuyau que l'on y tient assujetti par la main d'un aide, tandis que l'on pousse l'injection, jusqu'à ce qu'elle sorte par les points lacrymaux, ce qui indique que l'injection est bien faite, & tous les conduits remplis.

SECTION XVIII.

De l'injection de la verge.

LES corps caverneux, l'urethre, le gland, & plusieurs vaisseaux, composent essentiellement la verge; toutes ces parties étant fort élastiques, elles sont capables d'une grande extension & rétraction réciproque.

On doit commencer l'injection par les artères. Pour cet effet, si elles n'ont pas été injectées par l'aorte, on peut les injecter par les iliaques internes ou les hypogastriques, ou, ce qui vaudra encore mieux, après avoir placé un tuyau au bas de l'aorte inférieure, un peu au-dessus de sa bifurcation en iliaques, on pousse l'injection comme à l'ordinaire.

On passe ensuite à celle des corps caverneux, & voici la manière d'y procéder.

On découvre l'un des corps caverneux près de la branche de l'os ischion. On fait une ouverture assez grande pour y introduire un tuyau de moyenne

grandeur : mais avant de le placer, on porte dans l'ouverture un gros stilet ou une sonde un peu avant, afin de frayer une route à la liqueur, & qu'elle communique aisément d'un corps caverneux à l'autre.

On fixe ensuite le tuyau avec une bonne ligature, pour pouvoir pousser une liqueur de couleur cendrée. Dans le tems que les corps caverneux se remplissent, la verge s'étend, & souvent la veine honteuse se remplit de la même injection. On laisse refroidir la partie pendant une demi-heure ou plus, si on le juge nécessaire : ensuite on découvre le bulbe de l'urethre, où l'on fait une ouverture dans laquelle on glisse un stilet pour ouvrir plusieurs cellules, & frayer un chemin à l'injection, après quoi on y place & assujettit un tuyau convenable pour recevoir l'injection.

Il arrive souvent qu'on injecte en même tems le tissu spongieux de l'urethre & celui du gland. Mais quelquefois le dernier ne donne point : dans ce cas il faut faire une ouverture à la base du gland à côté du frein, & y ajuster un tuyau. Par ce moyen on

injecte très bien le balanus. D'après ce qui vient d'être dit sur la maniere d'injecter la verge, on conçoit que les corps caverneux dans la femme & le clitoris étant de même structure, doivent aussi être injectés de la même maniere.

SECTION XIX.

De l'injection de la matrice.

LA distribution particuliere des vaisseaux uterins, leur contour, leur grande quantité, font que dans la matrice d'une femme qui n'est pas enceinte, ils ne se développent pas facilement à la vue. C'est pourquoi lorsqu'on veut les bien appercevoir, il faut les injecter dans la matrice d'une femme, qui soit morte, enceinte de cinq à six mois au moins, ou bien d'une femme morte quelques jours après ses couches, les vaisseaux étant alors beaucoup plus développés & plus sensibles. Mais il est très difficile que l'injection des vaisseaux de la matrice réussisse parfaitement, sur-tout aux approches de

l'accouchement, ou peu après, parce qu'alors les bouches des vaisseaux, tant artériels que veineux, qui répondent dans l'intérieur de ce viscere, sont si délicates, que dans l'instant qu'on pousse la matiere de l'injection dans les troncs des vaisseaux utérins, la liqueur s'échappe par ses orifices dans la cavité de la matrice, de sorte qu'il ne reste presque rien de l'injection dans les vaisseaux. Pour obvier à cet inconvénient, voici comme je m'y prends.

Lorsque j'ai voulu injecter une matrice d'une femme enceinte près du terme de l'enfantement, j'ai fait macérer la matrice pendant une couple de jours dans de l'eau froide, pour laisser dégorger le sang. Je l'ai ensuite mise tremper pendant quatre ou cinq jours dans une eau alumineuse pour donner le tems à ses vaisseaux, & surtout aux lacunes, de se resserrer. Je remplis ensuite sa cavité doucement & régulièrement avec du coton imbibé dans l'eau alumineuse, pour la distendre également, & boucher en partie ces lacunes. Puis je place les tuyaux l'un au tronc de l'artere uté-

rine, & l'autre au tronc de la veine, & je les arrête avec une ligature. Après quoi je pousse fort peu d'injection fine, puis aussi-tôt l'injection forte, qui ne doit pas être à beaucoup près aussi chaude que dans la plupart des autres injections. On a même l'attention de pousser par reprises & lentement, sans qu'oit toute la matière s'épancheroit dans la matrice. C'est en suivant une telle méthode que j'ai quelquefois fait les plus belles injections dans ce viscere.

SECTION XX.

De la maniere d'injecter les veines.

ON sait que la structure des veines est bien différente de celle des artères, les premières étant garnies d'une infinité de soupapes, ce qui fait aussi qu'elles ne peuvent être injectées toutes à la fois, comme les artères: d'où il résulte que, lorsqu'on se propose d'injecter toutes les veines du corps, on est obligé de faire plusieurs injections, ou du moins de s'y reprendre à plusieurs fois, & par des veines différentes.

Si on veut injecter la veine cave inférieure, & empêcher que la matière ne pénètre dans la veine cave descendante, il faut préalablement placer une ligature à l'embouchure de la veine cave ascendante, immédiatement sous l'oreillette droite du cœur. On découvre ensuite la veine crurale au pli de l'aîne, soit à droite, soit à gauche : on glisse autour de cette veine un fil convenable pour fixer le tuyau, & après avoir fait une ouverture au-devant de cette veine, & en avoir fait sortir le sang qu'elle contient, & les concrétions lymphatiques à la faveur d'un filet ou des pinces à disséquer, on glisse dedans la veine un tuyau de grosseur convenable que l'on fixe avec une ligature, observant de lier aussi la veine crurale du côté opposé, afin que l'injection ne descende pas de ce côté là.

Ces choses bien disposées, on peut pousser l'injection dans la veine cave, en prenant garde cependant de ne pas trop forcer, crainte qu'elle ne se rompe, ce qui produiroit un épanchement dans le ventre, ou au moins une extravasation de la matière dans quelque partie du tissu cellulaire.

Si l'on veut injecter à la fois par la même voie les deux veines caves, il ne faut point faire de ligature sous l'oreillette droite, qui alors se trouve remplie d'injection, aussi-bien que le ventricule droit, & quelquefois même l'artere pulmonaire.

SECTION XXI.

De l'injection de la veine cave supérieure, ou descendante, & de la veine azigos.

IL y a plusieurs manieres d'injecter la veine cave supérieure avec ses dépendances.

1°. Si on veut l'injecter avec les jugulaires seulement, sans que l'oreillette le soit, on lui fera d'abord une ligature près de son embouchure dans l'oreillette, & une autre ligature à l'une des veines axillaires, tandis que l'on place un tuyau à l'autre veine axillaire, sur-tout à celle du côté droit. Puis on y pousse la matiere de l'injection.

2°. Si en même tems qu'on se propose d'injecter la veine cave supérieure, on veut injecter les veines d'un

des bras, on découvre la veine céphalique vis-à-vis la partie antérieure moyenne & inférieure du radius, sur laquelle on pratique une ouverture pour y glisser un tuyau convenable fixé avec un fil, & par le moyen duquel on peut injecter en même tems les veines du bras, les jugulaires internes, la veine cave supérieure, & la veine azigos.

3°. On peut enfin injecter la veine cave supérieure & ses dépendances, en plaçant un tuyau dans l'une des jugulaires, soit internes, soit externes, après avoir fait les ligatures nécessaires.

SECTION XXII.

De l'injection des veines des extrémités, tant supérieures qu'inférieures.

DANS le cas où l'on se contenteroit d'injecter séparément les veines d'une des extrémités supérieures, on découvre la céphalique du pouce sur le dos de la main, ou la salvatelle; on y glisse un fil, puis on y fait une ouverture proportionnée pour y placer un tuyau

dont l'orifice soit de haut en bas. On a le soin de glisser, à la faveur du tuyau, un stilet fin pour forcer les valvules qui sont près de l'ouverture.

Ces choses ainsi disposées, on pousse l'injection qui passe d'abord dans toutes les veines de la main & même celles des doigts, ensuite rétrograde, & monte en parcourant toutes les veines du bras qu'elle remplit jusqu'à la ligature de la veine axillaire qu'on a dû pratiquer d'abord. Si, comme il arrive quelquefois que la liqueur ne monte pas, alors les veines de la main se trouvant injectées, on détache le tuyau de la veine, on le nettoye, on en substitue un autre que l'on dirige de bas en haut, lequel étant assujetti, l'injection pénètre facilement, & par ce second moyen on acheve l'injection.

Il arrive quelquefois que la veine céphalique ou la salvatelle sont trop petites pour qu'on puisse y insinuer un tuyau. A leur défaut on découvre la céphalique radiale à peu près vers le milieu de l'avant-bras, où l'on place un tuyau à l'ordinaire, ayant attention de faire une ligature au-dessus & au-dessous de l'ouverture du vaisseau, &

l'on injecte par là également les veines du bras.

On suit le même procédé pour l'injection des veines des extrémités inférieures, à la différence cependant que l'on placera le tuyau à la saphene interne ou externe pour le pied, observant d'ailleurs les mêmes précautions que nous avons prescrites pour les injections des extrémités supérieures.

SECTION XXIII.

De l'injection des veines de la face, & des sinus de la dure mere.

ON voit quelquefois qu'en injectant la veine cave supérieure, les veines de la face donnent; même quelquefois des sinus de la dure mere, & sur-tout ceux des anciens: mais lorsqu'on veut voir tous ces vaisseaux & les sinus de la base du crâne bien injectés, il faut les injecter en particulier. Pour cet effet on découvre la veine maxillaire externe, précisément dans l'endroit qui répond à la base de la mâchoire inférieure. On y place

un tuyau, en suivant les regles prescrites.

On pousse ensuite l'injection qui parcourt les labiales, les nasales, l'angulaire, la préparate, & s'avance dans les sinus ophthalmiques, de-là communique dans les sinus caverneux, & enfin remplit tous les sinus de la base du crâne.

Si l'injection ne pénètre pas dans le sinus ophthalmique, comme il arrive quelquefois, on prend alors du côté opposé la veine angulaire, dans laquelle on place un tuyau à l'ordinaire, & par-là l'on est sûr de réussir à injecter les sinus de la base du crâne. Souvent par cette injection toutes les veines externes de la tête ne sont pas injectées, ce qui oblige absolument de faire une autre injection.

On prend alors l'une des jugulaires externes, ou quelque autre veine voisine un peu considérable : on y place un tuyau convenable, par le moyen duquel on injecte les veines qui n'ont pas donné suffisamment.

Nota que, lorsqu'on veut que toutes les veines extérieures de la tête soient bien remplies, il faut d'abord injecter

les veines extérieures, puis continuer l'injection par l'une des jugulaires internes. Par cette voie on remplit non seulement les grands sinus de la dure mere, mais même les veines du cerveau.

SECTION XXIV.

De l'injection de la veine porte, & des veines hépatiques.

LA veine porte n'ayant pas de communication immédiate avec la veine cave, elle ne sauroit être injectée en même tems. Conséquemment, pour la bien injecter avec ses ramifications, il faut de toute nécessité l'injecter séparément. Ainsi, le péritoine étant ouvert, si le tems est bien froid, on met des linges trempés dans de l'eau chaude, que l'on renouvelle de tems en tems, jusqu'à ce qu'on apperçoive que les intestins & les autres parties sont assez échauffées : après cela on procède à l'injection.

Il y a deux voies pour injecter la veine porte, l'une par son tronc, im-

médiatement au-dessous du foie, l'autre par les branches des veines mésentériques, tant supérieures qu'inférieures. Cette dernière voie est à préférer, parce qu'alors on injecte non seulement toutes les ramifications qui concourent à former la veine porte, mais même le sinus & ses distributions dans le foie. Souvent même les veines hépatiques se trouvent aussi injectées, tandis que par l'autre voie on ne peut d'abord injecter que les veines qui concourent à former la veine porte, & on est ensuite obligé de changer le tuyau de direction, c'est-à-dire, de le diriger du côté de l'intérieur du foie, pour injecter le sinus de la veine porte & ses distributions.

Pour bien injecter la veine porte, & les veines qui se distribuent aux intestins & à l'estomac, après avoir échauffé les parties, comme il a été dit, on découvre d'abord un des rameaux principaux de la mésentérique supérieure; on passe deux fils autour, placés de manière qu'ils soient environ à un doigt de distance l'un de l'autre. On fait ensuite une ouverture à cette veine, dans laquelle on glisse, à la fa-

veur d'un stilet, un tuyau convenable que l'on arrête avec le fil supérieur, l'autre fil servant à lier la veine au-dessous de l'ouverture, afin que l'injection ne revienne pas. Ce premier tuyau placé, on découvre également dans les cellules graisseuses du mesentere une des principales ramifications de la veine mesenterique inférieure, sous laquelle on place aussi deux fils: puis on y pratique une ouverture assez grande pour pouvoir, à la faveur d'une sonde ou d'un stilet, y glisser un tuyau convenable que l'on fixe avec le fil supérieur, l'inférieur servant à lier l'ouverture de la veine, pour s'opposer à la sortie de l'injection qui ne manqueroit pas de rétrograder & de s'échapper par cet endroit, ce qui feroit manquer l'injection, ou du moins la rendroit imparfaite.

De toutes les injections que l'on pratique sur le corps humain, il n'y en a pas qui soit plus satisfaisante que celle-ci, dans l'instant que l'injection parcourt les vaisseaux. En effet on a l'avantage de voir, pour ainsi dire, dans un clin d'œil, parcourir & pénétrer la liqueur dans tous les vaisseaux; ce qui

forme un très beau spectacle par la quantité innombrable de vaisseaux qui frappent la vue, & dont aucun ne se manifestoit auparavant.

Pour ce qui est de l'injection de la veine pulmonaire, pour laquelle il nous a paru inutile de faire un paragraphe particulier, elle consiste à placer un tuyau à chacune des branches pulmonaires qui aboutissent au-dessus du sinus pulmonaire, à les fixer par la ligature & y pousser ensuite l'injection, comme à l'ordinaire.

On injecte aussi les veines coronaires du cœur, en plaçant un tuyau dans chacune vers l'endroit où elles aboutissent à l'oreillette droite pour pouvoir y pousser l'injection. Il arrive cependant fort souvent, à l'égard de ces veines, qu'en injectant l'oreillette droite, elles se trouvent aussi injectées.



SECTION XXV.

De l'art d'injecter les vaisseaux par une composition particuliere, & de les préparer par corrosion.

RIEN de plus utile & même de plus nécessaire à ceux qui se dévouent à cultiver les différentes parties de l'Art de guérir, que d'être instruits à fond des plus petits détails & des différens procédés qui ont rapport à la structure du corps humain. Comme le Médecin & le Chirurgien tirent leurs connoissances du siege du mal, & de-là les indications curatives de chaque espece de maladies, il s'ensuit qu'étant pleinement instruits de tout ce qui concerne l'économie animale de la partie affectée, ils peuvent agir & opérer avec plus de certitude.

Tout le monde convient aujourd'hui que la science anatomique est portée à un degré éminent de perfection : cependant il reste encore bien des choses à faire pour qu'elle arrive au comble

de la perfection. On ne peut disconvenir que de toutes les parties de l'Anatomie que l'on cultive, les unes sont plus nécessaires à connoître que les autres; telle est sans contredit celle des vaisseaux, puisque par elle nous apprenons le jeu, les rapports & le mécanisme des fonctions les plus importantes de la nature, & nous sommes même souvent en état d'expliquer la cause des dérangemens qui arrivent au corps, & les moyens les plus propres pour y remédier.

Lorsque l'on considère l'origine des artères & des veines, leurs différentes anastomoses, leurs divisions, leurs ramifications même les plus déliées, on conçoit aisément le concert admirable & le mouvement varié des différens fluides qui circulent dans la cavité des vaisseaux, & se distribuent dans tout le corps en se portant du centre à la circonférence, & *vice versa*.

L'art des préparations corrodées est un des moyens, en Anatomie, des plus propres, des plus simples, & des plus sûrs qu'on ait pu imaginer, pour bien voir & développer le système des vaisseaux les plus déliés, & les conserver

pendant un tems considérable, sans qu'ils soient exposés à être mangés par quantité d'insectes qui détruisent souvent les autres préparations anatomiques. Pour réussir dans ces préparations, il faut avoir beaucoup d'adresse & d'attention.

Le procédé de cet Art consiste, 1°. à faire usage pour l'injection, d'une substance de consistance convenable, & assez subtile pour pénétrer dans les plus petits vaisseaux, ayant en même tems assez de fermeté pour ne pas s'altérer par les changemens de l'atmosphère, c'est-à-dire, ne pas fondre dans les chaleurs de l'été, ni se casser lorsqu'on la manie l'hiver. 2°. A avoir soin que la couleur que l'on emploie pour distinguer les différentes especes de vaisseaux, soit de nature à ne pas être changée par le menstrue. 3°. A employer un menstrue capable de consumer les parties musculieuses, panchinamateuses, graisseuses & cellulaires qui entourent les vaisseaux, sans que ce menstrue puisse attaquer la substance qu'on a injectée pour remplir les vaisseaux. 4°. A ce que celui qui opere dans l'injection ait beaucoup d'attention

tion pour tout ce qui peut concourir au succès de son opération, qu'il ait en conséquence de l'adresse, de la fermeté, & de l'expérience. 5°. Enfin à agir avec beaucoup de prudence & de dextérité, lorsqu'il s'agira de séparer des vaisseaux les parties lâches & corrodées. La description suivante, de la maniere de faire cette préparation particuliere, suffira pour guider l'opérateur dans ses procédés.

Les injections ordinaires sont composées de suif, de cire, de thérébentine, d'huile, & autres ingrédiens. On emploie le suif & l'huile pour amollir la cire & lui donner la consistance nécessaire. Une telle composition ne fauroit servir dans les préparations corrodées, parce qu'elle est contraire au second principe, puisque le menstrue, dont on se sert pour détruire les parties qui environnent les vaisseaux, attaquera de même les substances grasses & animales qui entrent dans la composition de l'injection. Il faut donc se servir de la composition suivante, sur laquelle le menstrue ne fera aucune impression, & dont la réussite constante assure l'excellence & la bonté.

℞. Cire blanche ou la meilleure cire
jaune. ℥ XII.

Résine purifiée. ℥ X.

Esprit de thérébentine. ℥ VI ou
VIII.

On fait fondre la résine sur un feu doux, puis on la passe au travers d'un linge pour la débarrasser des substances étrangères qui souvent y sont mêlées. On y ajoute ensuite la cire qui doit être aussi fondue doucement & passée au travers d'un linge. On mêle alors les couleurs & on ajoute enfin l'esprit de thérébentine, ce qui forme en tout l'injection, laquelle est fort bonne, puisqu'elle pénètre très aisément les vaisseaux les plus subtils: mais elle a l'inconvénient d'être cassante, de sorte qu'après la corrosion les plus petits se rompent souvent, pour peu qu'on les touche.

Celle-ci est à préférer à la première: c'est celle dont le célèbre M. *Hunter*, Anatomiste & Accoucheur de Londres, se sert ordinairement. Elle est moins friable, & forme une cohésion plus ferme, & a presque la même consistance. Elle pénètre d'ailleurs suffisamment dans les plus petits vaisseaux.

℞. Résine pure. ℥ VIII.

Cire blanche la plus pure. ℥ X.

Thérébentine de Venise fine. ℥ XII.

On fait fondre d'abord la résine, puis la cire, de la maniere décrite ci-dessus ; toutes ces substances mêlées, on s'assure de la vraie consistance & de la fermeté requise en enlevant une petite quantité de la matiere. Lorsqu'elle est fondue, par le moyen d'une spatule de bois ou autre, on fait tomber cette liqueur goutte à goutte sur la superficie de l'eau froide contenue dans un vase. Elle s'étend tout de suite sur l'eau & forme des petites lames ou plaques rondes de la largeur à peu près d'un liard. L'on prend une ou deux de ces petites lames d'injection entre le pouce & le doigt indice, mouillés auparavant avec de l'eau, on les roule entre ces doigts, ou bien sur la paume de la main que l'on mouille aussi auparavant, pour empêcher que cette matiere ne s'y attache. On forme de cette façon des especes de cylindre ou de vaisseau capillaire sanguin : alors on jette la matiere ainsi roulée, dans un bassin rempli d'eau froide, où on la laisse jusqu'à ce qu'elle soit entièrement refroidie.

Dij

Si-tôt qu'elle sera assez amollie & qu'elle cédera aisément à la pression du pouce & du doigt indice, de sorte qu'on puisse l'étendre sans la casser, elle aura alors assez de consistance & de fermeté. Si elle se trouve trop molle, on y ajoute de la cire ou de la résine; & de la thérébentine de Venise, si elle est trop ferme. La même chose aura lieu si l'on se sert d'huile de thérébentine. Il y a en général moins de danger à faire le mélange trop mol que trop ferme, parce que la préparation se durcit avec le tems & en la trempant dans l'eau, lorsqu'on y met les parties injectées & préparées; cette dernière composition est très propre pour les préparations corrodées, & surtout celles des viscères, tels que le cœur, les poulmons, le foie, les reins.

On pourroit peut-être trouver d'autres substances pour résister à l'action du menstrue, telles que certaines gommés résines, &c.

Pour connoître si telle ou telle substance résistera à l'action du menstrue, il suffit de mettre un morceau de la composition dans le menstrue pendant huit à quinze jours avant de s'en servir en

injection. On peut par ce moyen juger de la bonté des substances & des couleurs dont on se sert pour distinguer les différens ordres de vaisseaux. Ces couleurs sont, comme il a été dit en parlant des injections en général, le vermillon pour les arteres, le bleu de Prusse pour les veines, la gomme-gutte pour le jaune, & le jaune royal d'Angleterre, selon la couleur plus ou moins foncée que l'on veut communiquer aux parties.

Pour procéder à la composition de l'injection, on fait fondre entierement la cire & la résine dans un vaisseau creux, de terre vernissée, que l'on met sur un feu doux, ayant soin de les remuer avec une spatule. Le tout étant fondu & passé au travers d'un linge fin & clair, on y ajoute les poudres colorantes, ayant soin de bien remuer en même tems. Cette méthode prévient toute effervescence qui pourroit arriver si le feu étoit trop fort.

Il s'agit maintenant de décrire la maniere d'employer le menstree ou l'esprit de sel fumant, tel qu'il est décrit dans la pharmacopée de Londres. Ce menstree ne doit pas être dul-

cifié ni affoibli par l'eau. Car s'il étoit trop foible, alors le tems nécessaire pour la corrosion seroit prolongé, & même le menstree n'agiroit qu'imparfaitement sur les substances qui doivent être nécessairement détruites. Si au contraire on se seroit des esprits trop concentrés, tels que l'esprit de vitriol & de nitre, il y auroit à craindre qu'ils ne détruisissent non seulement toute la substance qui constitue les vaisseaux injectés, mais même la matiere de l'injection, au lieu que l'on est sûr, d'après plusieurs expériences répétées, que l'esprit de sel a été trouvé le plus propre à cette préparation, d'autant plus qu'il ne crispe ni ne change la direction des vaisseaux ni la nature de l'injection.

Le quatrieme procédé, dans cette préparation, consiste beaucoup dans l'adresse & l'intelligence de l'opérateur. Ces qualités lui sont tellement nécessaires, que sans elles il est difficile de réussir. Il faut de plus faire attention de n'ôter aucune partie cellulaire ni membraneuse avant d'injecter, parce que ces parties, qui entourent ces vaisseaux, leur donnent de la fermeté & les empê-

chent de prendre des formes contre nature, ce qui fait qu'ils résistent mieux à la force qu'à sur l'injection le menstre; il faut encore avoir attention que les tuyaux soient proportionnés aux vaisseaux qu'on veut injecter, & conditionnés comme il a déjà été dit.

On fait enfin, que pour bien réussir à injecter, il faut faire tremper dans l'eau chaude les parties plus ou moins long-tems, tant pour dégorger le sang & les autres fluides, que pour qu'elles soient mieux disposées à recevoir les injections sans se rompre ni se déchirer.

La substance dont on se sert pour l'injection doit être parfaitement fondue par le moyen d'un feu doux, & la chaleur doit être telle que la matiere ne refroidisse pas trop tôt, en bouchant les vaisseaux dans lesquels elle est jetée. Cette chaleur ne doit pas non plus être trop forte, crainte qu'elle ne brûle & ne crispe les vaisseaux. Les tuyaux & la seringue doivent aussi être échauffés, mais de maniere que la chaleur ne passe pas jusqu'à la main de l'opérateur.

L'injection doit, s'il est possible, se

faire d'un seul coup de piston, lentement, d'une main assurée, & sans employer trop de force, afin d'empêcher la rupture des vaisseaux. L'injection étant finie, on bouche le tuyau, & on laisse refroidir la partie par degrés. Si l'on plongeoit tout de suite la partie dans l'eau froide, avant que la substance eût acquis une certaine dureté, il arriveroit dans les tuniques élastiques des vaisseaux une contraction capable de causer leur rupture, sur-tout dans les capillaires, & il s'en suivroit une extravasation de la substance injectée.

Après avoir exposé la partie injectée à l'air pendant une demi-heure ou plus, on la laisse toute la nuit dans l'eau pour la refroidir, & pour qu'elle se durcisse parfaitement. On la mettra ensuite dans une assez grande quantité de menstree pour corroder toutes les chairs. Pour bien exécuter cette opération, on doit être muni d'un vaisseau de grès ou de terre vernissé en dedans, ou bien de verre, sur lequel le menstree n'ait point d'action. L'ouverture de ce vaisseau doit être assez grande pour que la piece puisse y entrer & en sortir fa-

cilement. Ce vaisseau doit avoir un couvercle qui bouche assez hermétiquement pour retenir les vapeurs de l'acide. On peut se servir d'un bouchon de liege enduit de cire fondue de façon qu'il bouche exactement le vaisseau.

Le vaisseau de verre, outre qu'il a l'avantage de n'être point attaqué par le menstrue, laisse encore appercevoir ce qu'il contient, d'où on peut juger du degré de corrosion, & connoître lorsqu'elle est finie. Cette opération dure depuis une semaine jusques à trois, suivant la nature de la partie que l'on prépare, & selon la concentration de l'acide & la quantité qu'on emploie. Lorsque l'acide est aqueux, il y a peu ou point d'effet. S'il l'est trop, il devient alors plutôt anti-septique ou conservateur des parties animales, que destructeur.

Enfin la dernière opération consiste à débarrasser la substance lâche & rongée par le menstrue. C'est dans cette manœuvre qu'il faut apporter beaucoup d'attention & de soin pour éviter de rompre les petits vaisseaux. Dans cette vue il faut decanter l'esprit de

sel avec beaucoup de précaution. Lorsque la corrosion est achevée & que toutes les parties environnantes ne sont plus adhérentes aux vaisseaux du menstrue, on couvre la partie avec de l'eau pure, & on la laisse tremper pendant trois ou quatre jours. On peut ôter l'eau qui surnage en en versant de nouvelle lentement, & à petite quantité. Ou bien on peut mettre la partie préparée dans un vaisseau, percé de manière à recevoir le fil d'une eau courante ou d'une pompe exposée à l'eau qu'on fait couler en forme de gouttes ou d'un petit filet ; la piece par ce moyen sera bien nettoyée.

La méthode qui réussit le mieux en pareil cas, est que pendant que la piece est couverte d'eau à la hauteur de deux ou trois pouces, on fasse usage d'une petite seringue dont le piston coule aisément, & le tuyau soit percé de trois ou quatre trous. On seringue doucement de l'eau pour laver & nettoyer toute la substance qui a été rongée & qui n'est que lâchement attachée. Si on employoit trop de force, les petits vaisseaux se romproient, ce qui diminueroit beaucoup la beauté de la préparation.

Toutes ces choses bien exécutées, on garde la piece préparée pendant quelque tems dans un endroit sûr & sec, jusqu'à ce qu'elle soit seche. Alors on la fixe sur un piédestal plus ou moins grand, selon le volume de la partie; & afin de la garantir de la poussiere & des injures de l'air, on la couvre d'un verre convenable.

La facilité de faire ces préparations, leur beauté & leur propreté font que la connoissance de cet Art doit être fort recherchée. Elle a été pendant quelques années ensevelie dans l'obscurité: présentement elle est universellement connue. Elle a été sur-tout cultivée par les deux célèbres MM. *Hunter*, freres. M. *Hurson* y a ajouté quelque chose. Le Docteur *Hunter* a dit tenir la connoissance de cet Art, du célèbre *Nichol*.

M. *Morgan*, Docteur en Médecine de la faculté d'Edimbourg, en a donné une description exacte à l'Académie Royale de Chirurgie, & c'est de lui que je tiens l'art de préparer ces parties.

Mais depuis, après y avoir beaucoup travaillé, mon neveu & moi, & y avoir eu beaucoup de succès, nous avons

découvert qu'on pouvoit changer le menstrue sans préjudicier en rien à la préparation, & employer, au lieu de l'esprit de sel fumant, que tous les Auteurs recommandent, l'eau forte qui est même un menstrue plus parfait que l'esprit de sel, puisque la couleur de l'injection est moins changée, & que les petits vaisseaux sont mieux conservés. D'ailleurs la différence est encore bien grande pour la dépense, puisque l'esprit de sel vaut 18 liv. la pinte, au lieu que l'eau forte ne coûte tout au plus que 2 liv. & que la quantité est la même pour l'effet. J'ai employé aussi avec beaucoup de succès l'esprit de nître.

On voit par le détail assez circonstancié, que nous venons de faire, tout ce qui est nécessaire pour les injections & pour les préparations : nous devons maintenant enseigner la manière de disséquer & préparer les parties en commençant par celles qui sont les plus extérieures du corps.



CHAPITRE SECOND.

SECTION I.

De la maniere de préparer la peau.

LA peau est cette membrane qui recouvre toutes les parties du corps. Elle est composée de quatre membranes qui ne peuvent pas se préparer de maniere à les rendre toutes sensibles. La premiere & la quatrieme seules peuvent être bien démontrées.

Celle-là appellée la cuticule, ou sur-peau, se sépare par différens moyens; savoir, par la chaleur, la macération, la corruption, & dans le vivant par les vésicatoires. Mais le premier moyen est le meilleur de tous.

Ainsi on expose la partie dans de l'eau bouillante, & l'ayant retirée un moment après, on voit que l'épiderme se sépare de lui-même, ou bien on le détache doucement avec le manche du scalpel.

Si on veut en séparer une grande

partie dans tout son entier, on étendra la peau bien dégraissée sur une planche, l'épiderme étant en dehors. On plongera le tout dans l'eau bouillante, que l'on laissera quelques minutes, & peu après on verra l'épiderme se détacher de lui-même. S'il ne se détache pas, on facilitera sa séparation avec le manche d'un scalpel.

Quelquefois pour faire voir le rapport de cette membrane avec les autres parties de la peau, on la laisse attachée. Pour séparer l'épiderme par la putréfaction, d'avec les parties qui sont au-dessous, il ne faut que garder longtemps la partie. Alors, non seulement l'épiderme se sépare de lui-même; mais si c'est une des extrémités, les ongles se séparent aussi d'elles-mêmes.

A l'égard de ce qu'on appelle communément la membrane mamillaire ou le corps papillaire, elle est si adhérente à la peau qu'on ne sauroit la détacher, & je pense même que ce n'est à proprement parler que la surface externe du corion. Cependant les mamelons s'apperçoivent aisément aux extrémités des doigts de la main, lorsqu'on a enlevé l'épiderme & le corps

muqueux. On la voit encore mieux sur la surface de la langue, & sur-tout sur celle du bœuf, après qu'on l'a fait bouillir environ deux heures.

SECTION II.

De la maniere de passer la peau.

ON peut aussi préparer la peau humaine comme celle du daim, de la chevre, du mouton, &c. que les Bouchers préparent, laquelle préparation ils appellent passer la peau. Comme elle n'est ni longue ni difficile, je vais décrire la maniere de la faire.

Pour cet effet on a le soin d'ôter de la peau toute la graisse: on fait ensuite une lessive avec deux livres ou plus de sel commun, quatre onces de vitriol romain, & huit onces d'alun. On fait fondre le tout dans une suffisante quantité d'eau presque bouillante.

La lessive étant faite, on y plonge la peau qu'on s'est proposé de passer: on l'agite pendant une demi heure, puis on la laisse tremper vingt-quatre heures dans la même eau. Alors on la

change d'eau, & on la met dans une seconde lessive pareille à la première.

On connoît que la peau est passée, en en tirant de l'eau une partie, & en soufflant dessus. Si elle blanchit, c'est une preuve qu'elle est bien passée. On la replonge de nouveau dans l'eau où on la laisse encore deux jours, après lequel tems on la retire, & on l'expose à l'air dans un tems sec, ayant soin que les rayons du soleil ne donnent point dessus pendant qu'elle seche.

Tandis qu'elle prendra de la consistance, il faudra lui donner la forme que l'on veut qu'elle prenne. Si l'on avoit une peau humaine entière à passer, il faudroit alors doubler la dose des drogues indiquées ci-dessus.

A l'égard de la membrane cellulaire, on ne peut la conserver que lorsqu'elle est détendue par le moyen de l'air, & qu'elle est dépourvue de presque toute sa graisse. La partie la plus propre pour cette préparation est la membrane qui revêt le scrotum, connue sous le nom de dartos, & tous les corps spongieux, comme la rate, les corps caverneux, &c.

CHAPITRE III.

De la myotomie ou dissection des muscles.

DE toutes les parties de l'Anatomie, celle qu'il importe le plus au Chirurgien de connoître, est sans contredit la myologie, puisqu'il ne faudroit faire la moindre incision sans rencontrer des muscles, & par conséquent exposer le malade à être estropié, s'il ignore la situation de chaque muscle en particulier, & la direction de ses fibres.

L'art de disséquer ou séparer les muscles des autres parties auxquelles ils sont attachés, exige de l'attention, de la propreté, & de l'adresse.

Les muscles sont des parties qui donnent le mouvement à tout le corps. Leurs mouvemens sont différens à raison de leur mécanisme & des parties qu'ils font mouvoir.

L'un de ces mouvemens, tel que celui du cœur & des autres muscles

90 ANTHROPOTOMIE.
creux, est purement mécanique & involontaire, la volonté n'y participant en rien.

L'autre est volontaire, en ce qu'il dépend de notre volonté: tel est celui de remuer un bras, une jambe, &c.

Le troisieme enfin est mixte, c'est-à-dire, tantôt volontaire & tantôt involontaire: quelquefois ces deux mouvemens agissent de concert, ainsi qu'on le remarque aux muscles du bas ventre, au diaphragme; & tous ceux de la respiration.

SECTION I.

De la préparation des muscles du bas ventre.

COMME il est d'usage dans la préparation d'un sujet anatomique de commencer par la dissection des muscles du bas ventre, on pourroit croire que c'est la partie de la myologie la plus facile à préparer. Il y a cependant des cas où elle est très difficile, quand on veut la faire comme il faut.

Cette préparation se fait en deux manieres, c'est-à-dire, qu'on peut d'a-

bord détacher les muscles obliques & transverses d'un côté des côtes des os des isles, & les laisser attachés d'un côté de la ligne blanche en devant, & que de l'autre côté on peut les lever de devant en arriere, & pour ce, les détacher de la ligne blanche, les renversant l'un après l'autre, & les laissant attachés par derriere aux côtes & aux os des isles.

Pour commencer à disséquer les muscles du bas ventre, le cadavre étant couché sur une table solide, on se met du côté droit: puis tenant un scalpel à dos entre le doigt medius & le pouce de la main droite, ayant le doigt indice appuyé sur le dos du scalpel, on tend la peau du cadavre avec le pouce & le doigt indice de la main gauche.

On porte alors l'instrument entre les deux doigts de la main gauche pour inciser la peau & la graisse depuis le cartilage xiphoïde jusqu'au nombril, autour duquel on fait une incision circulaire de la largeur d'un petit écu. On continue ensuite son incision longitudinale jusqu'au pubis, ou bien, lorsqu'on est parvenu à quatre travers de doigt au-dessus de l'ombilic, on fait

deux incisions angulaires qui se terminent aux aînes, ce qui conserve en entier un lambeau de la peau qui est au-dessus du pubis, & que l'on renverse pour couvrir les parties de la génération.

Cette précaution doit avoir lieu, sur-tout quand le sujet est destiné pour une démonstration publique, ou, lorsque l'on présume qu'il peut se trouver des personnes dont la pudeur pourroit être blessée.

Cette incision faite, on commence à porter l'instrument sur la région lombaire droite, le dirigeant sur le devant, pour former une espece de T avec la première incision. On saisit ensuite avec des pincettes l'angle supérieur de la peau que l'on disseque attentivement avec la graille. On continue ainsi en dirigeant l'instrument tantôt de haut en bas, & tantôt de bas en haut, & en renversant le poignet tant par en haut que par en bas, depuis le cartilage xiphoidé jusqu'au pubis, pour mettre à découvert toute la peau qui est vis-à-vis le muscle droit.

Cette peau enlevée, & bien dégraissée, on prend un scalpel à lancette, avec

lequel on fait une incision perpendiculaire entre le bord de la ligne blanche & celui du muscle droit qui lui répond : cette incision demande de l'attention, c'est pourquoi on la fera peu à peu, sans quoi on risque d'ouvrir le péritoine, ou bien on glissera entre la gaine & le muscle une sonde creuse sur laquelle on incisera à la faveur de sa cannelure avec beaucoup de précaution. On saisira la gaine avec des pinces, tandis qu'on la détachera avec un scalpel à lancette, prenant bien garde aux intersections des muscles droits, auxquels elle se trouve fort adhérente, & où on donnera des petits coups de scalpel de bas en haut, & de haut en bas, suivant la direction des fibres aponevrotiques qui ont contracté l'adhérence. Il faut bien prendre garde de percer d'un côté l'aponevrose, & de l'autre le muscle.

On continue ainsi jusqu'à ce que tout le muscle soit mis à découvert. Quant à la partie postérieure de ce muscle, comme elle n'est attachée avec ses parties voisines que par un tissu cellulaire fort lâche, on la sépare avec beaucoup de facilité, & sans beaucoup d'attention.

Le muscle droit ainsi préparé, on reprend la peau qu'on continue de lever de devant en arriere, avec les mêmes précautions que nous avons indiquées; & à mesure que l'on avance, on tourne insensiblement le sujet sur le côté opposé, & on tâche d'enlever en même tems la membrane propre du muscle grand oblique, ce qui se fera avec facilité, si, ayant tendu la peau, on lui fait faire saillie en poussant le doigt indice de la main gauche par-dessous, & en portant alors la pointe de l'instrument vis-à-vis: on poursuit toujours de même jusqu'à ce que tout le muscle soit mis à découvert.

Cette façon de séparer la membrane du muscle avec la peau, est d'autant plus avantageuse qu'elle abregé beaucoup, & que l'on n'est pas obligé de revenir sur ses pas, parce qu'on découvre en même tems les trousseaux charnus & aponevrotiques, de maniere qu'on les voit très distinctement, au lieu que quand on n'a pas cette précaution, on a de la peine à démêler les attaches des uns & les terminaisons des autres.

Cette maniere de lever avec la peau

la membrane propre du muscle, doit avoir lieu par-tout où les muscles sont voisins de la peau, excepté aux endroits où il se rencontre des aponevroses qui en empêchent, & qu'il importe de conserver.

Ayant découvert & bien développé toutes les parties du muscle grand oblique, il faut s'assurer du nombre de ses digitations, qui est pour l'ordinaire de sept & quelquefois de huit, qui s'entrelacent avec quatre semblables du grand dentelé, & autant du grand dorsal.

Ces digitations bien mises à découvert, on porte son attention sur la région lombaire, où on trouve une portion de l'aponevrose du grand dorsal qui couvre une partie du grand oblique. On la détache légèrement. Cela fait, on détache les digitations de l'oblique externe les unes après les autres, commençant de bas en haut.

On poursuit la dissection de ce muscle de derrière en devant dans toute sa longueur jusqu'à l'endroit où son aponevrose s'unit avec celle du petit oblique pour former la gaine du muscle droit. On le laisse attaché, & afin de

rendre sa préparation complète, on découvre une partie des muscles situés à la partie supérieure & antérieure de la cuisse. On met aussi à découvert le commencement de la verge, ou le clitoris si c'est une femme.

Par ce moyen on prépare en même tems le ligament à ressort, les glandes inguinales, l'anneau inguinal avec les cordons des vaisseaux spermatiques dans l'homme, & les ligamens ronds dans la femme, les arcades crurales, & les piliers qui terminent ce muscle.

Le petit oblique du bas ventre, ou oblique ascendant, est situé immédiatement sous le grand oblique. La plupart de ses fibres sont dirigées de bas en haut. Immédiatement après qu'on a levé le grand oblique, on saisit le petit avec des pinces dans sa partie postérieure, à l'endroit où il s'unit à l'aponevrose du transverse, prenant bien garde de ne pas les confondre. On coupe légèrement avec le scalpel haut & bas pour le détacher de la crête de l'os des isles & du bord des cartilages des côtes où il s'attache, faisant bien attention à la direction de ses fibres charnues.

Comme

Comme on rencontre en chemin des vaisseaux fanguins & nerveux qui communiquent avec ce muscle, il ne faut pas craindre de les couper en poursuivant la dissection du muscle jusqu'à l'endroit où son aponevrose se partage en deux feuillets dans toute son étendue, qui se trouve tout le long du bord externe du muscle droit. On fera aussi attention à un troussseau de fibres charnues qui, dans l'homme, accompagne le cordon des vaisseaux spermatiques en sortant par l'anneau.

Pour préparer avec aisance le muscle transverse, il faut que le sujet soit tout à fait couché sur le côté opposé. On commence la dissection par son aponevrose qui s'attache aux apophyses transverses des vertebres lombaires, & on la poursuit de derrière en devant jusqu'à l'endroit de celle des muscles précédens, faisant attention que ce muscle est fort adhérent par son aponevrose à la partie antérieure & moyenne du péritoine.

C'est pourquoi il faut faire enforte de ne percer ni l'un ni l'autre. Il y a encore un troussseau charnu auquel il faut prendre garde, c'est celui qui sort

par l'anneau inguinal, & accompagne les vaisseaux spermatiques dans l'homme.

La dissection des muscles pyramidaux est assez facile. Pour la faire il faut ouvrir une espece de gaine qui paroît être une continuation de celle qui couvre les muscles droits, & dans laquelle ils se trouvent aussi enveloppés. On glisse ensuite en dessous la pointe d'un scalpel, & on les dégage légèrement, les laissant attachés à la ligne blanche & aux os pubis.

Les muscles abdominaux peuvent encore être préparés d'une maniere opposée à celle qui vient d'être décrite. Cette préparation consiste d'abord à détacher de la ligne blanche & du muscle droit l'aponevrose qui lui sert de gaine. On conduit ensuite la dissection de devant en arriere, laissant les muscles attachés aux côtes & à l'os des isles.

Mais il est à observer que cette préparation n'a lieu qu'au grand & au petit oblique: car pour le muscle transverse dans cette méthode, on le laisse en place. Quant aux muscles droits & pyramidaux, ils ne peuvent être préparés autrement que par la premiere méthode.

SECTION II.

De la préparation des muscles situés sous la peau du crâne & de la face.

APRÈS avoir décrit la manière de disséquer les muscles du bas ventre, nous passons à ceux qui sont sous la peau du crâne & de la face, en commençant par les muscles frontaux.

Pour cet effet on fait d'abord à la peau du crâne une incision depuis la racine du nez jusqu'au sommet de la tête. On en fera ensuite une seconde, qui prenant au même endroit que la précédente, sera prolongée transversalement jusques vis-à-vis le conduit de l'oreille, en côtoyant le bord supérieur de l'orbite. On saisira ensuite avec une pince l'angle de la peau qui résulte de ces deux incisions proche du nez, & avec la pointe du scalpel on la détachera de bas en haut, c'est-à-dire, de devant en arrière, prenant bien garde d'emporter en même tems le muscle frontal, ce qui arrive souvent aux Commençans.

On continue jusqu'à ce que l'on soit parvenu au sommet de la tête où l'on a terminé la première incision : on en pratiquera ensuite deux sur l'aponevrose de ce muscle, dont l'une sera portée en descendant jusqu'au bas du coronal, & l'autre depuis le même point que la première, jusques vis-à-vis la partie antérieure du conduit de l'oreille. On pince l'angle supérieur de cette aponevrose, & avec la pointe du scalpel on le détache de haut en bas, ainsi que le muscle, jusqu'au bord supérieur de l'orbite. On le remet ensuite dans la même situation où il étoit, pour s'en servir dans la démonstration, si on en a besoin.

La dissection des muscles occipitaux se fait à peu près de même. Pendant que l'on ôte la peau qui couvre le crâne pour disséquer les muscles dont nous venons de parler, on découvre les muscles postérieurs de l'oreille externe, dont la préparation consiste à les dégager du tissu cellulaire qui les environne, sur-tout l'inférieur, qui est situé entre l'apophyse mastoïde & l'extérieur de la conque où il se termine. J'ai observé que ce muscle est quelquefois

double, & même triple dans quelques sujets.

Au devant & au bas du coronal, on trouve deux petits muscles cutanés placés immédiatement sous la peau qui couvre la tête des sourcils. Ils servent à les approcher en les abaissant, aussi les nomme-t-on muscles sourciliers. La préparation de ces muscles se fait en même tems que celle des frontaux; il faut néanmoins faire attention lorsqu'on détache la peau qui couvre la tête des sourcils, sans quoi on les confond & on les emporte avec la peau. Les ayant mis bien à découvert, on dégage chaque muscle sourcilier d'une portion du muscle orbiculaire, avec lequel il se trouve en partie confondu. Cela se fait en le soulevant légèrement avec la pince, & en glissant par-dessous la pointe du scalpel.

Il y a sept muscles pour les mouvemens des narines, trois de chaque côté; savoir, les pyramidaux, les myrtiformes & les obliques descendans. Le septième est le constricteur. Les premiers sont situés depuis la racine du nez jusqu'aux cartilages des narines.

Leur préparation consiste, après

avoir enlevé la peau, à les dégager des membranes qui les entourent, les séparer l'un de l'autre, & les détacher par-dessous, ce que l'on fait aisément avec la pointe du scalpel ou les ciseaux à incision.

Pour démontrer les myrtiformes, il faut soulever une partie du grand incisif du côté de la fosse naviculaire vis-à-vis la racine de la dent canine, sous laquelle on trouve l'origine de ce muscle : on le poursuit jusqu'à l'aile du nez où il se termine. Il décrit dans son trajet une ligne courbe.

La préparation des obliques descendans est la même.

Le constricteur des narines n'étant formé que par quelques troussaux charnus demi-circulaires de la levre supérieure, la peau de cette partie étant enlevée, on glisse le scalpel dessous ses fibres charnues, & en le détachant on acheve sa préparation.

Le muscle orbiculaire des paupieres sert à les rapprocher l'une de l'autre. Pour le disséquer on fait d'abord une incision circulaire à la peau & à la graisse autour de l'orbite, un pouce ou environ au-delà du bord de sa circon-

férence. On leve la peau & la graisse en même tems, prenant garde d'emporter aucune portion charnue. On continue de séparer la peau de la circonférence au centre jusqu'au bord des paupieres.

Si on veut laisser ce muscle en place, sa préparation alors est faite; mais si on veut le séparer du bord de l'orbite & de la conjonctive, il faut le prendre avec des pinces que l'on tient de la main gauche, tandis que de la droite on commence à le disséquer du côté de la pommette, & on continue tout autour de l'orbite jusqu'au bord des paupieres où on le détache de la conjonctive pour le renverser sur le grand angle & le laisser attaché par son tendon à l'apophyse angulaire de l'os maxillaire.

A l'égard du muscle releveur propre de la paupiere, on le détache du fond de l'orbite & on le laisse attaché avec l'orbiculaire, ou bien on le laisse dans sa situation naturelle.

La préparation des muscles de l'œil se fait ou en les laissant en place, ou en les détachant de leur point fixe. Si on veut les disséquer en place, il faut

avoir soin de bien ôter la graisse qui les entoure. Si au contraire on les prépare hors de l'orbite, après les avoir coupés dans le fond de l'orbite, & en avoir tiré le globe & toutes les parties environnantes, il faut emporter la graisse & les membranes qui les recouvrent.

Mais il faut observer que cette façon de préparer les muscles des yeux ne peut donner une parfaite idée de leur situation. Ainsi, quand on veut les voir ou les démontrer dans leur position naturelle, on les laisse attachés dans le fond de l'orbite & au globe de l'œil.

La méthode la plus commode & la plus aisée pour cette préparation, est de scier la partie supérieure de l'orbite du côté de l'intérieur du crâne. Pendant la préparation de tous ces muscles, on fera attention aux muscles obliques, & principalement au grand, dont le tendon passe dans un anneau cartilagineux qui lui tient lieu de poulie. Il faut aussi le dégager, afin de le faire voir d'une manière évidente.



ARTICLE I.

De la préparation des muscles de la face.

LORSQU'IL s'agit de démontrer les muscles des levres, on est obligé de découvrir en même tems, pour rendre la préparation plus exacte, une partie des muscles de la mâchoire inférieure.

On commence par une incision à la peau, qui prend depuis l'oreille & s'étend en devant le long de la base de la mâchoire inférieure jusqu'au milieu de la levre qui répond à la symphise du menton, & en bas jusqu'au-dessous de la base de la mâchoire inférieure. On retire la peau & la graisse, observant de ne pas emporter le muscle zigomatique qui se trouve presque toujours enveloppé dans la graisse, dont il faut le dégager.

La peau ainsi enlevée, on découvre le grand incisif, le canin, le buccinateur, & le triangulaire. On fait d'abord paroître les deux portions du

grand incisif; savoir, celle qui vient de la racine du nez, & celle qui vient du bord inférieur de l'orbite. Ce muscle est le principal releveur de la levre supérieure.

On dégage ensuite le canin qui est recouvert de graisse & de membranes, on le souleve un peu en le détachant par-dessous. On le regarde comme releveur de la levre inférieure.

Le buccinateur, qui sert beaucoup à la mastication & contribue de plus à tirer les coins des levres, n'a point d'autre préparation que d'être dégraisé. Quant au triangulaire destiné à abaisser les côtés de la levre supérieure, on sépare un peu ses bords, & on y glisse dessous la pointe du scalpel, ce qui suffit pour sa préparation.

Pour ce qui est du muscle quarré, comme il se trouve fort adhérent à la peau, il faut apporter beaucoup d'attention en le détachant par dessous. On le laisse attaché d'une part au bas de la symphise du menton, & de l'autre à la levre inférieure. Son principal usage est d'abaisser & de renverser en dehors la levre inférieure.

La dissection des petits incisifs ne

peut se faire sans détruire une partie de la membrane qui recouvre l'intérieur de l'une & l'autre levre. Cette membrane étant ôtée, on dégage ces petits muscles avec la pointe du scalpel.

Les incisifs supérieurs servent à rapprocher des gencives la levre supérieure : & les inférieurs ont le même office à l'égard de la levre inférieure.

ARTICLE II.

De la préparation des muscles de la mâchoire inférieure.

AVANT de pouvoir préparer tous les muscles de la mâchoire inférieure, on est obligé de disséquer non seulement les peauciers, qui sont deux muscles cutanés situés sur les parties latérales du col, mais encore les muscles de l'os hyoïde, ceux du larynx & de la langue.

Pour disséquer les peauciers, on fera d'abord à la peau une incision qui ira en descendant depuis la symphise du menton jusqu'à la partie supérieure du sternum. Cette incision sera suivie

d'une autre transversale & faite le long de la partie antérieure de la clavicule jusqu'à l'acromion. On détache ensuite la peau & la graisse de bas en haut jusqu'à la base de la mâchoire inférieure, observant de ne pas détacher le muscle en même tems. Puis on le levera de la même maniere à peu près qui a été observée en ôtant la peau, & montant de bas en haut. On le laisse attaché à la base de la mâchoire inférieure, malgré les fibres qu'il jette sur la face, & qui sont en partie charnues & en partie aponevrotiques.

On fait que les muscles crotaphites, qui sont très forts, sont situés aux parties latérales de la tête, occupent les fosses temporales où ils s'attachent, & se terminent aux apophyses coronoides de la mâchoire inférieure.

Pour les mettre à découvert il faut enlever une aponevrose très forte qui les recouvre. Cette aponevrose étant ôtée, on trouve beaucoup de graisse qu'il faut enlever, & par ce moyen le muscle se trouve à découvert. On le détache en partie du coronal où il est adhérent, du pariétal & du temporal, assez pour pouvoir glisser par-dessous

le manche d'un scalpel. Ce muscle est le plus considérable de tous ceux de la mâchoire inférieure.

Quoique la préparation du muscle masseter paroît être faite, lorsqu'on a enlevé la peau, la graisse & la glande parotide, cependant lorsqu'on veut bien connoître sa composition, il faut séparer les trois portions qui le composent : après cela ce qui reste à faire est de le détacher, si l'on veut, dans son milieu de la mâchoire à laquelle il est fort adhérent.

Le muscle digastrique abaisseur de la mâchoire inférieure est situé derrière l'apophyse mastoïde, & s'étend tout le long, & au dessous de la mâchoire jusqu'à la symphise du menton. Voici la manière de le préparer.

On détache d'abord le muscle peaucier ; on souleve un peu le muscle sternomastoïdien du côté de sa partie supérieure, & au-dessous on trouve le commencement du digastrique que l'on dégage en le poursuivant du côté de son tendon jusqu'à l'os hyoïde, auquel on le laisse attaché. On prend ensuite son second ventre que l'on laisse attaché à la mâchoire inférieure, on

bien on le détache de l'apophyse geni, & on le laisse attaché, comme je l'ai déjà dit, à l'os hyoïde d'une part, & à la rainure mastoïdienne de l'autre.

Les phterigoïdiens internes sont situés intérieurement entre les fosses phterigoïdiennes, & l'angle de la mâchoire inférieure. Il est impossible de disséquer parfaitement ces muscles, de même que les phterigoïdiens externes, si préalablement on n'a coupé & ôté quatre à cinq travers de doigts à la partie antérieure de la mâchoire inférieure, & emporté en même tems la langue, le larynx, & le pharynx. Alors la préparation de ces muscles est très facile. Il ne s'agit que de les dégager des membranes & des graisses qui les environnent. On les voit alors très distinctement.

Les phterigoïdiens externes concourent à l'abaissement de la mâchoire, & la portent en devant. Pour les bien appercevoir, il faut de toute nécessité détruire la portion inférieure du muscle crotaphite, l'apophyse coronôide de la mâchoire inférieure, le buccinateur, & une partie des autres muscles des levres. Cela fait, on dégraisse ce mus-

ANTHROPOTOMIE. III
cle, on le développe tout entier des
vaisseaux & des membranes qui l'en-
toure, & on le démontre.

ARTICLE III.

*De la préparation des muscles de l'os
hyoïde.*

LES mouvemens de l'os hyoïde s'exécutent par le concours de neuf muscles. Les premiers à disséquer sont les sterno-hyoïdiens & les costo-hyoïdiens, qui tirent l'os hyoïde en bas: les premiers sont deux muscles plats & minces d'environ un travers de doigt de large: ils sont couchés le long de la trachée artère, immédiatement au devant des muscles bronchiques.

On commence par enlever les membranes qui les recouvrent, puis on les sépare de leurs voisins, les laissant attachés par en bas à la partie supérieure du sternum, & par en haut à l'os hyoïde.

Les costo-hyoïdiens partant de la côte supérieure de l'omoplate, se recourbent en passant derrière les muscles sterno-cléido-mastoïdiens pour

aller gagner l'os hyoïde. On commence leur dissection de bas en haut. Après en avoir ôté toute la graisse qui les recouvre, on les poursuit jusqu'au lieu où ils se terminent à l'os hyoïde, en les dégagant des membranes qui les recouvrent. On conservera leurs attaches tant du côté de l'omoplate que du côté de l'os hyoïde.

Il est à remarquer que ces muscles sont presque toujours digastriques. Ce tendon se trouve vis-à-vis le muscle sterno-hyoïdien.

Les costo-hyoïdiens étant préparés, on porte le scalpel du côté de la base de la mâchoire inférieure pour lever le milo-hyoïdien, muscle assez large & mince, dont la figure approche de celle d'un éventail. On coupe transversalement toutes ces fibres charnues qui s'attachent à la levre interne de la mâchoire inférieure.

On le sépare ensuite des parties qui l'avoisinent en le détachant de haut en bas, & poursuivant ainsi sa dissection, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la partie supérieure de l'os hyoïde où il se trouve attaché.

Pendant sa contraction, il détermine

l'os hyoïde à se porter de bas en haut, & de derriere en devant du côté de la mâchoire inférieure.

Les geni-hyoïdiens sont situés immédiatement au-dessus des précédens, & au dessous des genio-glosses. Leur figure est pyramidale. La dissection de ces muscles consiste à séparer leur tendon de l'apophyse geni, & du corps des muscles genio-glosses. On continue ainsi jusqu'à la partie supérieure de l'os hyoïde. Ils servent à tirer cet os directement en haut.

Les muscles stilo-hyoïdiens, destinés à tirer obliquement l'os hyoïde en haut, ont leur point fixe aux apophyses stiloïdes des temporaux, & leur point mobile à l'union des cornes avec la base de l'os hyoïde.

Pour préparer un de ces muscles, l'on commence par s'assurer de son corps charnu du côté de l'apophyse stiloïde: on le sépare des muscles voisins auxquels il se trouve attaché par plusieurs portions membraneuses. Après quoi on le poursuit en descendant du côté où il se partage pour embrasser le tendon du digastrique. On enleve toutes les membranes qui l'environ-

ment, & même quelques portions de graisse, puis on continue la dissection vers la base de l'os hyoïde, lieu où ce muscle s'infere. Quelquefois on trouve ce muscle double.

ARTICLE I V.

De la préparation des muscles du larynx.

LES muscles du larynx sont communs & propres. Les premiers peuvent être préparés sans déranger aucune partie. Ce sont ceux qui servent à mouvoir tout le larynx, soit en le levant, soit en l'abaissant. Les propres, ou ceux qui ne sont que pour certains mouvemens du larynx, ne sauroient être apperçus que le larynx ne soit détaché des parties qui l'avoisinent.

Les premiers des muscles communs sont les bronchiques, nommés aussi sterno-thyroidiens. Ils sont attachés à la partie supérieure du sternum, & couchés le long de la trachée artère. On les dégage du tissu cellulaire & de la

graisse qui les entoure, ayant le soin de ne rien laisser des membranes qui les enveloppent; on les conduit haut & bas jusqu'au cartilage thyroïde d'une part, & de l'autre au sternum où ils doivent rester attachés.

Il faut remarquer que la partie charnue de ces muscles est souvent entrecoupée par des portions aponevrotiques à peu près comme les muscles droits du bas ventre.

Les muscles hyo-thyroïdiens sont très-courts & couchés sur les parties latérales du cartilage thyroïde. Leur préparation est aisée, puisqu'il ne s'agit que de les dépouiller des membranes qui les enveloppent, en glissant le scalpel sous leur corps charnu entre le cartilage thyroïde pour les soulever, les laissant fixes par leurs deux attaches.

Des muscles propres du larynx, ceux qui se présentent les premiers sont les crico-thyroïdiens, tant antérieurs que postérieurs. Leur préparation est bien simple, puisqu'il ne faut que les dégager haut & bas avec la pointe du scalpel.

Les autres muscles du larynx, ceux de la glotte, ainsi que ceux de l'épi-

glotte, ne sauroient être préparés tant que le larynx est en place.

On apperçoit les crico-arithenoïdiens postérieurs, lorsqu'on a séparé les muscles du pharynx & les membranes qui les recouvrent. Ils occupent les petites fosses qui sont à la partie postérieure du cartilage cricoïde, d'où on les dégage en partie.

Pour préparer les crico-thyroïdiens latéraux, on enleve une portion du cartilage thyroïde, moyennant quoi on les met entierement à découvert.

A l'égard des muscles ari-arithenoïdiens obliques constricteurs de la glotte, il faut apporter beaucoup d'attention pour les bien disséquer. Les deux premiers vont de la pointe d'un cartilage arithenoïde à l'autre, en se croisant en forme d'X. On les laisse attachés par leurs extrémités, tant à la base qu'à la pointe des cartilages arithénoïdes.

Le troisieme, nommé ari-arithénoïdien transversal, s'étend dans tout le bord postérieur des cartilages ari-thénoïdiens. On le laisse dans sa situation naturelle.

Les trois muscles de l'épiglotte, quoique très difficiles à trouver dans l'hom-

me, se montrent néanmoins assez sensiblement dans un sujet charnu. Il est vrai qu'on les distingue beaucoup mieux dans le bœuf ou le cheval.

Lorsqu'on veut les préparer, il faut les chercher. L'un, qui est le hyo-épiglotidien releveur, est situé entre la partie inférieure de l'os hyoïde & la base de l'épiglotte, sous le ligament postérieur de la langue: les deux autres, qui sont abaisseurs, se trouvent depuis le bord supérieur & antérieur du cartilage thyroïde où ils s'attachent jusqu'aux parties latérales de la base de l'épiglotte, lieu de leur terminaison.

ARTICLE V.

De la maniere de préparer les muscles du pharinx.

LA plupart des muscles du pharinx ne sont que des plans charnus qui partent de différens points, comme de certains os du crâne, de la mâchoire inférieure, de la langue, de l'os hyoïde & des principaux cartilages du larynx,

Par leur concours, ils forment une espèce de poche charnue que l'on connoît sous le nom de pharynx.

Lorsqu'on se propose de les disséquer, si l'on veut les bien séparer les uns des autres pour les mieux appercevoir, il faut d'abord remplir la cavité qu'ils forment, de coton ou de crin ou de quelque autre matière semblable.

On commence ensuite par la préparation des cephalo-pharyngiens. Elle consiste à les bien nettoyer & les bien séparer d'avec leurs voisins. En les soulevant un peu, on apperceoit les petropharyngiens, de même que les stilo-pharyngiens qui sont presque entièrement détachés du pharynx.

A l'égard des autres muscles du pharynx, il est fort aisé de les préparer après qu'on aura ôté la graisse & les membranes qui les enveloppent. Il faut faire attention aux plans charnus qui partent de différens points, & on les séparera aisément en détruisant le tissu cellulaire qui les unit.

Tous les muscles du pharynx s'unissent postérieurement & forment par leur concours un tendon mitoyen qui

regne depuis leur partie supérieure jusqu'à leur partie inférieure.

ARTICLE VI.

De la préparation des muscles de la cloison & de la lnette.

SI l'on est dans le dessein de préparer les muscles de la cloison & ceux de la lnette, pour les bien démontrer, il faut nécessairement que la tête soit séparée du sujet. Après quoi on ôte la mâchoire inférieure pour les débarrasser plus aisément des graisses, des vaisseaux & des membranes qui les environnent.

Les premiers que l'on apperçoit sont les peristaphylins internes, qui sont enveloppés d'une espece de gaine membraneuse assez épaisse. On les en dégagera, & on continuera de les disséquer jusqu'à la lnette.

Les peristaphylins externes se trouvent dans la fosse ptherigoïde, cachés en partie par les phterigoïdiens internes qu'il faut détruire. On emporte aussi les membranes & les graisses qui

s'y rencontrent. On les dégage en suivant le tendon qui passe derrière le bec osseux de l'aile interne de l'apophyse pthérigoïde, & va jusqu'à la lchette où il se termine.

Les autres muscles, tant de la cloison que de la lchette, se présentent, pour ainsi dire, d'eux-mêmes, à mesure qu'on les nettoie.

SECTION IV.

De la manière de préparer les muscles de la tête & du col.

ARTICLE I.

De la préparation des muscles de la tête.

LA flexion de la tête se fait par l'action de huit muscles, dont les deux premiers sont nommés sterno-cleido-mastoïdiens, lesquels sont fort épais & fort long. Si-tôt qu'on a enlevé le peau-cier, on les apperçoit déjà : pour lors on commence par dégager leurs portions inférieures, ayant le soin de bien
les

les dégraisser, sur-tout vers leur partie supérieure. On les laisse attachés par en bas à la clavicule & à la partie supérieure du sternum, & par en haut à l'apophyse mastoïde.

Pour bien préparer les autres muscles fléchisseurs de la tête, il faut détacher de la mâchoire inférieure & de la tête le pharynx, le larynx & la langue. On trouve sur la partie antérieure des vertèbres du col, au devant de ces muscles, des parties membraneuses qu'il faut emporter, & derrière lesquelles on découvre les grands droits antérieurs, les petits droits, & les droits latéraux fléchisseurs de la tête, lesquels ne sont pas difficiles à préparer.

Néanmoins, comme les premiers sont composés de plusieurs tendons, tant du côté de leur origine que du côté de leur terminaison, il faut faire en sorte de les séparer pour les bien distinguer. On trouve en même tems le long fléchisseur du col, que l'on développe en faisant voir tous ses différens principes & ses terminaisons.

Le muscle scalene, destiné aussi pour la flexion du col, se prépare en séparant

bien les différentes branches dont il est composé: pour ce faire, il faut non seulement emporter les membranes & la graisse qui se trouvent aux environs, mais encore détruire tous les vaisseaux, tant sanguins que nerveux, & poursuivre toutes ses branches depuis leur origine jusques à leur insertion.

ARTICLE I I.

De la préparation des muscles extenseurs de la tête, & de quelques-uns de ceux de l'omoplate.

LORSQU'IL s'agit de préparer les muscles extenseurs de la tête, si le sujet est entier, il faut le tourner & le coucher sur le ventre, & enfin le mettre dans une situation convenable, relativement à la préparation que l'on se propose de faire.

Après cela on fait une incision à la peau depuis l'occiput jusqu'au bas des vertèbres du dos: on leve la peau en observant les mêmes précautions que nous avons prescrites en parlant de la

maniere de lever la peau du bas ventre.

Le trapeze, muscle de l'omoplate, est le premier qui se présente. Pour le disséquer, on le pince par en bas, en donnant légèrement des coups de scalpel; & à mesure qu'on le sépare du rhomboïde son voisin, & des apophyses épineuses des vertebres du dos où il se trouve attaché, il faut bien prendre garde de ne pas emporter avec lui le rhomboïde, ce qui arrive souvent, pour le peu qu'on ne fasse pas attention.

Ce muscle devient d'autant plus difficile à lever qu'on approche des vertebres du col, parce qu'il devient alors plus mince & très adhérent aux parties voisines. Ainsi il faut couper très doucement jusqu'à ce que l'on soit parvenu à l'occiput d'où on le détache. On le conduit, en le séparant, jusqu'à l'épine de l'omoplate & à la clavicule où on le laisse attaché.

Le rhomboïde, second muscle de l'omoplate, est assez large & placé entre les épines des vertebres supérieures du dos & la base de l'omoplate. On le saisit avec la pince, pendant qu'avec

le scalpel on le détache par-dessous en le dégageant insensiblement des apophyses épineuses. Il faut bien prendre garde de ne pas lever avec lui le petit dentelé postérieur & supérieur qui se trouve par-dessous.

On le renverse ensuite sur la base de l'omoplate où on le laisse attaché. Si on veut qu'il soit propre & bien apparent, il faut le dépouiller des membranes & des graisses qui le recouvrent.

Les petits dentelés supérieurs & postérieurs sont encore des muscles qu'il faut lever avant de travailler aux extenseurs de la tête & du col. On les détache des deux apophyses épineuses des deux dernières vertèbres du col, & des deux supérieures du dos où ils prennent racine, & on les poursuit jusqu'aux quatre premières côtes, où ils se terminent par autant de digitations.

Le splenius est un muscle fort large, & très composé. Il est situé à la partie postérieure du col, s'étendant jusques à la partie supérieure du dos. Sa préparation consiste d'abord à s'assurer de sept à huit tendons dont il tire son origine; ces tendons commencent depuis l'apophyse épineuse de la sixième des

vertèbres supérieures du dos, ainsi des autres, en montant jusques à la première, & des apophyses épineuses des deux dernières vertèbres cervicales.

Etant assuré de ces tendons, on poursuit la dissection de bas en haut, en le dégageant de son tissu cellulaire qui s'unit avec le grand complexus; parvenu à la partie supérieure du col, vous verrez que ce muscle se divise en deux portions, dont la première, ou l'inférieure nommée cervicale, va se terminer aux apophyses transverses des vertèbres supérieures du col où on le laisse attaché; & l'autre portion, qui est la plus considérable, va s'insérer aux empreintes musculaires qui se trouvent à la partie latérale & au-dessous de l'apophyse transverse de l'occipital; on détache cette portion musculaire, afin de découvrir une partie du muscle complexus, pour en faciliter la préparation.

Le complexus est aussi un muscle fort épais & très composé: on le trouve immédiatement au-dessous du splenius.

Pour le préparer comme il convient, on commencera à disséquer les tendons d'où il tire ses principales attaches qui

commencent, en comptant de bas en haut, depuis la sixième apophyse transverse des vertèbres du dos & celle des apophyses transverses des vertèbres cervicales. Ayant dégagé ces tendons & séparé les uns des autres, & sur tout les six inférieurs, vous les laissez tous attachés à leurs apophyses, puis vous détachez ce muscle des apophyses épineuses des vertèbres cervicales avec lesquelles il n'est attaché que par un tissu cellulaire.

On continue la dissection de bas en haut jusques à ce qu'on soit parvenu à l'occipital, d'où on le détache pour le renverser sur la partie latérale du col. Observez de bien ôter les membranes & la graisse qui se trouve aux environs de ce muscle.

Le grand &
le petit droit.
Le grand & le
petit oblique.

Dès que les muscles splenius & complexus sont préparés, on rencontre beaucoup de graisse & des parties membraneuses qu'il faut emporter, & sous lesquelles on trouve le grand & le petit droit, de même que le grand & le petit oblique.

On dégage ces muscles les uns des autres, en les laissant attachés par leurs extrémités, tant supérieures qu'infé-

rieures, soit à l'occipital, soit aux vertebres du col.

Lorsqu'ils sont bien développés & disséqués, on va chercher vers les parties latérales & postérieures du col, d'abord le petit complexus, muscle Le petit complexus. très mince situé entre le grand complexus & le grand transverse.

Pour préparer ce muscle, on commence par séparer ses tendons qui sont fort minces, puis son corps charnu, dont on poursuit la dissection jusqu'à l'apophyse mastoïde postérieurement, où il se termine.

ARTICLE III.

De la maniere de préparer les muscles extenseurs du col.

L'EXTENSION du col se fait par le moyen de six muscles, sans compter les portions cervicales des muscles splenius & les entr'épineux, & les intertransversaires. Les transversaires épineux du col.

Parmi ces muscles, ceux qui se présentent les premiers & en même tems les plus considérables, sont les grands

cervicaux, ou les transversaires épineux du col, lesquels occupent toutes les faces en forme d'échancrures qui se remarquent à la partie postérieure des vertebres du col.

Ils ne sont pas difficiles à préparer, car il suffit de les dégager des membranes qui les recouvrent, de séparer les unes des autres les différentes insertions dont ils sont composés, lesquelles sont toutes marquées sur la partie latérale & inférieure du col.

Le grand & le petit transversaire.

On trouve ensuite de chaque côté le grand & le petit transversaire. Pour pouvoir préparer ces muscles dans toute leur étendue, on est obligé, avant tout, de dégager les tendons de la partie supérieure des muscles longs dorsaux, & des sacro-lombaires.

Les grands transversaires

La préparation des grands transversaires, que l'on fait être situés entre le petit transversaire & le petit complexe, consiste à les séparer chacun non seulement du petit complexe, mais encore du très long du dos, avec lequel ils sont comme confondus.

On s'assure d'abord des petits tendons qui partent des apophyses transverses des vertebres dorsales; après

quoï on les poursuit jusqu'aux apophyses transverses des vertebres supérieures du col où ils se terminent.

Les petits transversaires, qui paroissent n'être que la continuation des sacro-lombaires, sont néanmoins très aisés à distinguer. On les sépare de ces derniers, & on s'assure de plusieurs tendons qui s'attachent à l'angle des premières côtes : après quoi on continue la dissection, en les séparant à droite & à gauche, jusqu'aux vertebres cervicales où ces muscles se terminent par deux ou trois principes tendineux.

Les petits transversaires

*Préparation des muscles entr'épineux ;
& inter-transversaires.*

Les intervalles qui se trouvent entre les apophyses des vertebres cervicales, sont occupés par de petits corps charnus appellés muscles entr'épineux, lesquels vont d'une apophyse à l'autre. Ils sont doubles & se montrent à découvert, quand on a enlevé quelques portions aponevrotiques & membraneuses qui les recouvrent.

Les entr'épineux & inter-transversaires

Il en est de même des inter-transversaires qui vont d'une apophyse transverse à une autre.

SECTION V.

Des muscles du dos & des lombes.

ARTICLE I.

*De la maniere de préparer le grand dorsal & le petit dentelé postérieur & inférieur.*Le grand
dorsal.

ON ne peut préparer les muscles du dos qu'après avoir enlevé le grand dorsal & le petit dentelé postérieur & inférieur.

Pour disséquer le grand dorsal, toutes les parties qui le recouvrent étant enlevées, la méthode la plus aisée est de commencer la dissection de devant en arrière, & de haut en bas, en le détachant de la partie antérieure des côtes. A mesure que l'on approche des vertèbres, il faut apporter beaucoup d'attention, crainte d'enlever l'aponevrose du petit dentelé postérieur & inférieur avec celle du grand dorsal, étant toutes deux très adhérentes ensemble.

On continue la dissection du grand dorsal jusqu'à la crête de l'os des isles, ou bien on le détache tout-à-fait de cette crête, de l'os sacrum, & des apophyses épineuses des vertebres, pour le laisser simplement attaché par son tendon d'insertion à la partie supérieure de l'humerus.

Lorsqu'on veut disséquer le petit dentelé postérieur & inférieur, on commence par détacher son aponevrose des apophyses épineuses des vertebres lombaires où il est attaché d'une part, & on le suit en le renversant de derrière en devant jusqu'aux quatre dernières fausses côtes, où il se termine par autant de portions charnues assez larges.

Le petit dentelé postérieur & inférieur.

ARTICLE II

Maniere de préparer les muscles du dos.

LE premier muscle que l'on doit disséquer, après ceux dont nous venons de parler, est le sacrolombaire. Il ne laisse pas d'être difficile à préparer.

Le sacrolombaire.

Pour bien y réussir, il faut d'abord

le dépouiller de toutes les membranés qui le recouvrent : ensuite on s'assure des tendons qui composent le plan externe , en les disséquant de bas en haut , & les uns après les autres , depuis celui qui s'attache à l'angle de la dernière des fausses côtes jusqu'à celui qui va se terminer à l'apophyse transverse de la dernière vertèbre cervicale.

Tous ces tendons bien séparés , on portera le scalpel dans une petite ligne blanche formée par le tissu cellulaire qui marque l'union de ce muscle avec le long dorsal. On coupe ce tissu cellulaire en continuant de séparer ces deux muscles l'un de l'autre. On renverse ensuite le sacro-lombaire à mesure qu'on le détache , sur son bord externe , & l'on a soin de porter des petits coups de scalpel de bas en haut , pour s'assurer de tous les tendons qui composent le plan interne ; de sorte que quand ces tendons seront dégagés avec la portion charnue qui répond à chacun , en soulevant le muscle , on verra alors chaque tendon du plan externe se croisant avec celui du plan interne en forme d'X. Alors la préparation de ce muscle sera faite.

ARTICLE III.

*Préparation des muscles très longs
du dos.*

CEUX qui connoissent les très longs <sup>Les très longs
du dos.</sup> du dos, savent que ces muscles sont deux grosses masses charnues qui occupent une partie de chaque région lombaire, parcourant celles du dos, & finissant aux apophyses transverses de la dernière vertèbre cervicale. Les très longs du dos ont chacun leur attache fixe par une large aponevrose à l'os des isles, à l'épine de l'os sacrum, & par trois ou quatre tendons aponevrotiques à trois ou quatre apophyses épineuses des vertèbres des lombes. Ils tiennent aussi par des portions charnues aux apophyses transverses de ces mêmes vertèbres, & à sept ou huit côtes inférieures par des portions charnues qui deviennent un peu aponevrotiques. Ils donnent encore des tendons à toutes les apophyses transverses des vertèbres dorsales.

On commence la préparation de ces muscles par dégager & séparer les uns

des autres les tendons aponevrotiques qui partent des apophyses épineuses des vertebres lombaires : on dégage ensuite de bas en haut avec le scalpel, & les unes après les autres, les portions charnues placées du côté externe & qui vont se rendre aux côtes ; après quoi on sépare ces muscles des grands épineux auxquels ils sont joints par le tissu cellulaire, & par ce moyen on aperçoit bientôt les tendons qui s'attachent aux vertebres du dos, que l'on dégage aussi tous les uns après les autres. Il faut bien se donner de garde de séparer totalement le très long du dos du demi-épineux des lombes avec lequel il se trouve confondu par sa portion charnue.

Préparation du demi-épineux.

Le demi-
épineux.

La préparation du demi-épineux des lombes consiste à dégager les tendons qui partent des épines des deux premières vertebres lombaires, & celui qui vient de la dernière vertebre dorsale. On laisse ensuite la petite portion charnue de ce muscle unie avec le sacrolombaire. Ce muscle demeurera atta-

ché par ses portions tendineuses aux apophyses épineuses des vertebres dorsales, & au long dorsal avec lequel il se trouve confondu.

Préparation du grand épineux.

Le grand épineux du dos est une masse en partie charnue, & en partie tendineuse, qui occupe l'espace qui se trouve entre les apophyses épineuses & les transverses des vertebres du dos & des inférieures du col, lequel espace se nomme communément les échancrures postérieures de ces vertebres. Ce muscle tire son origine des apophyses transverses des vertebres inférieures du dos par plusieurs tendons assez forts qui forment autant de portions charnues qui, toutes réunies, forment le corps de ce muscle qui a en longueur environ cinq à six travers de doigt, d'où l'on voit partir d'autres tendons qui se portent obliquement vers les épines supérieures du dos, & les inférieures du col où ils se terminent.

Le grand épineux.

Pour bien démontrer ce muscle, on a le soin de séparer les tendons les uns des autres. Ensuite on glisse la pointe du scalpel sous le corps charnu

136 ANTHROPOLOGIE.
pour le détacher des muscles conver-
gens & divergens qu'il recouvre.

ARTICLE I V.

*Préparation des muscles épineux trans-
versaires, & transversaires épineux
surnommés divergens & convergens.*

DE tous les muscles du tronc, ceux dont la dissection est la plus délicate & la plus difficile, sont les convergens & les divergens. On fait que chacun de ces muscles est composé de plusieurs plans charnus de différente grosseur & longueur, & situés de manière que chaque portion charnue anticipe de la moitié de sa surface sur celle de l'autre portion charnue la plus voisine, & que les portions les plus longues de chacun de ces muscles, tant convergens que divergens, sont les plus superficielles, relativement aux vertèbres auxquelles elles répondent.

Les diver-
gens & les
convergens.

On appelle muscles convergens ceux dont le point fixe est à l'une des apophyses transverses des vertèbres dor-

Les conver-
gens.

fales par cinq tendons qui répondent à autant de portions charnues, & qu'ensuite chacune de ces portions va se terminer par un tendon aponevrotique à l'apophyse épineuse de la vertebre qui précède immédiatement celle où se trouve le point fixe, & ainsi successivement jusqu'à la cinquieme qui se trouve au-dessus. Par conséquent les convergens partent d'une apophyse transverse pour se rendre à cinq apophyses épineuses qui lui sont supérieures.

Les divergens au contraire tirent leur naissance d'une apophyse épineuse, pour se porter obliquement aux cinq apophyses transverses qui sont au-dessous de celle-ci. Les divergens.

Avant de faire la préparation de ces muscles, on doit emporter le demi-épineux des lombes, & le grand épineux du dos. Ensuite on commencera par dégager la portion charnue qui va se rendre à la cinquieme apophyse épineuse, & qui est la plus longue: de-là on passera à la seconde qui se rend à la quatrième apophyse épineuse, & ainsi des autres jusqu'à la dernière, qui est la plus courte, puisqu'elle part de

l'apophyse transverse de la même vertebre, & se rend à son épine.

La dissection des muscles divergens se pratique de même. Il est cependant à propos d'observer que de chaque apophyse, soit épineuse, soit transverse, de toutes les vertebres du dos, il part des muscles, tant convergens que divergens, qui se couvrent mutuellement en anticipant les uns sur les autres, ce qui oblige de détruire les uns pour conserver les autres, c'est-à-dire, qu'à mesure qu'on veut préparer ceux d'une vertebre, on se trouve dans la nécessité de sacrifier ceux qui partent de la vertebre voisine, ce qui doit se faire avec beaucoup d'adresse & de soins.

Les entr'épineux & les inter-transversaires dorsaux.

A l'égard des muscles entr'épineux, & inter-transversaires dorsaux, leur préparation est fort aisée. Il ne s'agit que d'enlever les muscles dorsaux & lombaires, & de les dépouiller des membranes qui les recouvrent, après quoi on les dégage par-dessous, en glissant la pointe du scalpel entre les apophyses épineuses & transverses. Le reste se fera de même que nous l'avons enseigné pour les entr'épineux & les inter-transversaires du col.

ARTICLE V.

La préparation des muscles des lombes.

CHACQUE muscle sacré des lombes est un composé de plusieurs masses charnues & tendineuses qui s'entrelacent entr'elles. Les unes tirent leur origine de l'os sacrum, de l'os des isles, & des apophyses transverses des vertebres lombaires, & vont se terminer aux apophyses épineuses de ces mêmes vertebres, tandis que les autres partent des apophyses épineuses, & vont se terminer aux transverses, d'où s'ensuit que les portions charnues & tendineuses s'entrelacent successivement.

Le sacré.

Pour faire la dissection de ce muscle, on commence par enlever le long dorsal, puis on sépare tous les différens principes les uns des autres avec la pointe du scalpel; afin de mettre à découvert leur portion charnue & tendineuse, on les dégage par-dessous en les laissant attachés par les deux extrémités.

La préparation du muscle quarré des lombes fléchisseur, & celle du petit psoas.

Le quarré.

La préparation du muscle quarré des lombes paroît presque faite, lorsqu'on a emporté le long dorsal & le sacro-lombaire. Néanmoins il faut avoir le soin de bien le dégraisser, & le dépouiller des parties membraneuses qui l'entourent. Il faut aussi chercher avec attention les différentes portions qui le composent, & les suivre depuis leur origine à l'os des isles jusqu'aux apophyses transverses des vertebres lombaires, & à la dernière côte où elles se terminent.

Le petit psoas.

Le petit psoas, lorsqu'il se rencontre, se présente de lui-même. Il ne s'agit que de le séparer du grand psoas sur lequel il est couché, & de conduire son tendon jusqu'à l'épine de la branche supérieure de l'os pubis où il se termine. Les muscles fléchisseurs des lombes ont pour auxiliaires les muscles épigastriquss, & particulièrement les muscles droits.

Quant aux muscles qui se trouvent

À la marge de l'anus, lorsqu'on veut les préparer, la peau & la graisse étant enlevées, on découvre aisément les fibres circulaires des muscles sphincters qui sont au nombre de deux; quoique les Anatomistes n'en reconnoissent qu'un, j'ose cependant assurer qu'il en existe deux appellés l'un sphincter cutané, & l'autre sphincter intestinal. Le premier se découvre immédiatement sous la peau qui entoure la marge de l'anus. Il s'attache même par gradation à cette même peau, ce qui fait que dans la contraction la peau qui entoure cette ouverture est froncée comme le cordon d'une bourse.

Les fibres charnues du sphincter intestinal entourent l'extrémité du rectum. Quelques-unes se confondent avec celles des releveurs de l'anus, & celles du sphincter de la vessie. Lorsqu'on a enlevé la graisse & les membranes qui accompagnent ces muscles, leur préparation est faite.

On apperçoit aussi en même tems les muscles de la verge, dont la préparation est très facile.

Enfin la dissection des muscles du coccx se trouve également faite, quand

on a enlevé les muscles qui les cachent,
& les membranes qui les enveloppent.

SECTION VI.

*Maniere de préparer les muscles de
la respiration.*

Les muscles
de la respira-
tion.

Muscles inf-
pirateurs.

ON fait que la respiration consiste dans deux mouvemens diamétralement opposés, appellés l'un inspiration, qui est lorsque les côtes s'élevent & le diaphragme s'abaisse; & l'autre, expiration, qui est lorsque les côtes s'abaissent & que le diaphragme s'éleve. Ces deux actions opposées ont donné lieu de distinguer les puissances qui agissent en muscles inspireurs, & muscles expirateurs. Les premiers sont les releveurs de *Stenon*, les inter-cotiaux, les dentelés postérieurs & supérieurs.

Quoique les releveurs des côtes, surnommés les releveurs de *Stenon*, semblent ne pas offrir beaucoup de difficulté dans leur dissection, cependant ils demandent de l'attention de

la part de l'Anatomiste. En effet il faut, pour les bien préparer, les soulever avec la pointe du scalpel les uns après les autres, & observer que les quatre ou cinq inférieurs sont doubles, & que la portion la plus longue passe sur la côte voisine de la vertebre où le muscle prend son point fixe pour se rendre à celle qui est immédiatement au-dessous.

Quant à la dissection des muscles inter-costaux, on aura d'abord soin d'enlever les membranes qui les couvrent, après quoi on leve le plan externe, dont la direction est oblique de haut en bas & de derriere en devant. Sous ce plan on trouve celui de l'intercostal interne, dont la direction est également oblique de haut en bas, mais en se portant de devant en arriere, de sorte que les fibres charnues de ces muscles se croisent depuis les extrémités antérieures des côtes jusques vis-à-vis de leurs angles postérieurement.

Il faut observer que ce croisement ne peut se faire dans l'intervalle des cartilages qui répondent aux côtes, ne se trouvant dans cet endroit que les plans des inter-costaux internes, de

144 ANTHROPOTOMIE.
même que depuis les angles des côtes
jusqu'aux vertebres, où les intervalles
des côtes se trouvent seulement occu-
pés par les inter-costaux externes.

ARTICLE I I.

Préparation des muscles expirateurs.

Muscles ex-
pirateurs.
Le triangu-
laire.

POUR faire la dissection du trian-
gulaire du sternum, il faut nécessaire-
ment qu'on coupe auparavant les car-
tilages des côtes à l'endroit de leur
union avec leur portion osseuse. J'ou-
bliois de dire que les muscles expi-
rateurs sont les sterno-costaux, ou trian-
gulaires du sternum, le diaphragme,
les dentelés postérieurs & inférieurs,
& les infra-costaux ou sous-costaux de
Verrehyen.

On sépare le sternum des clavi-
cules par sa partie supérieure, & on
le renverse: puis on enleve la plevre
& son tissu cellulaire, & au-dessous
on trouve six ou sept petits muscles
de chaque côté, que l'on dégage en
les laissant attachés par leurs extrê-
mités.

Par-là

Par-là on voit que le concours de tous ces petits muscles forme une espece de triangle équilatéral. Ils sont très propres pour abaisser le sternum, sur-tout par sa partie inférieure, en l'approchant des vertebres.

ARTICLE III.

La préparation des infra-costaux, ou sous-costaux de Verrehyen.

LES sous-costaux de *Verrehyen* sont des plans charnus très minces, situés Les infra-costaux. postérieurement dans l'intérieur des côtes inférieures, & recouverts par la pleuvre que l'on doit enlever; avant d'entreprendre la dissection de ces muscles. Après quoi on porte la pointe du scalpel dans le thorax, sur le muscle qui commence à la face interne de la dernière des fausses côtes, passe sur la côte qui est immédiatement au-dessus, pour se terminer au bord intérieur de la côte suivante. On le souleve peu à peu jusqu'à ce qu'il soit détaché en entier, le laissant cependant attaché d'une côte à une autre.

G

On agit de même à l'égard des autres muscles qui sont au-dessus, dont la disposition est la même que dans le premier, à la différence qu'ils s'attachent à des côtes qui sont au-dessus de celles du précédent.

ARTICLE I V.

La préparation du diaphragme.

Le diaphragme.

LE diaphragme est cette cloison si importante & si nécessaire à la vie, laquelle est en partie charnue & en partie aponevrotique, & qui sépare le bas ventre d'avec la poitrine.

Pour bien développer la structure de ce muscle, il faut commencer par détacher d'un côté le péritoine qui lui est adhérent en cet endroit, & ce, avec beaucoup d'attention, sur-tout vers son centre nerveux, où l'adhérence est la plus forte. On le poursuit ainsi avec le scalpel jusqu'à ses tendons ou piliers que le péritoine recouvre.

Cette membrane enlevée, on aperçoit très distinctement les trois ouvertures du diaphragme, la direction rayonnée de ses fibres charnues, & l'en-

tracement des fibres tendineuses qui composent son centre nerveux.

De plus on apperçoit à droite & à gauche l'espace triangulaire qui fait la séparation du grand & du petit muscle qui, ensemble, forment cette cloison charnue. On passe ensuite du côté de la poitrine pour séparer du diaphragme la plevre, & une portion du péricarde qui est aussi fort adhérente au centre aponevrotique de cette cloison.

SECTION VII.

De la maniere de préparer les muscles de l'épaule.

COMME nous avons décrit plus haut la maniere de disséquer les muscles trapeze & rhomboïde par la nécessité où l'on est de découvrir les muscles extenseurs de la tête, du col, & même du dos, pour les préparer, nous n'en parlerons point ici. Ainsi, dans ce qui concerne la dissection des autres muscles de l'omoplate, il ne nous reste qu'à donner une idée de la maniere

Muscles de l'épaule.

de préparer le grand dentelé, le petit pectoral, & son releveur propre.

Le releveur
propre.

Ce dernier muscle s'attache d'une part à l'angle supérieur de l'omoplate, d'où l'on commence par le dégager, & on le suit en le détachant de bas en haut jusqu'aux apophyses transverses des vertèbres supérieures du col, où il se termine par trois ou quatre portions tendineuses qu'on a le soin de séparer les unes des autres.

Le grand
dentelé.

Le grand dentelé est un muscle fort large qui couvre une grande partie de la poitrine. On le prépare en partie lorsqu'on dissectionne le grand oblique du bas ventre. Mais pour le préparer dans son entier, on dégage chaque digitation de la côte à laquelle elle répond, en la prenant par-dessous de derrière en devant. On a le soin de la laisser attachée à la côte, mais on enlève la graisse & le tissu cellulaire qui la recouvre. On continue ainsi, tant en dessus qu'en dessous, jusqu'à la base de l'omoplate où ce muscle se termine.

Le petit pec-
toral.

On ne sauroit faire aisément la préparation du petit pectoral, si auparavant on n'a enlevé le grand pectoral, muscle du bras. Supposé donc qu'on

ait enlevé ce muscle, il s'agit seulement, pour préparer le petit pectoral, d'enlever les vaisseaux & la graisse qui se rencontrent en grande quantité du côté de son tendon, c'est-à-dire, vers le creux de l'aisselle. Cela fait, on détache ses digitations, & on le laisse attaché par ses deux extrémités à l'apophyse coracoïde d'une part, & aux premières côtes de l'autre.

Le muscle fouclavier est situé au-dessous de la clavicule. On le dépouille des membranes dont il se trouve couvert, on le détache de la partie inférieure de la clavicule, & on le laisse attaché d'une part vers l'extrémité de cet os, & de l'autre à la première côte où il se termine.

Le fouclavier.

ARTICLE II.

La préparation des muscles du bras.

L'ARTICULATION de l'humerus avec l'omoplate est artrodiale, ou par genou. Sa disposition particulière rend la tête de l'humerus très libre dans la cavité

Les muscles du bras.

glénoïde. Conséquemment les mouvemens qui en résultent par les puissances motrices, sont plus libres & plus étendus de l'axe du corps que ceux d'aucune autre articulation. Les muscles, destinés à l'exécution de tous ces mouvemens, sont au nombre de neuf. Quoiqu'ils soient très aisés à préparer, pouvant facilement être distingués les uns des autres, ils demandent cependant beaucoup d'ordre pour leur préparation.

Le grand pectoral.

Le grand pectoral est celui par lequel on doit commencer : ses attaches sont antérieurement aux vraies côtes, au sternum, & à la partie moyenne interne & antérieure de la clavicule.

Après avoir enlevé la peau, la graisse, & la membrane propre de ce muscle, on commence par le détacher du côté de sa partie inférieure & antérieure proche le sternum, en coupant de bas en haut à mesure qu'on le détache, on le renverse en poursuivant ainsi la dissection jusqu'à la partie supérieure & moyenne de l'humerus, lieu de sa terminaison. On a le soin d'emporter à mesure la graisse & la membrane propre. Suivant l'usage auquel on destine

cette préparation, ou autres circonstances, on laisse quelquefois une portion de ce muscle attachée à la clavicule.

Le muscle deltoïde est parmi ceux Le deltoïde.
qui meuvent le bras le plus composé. La peau, la graisse, & la membrane propre qui le couvrent étant enlevées, on le détache de la clavicule, de l'acromion, & de l'épine de l'omoplate. Ce sont-là tous ses points fixes. Ensuite on le sépare très aisément de la tête de l'humerus & de son col, où il n'est adhérent que par un tissu cellulaire très lâche. On le renverse de haut en bas en le conduisant jusqu'à la partie supérieure & moyenne de l'humerus, où il se termine par un fort tendon. Il faut observer que quelquefois on laisse ce muscle attaché par une petite portion au bord de l'acromion, & quelquefois aussi à la clavicule.

Le muscle sur-épineux, quoiqu'assez Le sur-épi-
neux.
court, ne laisse pas d'être composé. Il est congener au deltoïde. Pour le préparer, il faut enlever une partie du trapèze qui le cache, puis la graisse & les membranes qui remplissent la fosse sur-épineuse, & qui le recouvrent; après

quoï on le dégage de toute l'étendue de cette fosse sur laquelle il est couché, observant néanmoins de le laisser attaché, d'une part à l'angle supérieur & postérieur de l'omoplate, & de l'autre à la tête de l'humerus, & au ligament capsulaire de cet os, lieu de sa terminaison.

Le coraco-brachial.

Le muscle coraco-brachial congener du grand pectoral n'est pas bien considérable. Il est situé sous une partie du tendon du grand pectoral, à côté d'une des têtes du biceps, & voisin des gros vaisseaux du bras.

Il n'est pas difficile à préparer: quand on a enlevé les vaisseaux qui le recouvrent, on le détache en partie d'une des têtes du biceps avec lequel il se trouve confondu, & on le sépare de l'os du bras vers sa partie moyenne, en glissant la pointe du scalpel par-dessous, & coupant les adhérences haut & bas.

Dans cet état il peut être examiné & démontré. On doit observer que vers le milieu du corps de ce muscle, il y a une fente destinée pour le passage d'une branche de nerf, afin qu'on n'aille point prendre cette division pour la séparation de deux muscles.

Quoique nous ayons déjà parlé ailleurs de la maniere de préparer le grand dorsal, nous dirons cependant que ce muscle est un des abaisseurs du bras en le portant un peu en arriere; qu'il est fort large, & en grande partie aponevrotique; que l'on doit apporter beaucoup d'attention, lorsqu'il s'agit de séparer cette aponevrose des endroits où elle est adhérente; que l'on doit aussi prendre garde aux attaches de ce muscle aux fausses côtes, & aux autres connexions qu'il a avec le grand oblique, & les autres muscles; enfin à la portion charnue qui vient de l'angle inférieur de l'omoplate, & à la maniere dont il se termine à l'humerus.

Le grand rond abaisseur du bras est attaché d'une part à l'angle inférieur de l'omoplate, & de l'autre par un tendon plat à la partie supérieure interne de l'humerus.

Comme il est recouvert de la même membrane que le grand dorsal, pour le bien préparer, il faut enlever cette membrane, séparer en partie ce muscle du petit rond, en le poursuivant jusqu'à l'humerus, où il se termine, &

observer que son tendon se croise un peu avec celui du grand dorsal.

Le sous-épineux & le petit rond.

Les muscles sous-épineux & petit rond abducteurs du bras se trouvent recouverts d'une expansion aponevrotique qu'il faut nécessairement enlever d'abord, pour bien appercevoir les fibres.

On porte le scapel à l'endroit où ces deux muscles s'unissent, & on les sépare l'un de l'autre, en les dégagant de l'omoplate, tant du côté de son épine que du côté de la côte inférieure. On les laisse attachés, l'un, c'est-à-dire le sous-épineux, à la base de l'omoplate, & à l'une des tubérosités de l'humerus; & l'autre, ou le petit rond, en partie à la levre externe de la côte inférieure de l'omoplate, en partie à la troisième facette de la grande tubérosité de l'humerus.

Le sous-scapulaire.

Le muscle sous-scapulaire adducteur du bras est situé profondément, étant couché sur toute la face interne de l'omoplate, & recouvert par quantité d'autres muscles. Il est plus ou moins difficile à préparer, suivant que l'extrémité supérieure est encore attachée au tronc, ou qu'elle en est séparée.

Dans le premier cas la préparation est plus difficile, attendu qu'il faut préalablement détacher le grand dentelé, muscle de l'omoplate.

Dans le second cas les muscles de l'omoplate étant détachés, on renverse cet os, on enlève la graisse & les diverses membranes qui le recouvrent, & on détache le muscle de l'omoplate, le laissant attaché d'un côté dans toute sa base, & de l'autre à la tête de l'humérus, où il se termine.

ARTICLE III.

La préparation des muscles de l'avant-bras.

AVANT de pouvoir disséquer les muscles de l'avant-bras, il faut dépouiller le bras de tous ses tégumens. Le biceps est le premier muscle que l'on apperçoit vers la face interne du bras. On dégage d'abord ses deux têtes, dont une se trouve confondue avec le coraco-brachial, & l'autre est renfermée dans une gaine qui se trouve placée

Les muscles
de l'avant-
bras.
Le biceps.

dans la sinuosité de l'humerus. Il faut l'ouvrir afin de mettre le tendon en évidence.

On enleve ensuite les membranes qui recouvrent ces deux têtes, & l'on continue la dissection jusqu'à l'endroit où elles s'unissent & se confondent pour former le ventre du biceps que l'on dépouille aussi de sa membrane propre, jusqu'auprès du pli du bras où on trouve une aponévrose très forte & un tendon. L'aponévrose s'épanouit, & s'étend sur toute la face interne de l'avant-bras jusqu'à sa partie inférieure, tandis que le tendon s'avance vers la tubérosité du radius où il se termine.

Le brachial interne.

Le brachial interne, situé derrière le corps du biceps, est aisé à préparer. Il suffit de le dépouiller de la graisse, des vaisseaux, & des membranes qui sont auprès. Pour que la préparation soit plus complète, on doit le détacher, tant à droite qu'à gauche, de l'humerus vers sa partie moyenne & inférieure où il est comme collé.

Les extenseurs.

Les muscles extenseurs de l'avant-bras, dont le nombre est de quatre, sont tous situés du côté externe, & un peu postérieurement le long du bras.

Les trois premiers, & en même tems les plus considérables, se confondent par leur partie charnue. Ils forment un fort tendon aponevrotique qui va s'insérer à l'olecrâne.

Quand on a enlevé la peau & les membranes qui les recouvrent, on les dégage dans leur partie supérieure en les séparant les uns des autres, & en emportant les vaisseaux, la graisse & les membranes qui les accompagnent.

Pour ce qui regarde la préparation du quatrième muscle, qui est l'anconeus, on le dégage du cubitus en glissant par-dessous la pointe d'un scalpel à droite & à gauche; puis on le soulève, le laissant attaché par ses deux extrémités.

Le rond & le quarré pronateurs sont destinés au mouvement de pronation. Le rond s'apperçoit aisément, si tôt qu'on a enlevé la peau de l'avant-bras & une partie de l'aponévrose du biceps. On le sépare à moitié du radial interne avec lequel il se trouve joint, & comme confondu du côté de son origine. Après avoir soigneusement enlevé les graisses & les membranes qui sont autour dans toute son éten-

Le rond pronateur.

due, on le dégage par-dessous en le détachant des parties voisines, & en le laissant attaché par ses deux extrémités.

Le carré.

Le muscle carré est situé à l'extrémité inférieure de l'avant-bras, & comme collé sur la face interne de ses deux os, recouvert principalement par les muscles sublime, profond, & fléchisseur du pouce. Pour le préparer, on commence par écarter les muscles susdits, & ensuite on enlève la graisse qui s'y trouve en grande quantité, de même que quelques membranes qui le recouvrent. On glisse la pointe du scalpel dessous, & on le souleve. Ce muscle se rencontre de lui-même, lorsqu'on a enlevé les muscles fléchisseurs, tant du poignet que des doigts.

Le long supinateur.

La préparation du long supinateur se fait après avoir enlevé la peau & la graisse qui recouvrent la partie antérieure du radius; on le sépare du muscle radial externe avec lequel il se trouve joint, & on le conduit jusqu'à l'extrémité inférieure du radius, où il se termine par un tendon plat, & un peu aponevrotique.

Le court supinateur.

Pour bien faire voir le court supi-

ANTHROPOTOMIE. 159
nateur, lorsqu'il s'agit de le préparer, on est obligé d'emporter ou de lever tous les muscles extenseurs, tant du poignet que des doigts, qui occupent la face interne & externe du radius.

Etant mis à découvert, il ne faut qu'enlever quelques portions membraneuses pour achever la dissection de ce muscle. Etant exactement collé sur le radius, on ne sauroit le détacher sans le détruire presque en entier.

ARTICLE I V.

*La préparation des muscles du poignet
& des doigts.*

QUOIQUE les muscles du poignet soient en grand nombre, & que leur usage soit différent, cependant leur préparation n'est pas absolument difficile. Les muscles du poignet.

On les met à découvert en enlevant tout le long du bras, jusqu'au poignet, la peau, la graisse, & les veines qui rampent aux environs, aussi-bien que les parties membraneuses. On leve ensuite l'aponevrose du biceps, que l'on

emporte presque toute, excepté une petite portion du côté de la partie supérieure de l'avant-bras. La peau & l'aponevrose étant enlevées, les premiers muscles qui se présentent au dedans de l'avant-bras, sont le radial interne, & le grand palmaire.

Le radial interne & le grand palmaire.

Pour les bien voir, on a soin d'abord de les dépouiller de la graisse & des membranes qui les entourent : puis on les sépare l'un de l'autre depuis leur commencement, en les suivant jusqu'à leurs insertions.

La même chose sera observée à l'égard des muscles sublime & profond, & du fléchisseur du pouce.

Le sublime & le profond.

Les deux premiers étant composés chacun de quatre tendons, on les sépare les uns des autres en enlevant les parties membraneuses qui les entourent. On suit cette dissection jusqu'au creux de la main, où on trouve l'aponevrose palmaire qui recouvre ces tendons. On leve l'aponevrose, on enleve plusieurs vaisseaux de tout genre qui s'y rencontrent, aussi bien que la graisse & le tissu cellulaire, après quoi on verra à découvert non seulement les tendons du sublime & du profond,

mais même les petits lombricaux, muscles adducteurs & fléchisseurs des premières phalanges des quatre derniers doigts. Les petits lombricaux.

On les dégagera aussi les uns des autres, à mesure que l'on approche des doigts, on trouve que la gaine qui renferme chaque tendon du sublime & du profond, devient plus forte & plus étroite. Il faudra la fendre pour mettre entièrement à nud chacun de ces tendons. On trouvera dans le commencement de chaque gaine la fente du tendon du sublime, par laquelle passe le tendon du profond: on trouvera de plus la terminaison de ces tendons, dont l'un, savoir celui du sublime, va s'insérer à la seconde phalange, & l'autre, savoir celui du profond, va s'insérer à la troisième phalange du doigt où il se termine.

Dans la préparation des muscles extenseurs, tant du poignet que des doigts, on commence comme à l'ordinaire par dépouiller la face externe de l'avant-bras de la peau, de la graisse, & des membranes qui recouvrent ces muscles. On observe que du côté de la partie supérieure de l'avant-bras, ils Muscles extenseurs.

se trouvent encore recouverts par une membrane aponevrotique à laquelle ils sont même adhérens.

On détruit une partie de cette aponevrose pour découvrir en entier ces muscles: on sépare ensuite le radial externe qui forme deux muscles, & on le conduit jusqu'au poignet où il se termine: puis on dégage le cubital externe que l'on conduit jusqu'au cinquième os du métacarpe, où il se termine.

L'extenseur
commun.

On passe de-là à la dissection de l'extenseur commun qui se partage en quatre tendons que l'on suit jusqu'à la partie inférieure des os du métacarpe, où souvent ils communiquent entr'eux par des petites bandes transversales. Ces tendons s'applatissent, à mesure qu'ils s'avancent le long de la face externe des doigts jusqu'à la troisième phalange.

Il faut observer qu'à mesure que ces tendons s'approchent des articulations des premières phalanges avec les secondes, & de celles-ci avec les troisièmes, ils se partagent à peu près en deux portions égales pour passer sur les parties latérales des articulations;

par cette mécanique les tendons extenseurs permettent toute la flexion possible aux doigts, & conservent assez de longueur pour que l'action du muscle, auquel ils répondent, ait tout son effet.

A côté de l'extenseur commun des doigts du côté du cubitus, on remarque un petit corps charnu qui est un extenseur particulier du petit doigt. On le sépare en partie du précédent, & on conduit son tendon jusqu'à l'endroit où il se confond avec un des tendons de l'extenseur commun, & l'un & l'autre vont s'insérer à la troisième phalange du petit doigt.

Sous l'extenseur commun des doigts, ^{l'extenseur} du pouce, & ^{l'indicateur.} celui du doigt indicateur. Après avoir enlevé tout le tissu cellulaire qui entoure ces muscles, on les sépare l'un de l'autre, & on les suit jusqu'aux doigts où ils se terminent, observant qu'il y a deux extenseurs du pouce, savoir, un grand & un petit; que le grand, ou long extenseur, a deux corps charnus & deux tendons, dont l'un se termine à la partie supérieure de la première phalange, & l'autre se con-

fond avec le tendon du petit extenseur, & tous deux vont se rendre à la dernière phalange.

A mesure que l'on a préparé tous les muscles susdits, on a fait en même tems une partie de la préparation des muscles thenar & anti-thenar, & hypothenar: en effet il n'y a plus qu'à les séparer des autres parties qu'ils touchent, & principalement des os sur lesquels ils sont couchés.

Le petit palmaire.

Pour ce qui est de la dissection du petit palmaire, on doit observer que ce muscle est très adhérent à la peau, & , pour ainsi dire, enseveli dans la graisse; c'est pourquoi il faut apporter beaucoup d'attention en enlevant la peau vers le commencement de l'hypothenar, où ce muscle est situé, sans quoi on l'emporteroit avec la peau, & l'on seroit privé de le voir.

Les inter-osseux.

Il nous reste à décrire la manière de préparer les muscles inter-osseux qui, comme l'on fait, sont au nombre de six, trois externes & trois internes.

Externes.

On commence par le premier des externes, qui est situé entre le premier & le deuxième des os du métacarpe. Après l'avoir dépouillé du tissu cellu-

laire, on le dégage de ses membranes, & l'on poursuit son tendon jusqu'à la première phalange du doigt medius, où il se termine.

Le second des inter-osseux externes est situé entre le deuxième & le troisième des os du métacarpe. Sa préparation se fait de même que celle du précédent, & on suit son tendon jusqu'à la partie latérale de la première phalange du doigt du milieu, où il se termine.

Le troisième des inter-osseux externes est situé entre le troisième & le quatrième des os du métacarpe. Après l'avoir dégagé de ses membranes, & en partie détaché des os où il est adhérent, on poursuit son tendon jusqu'à la partie latérale externe de la première phalange du doigt annulaire.

Le premier des inter-osseux internes Internes; est situé intérieurement entre le premier & le second des os du métacarpe, & caché en partie par l'anti-thenar. Après qu'on l'a séparé des os où il est attaché, on conduit son tendon jusqu'à la partie latérale de la première phalange du doigt indice, où il se termine. Il sert à ce doigt d'abducteur.

Le second inter-osseux interne est situé intérieurement entre le deuxième & le troisième des os du métacarpe. Etant dégagé des os, comme le précédent, on conduit son tendon jusqu'à la partie antérieure de la première phalange du doigt annulaire. Il sert à ce doigt d'adducteur.

Le troisième & le dernier des inter-osseux internes se rencontre entre l'intervalle du troisième & du quatrième des os du métacarpe. Etant dépouillé de la graisse & de ses membranes, on le dégage en partie de ses attaches aux os, puis on suit son tendon jusqu'à la partie latérale & antérieure de la première phalange du petit doigt, lieu de sa terminaison. Il sert à ce doigt d'adducteur.

Le métacarpien est situé immédiatement sous l'hypothenar; pour le voir, on souleve ce dernier & on trouve le métacarpien couché sur le quatrième os du métacarpe, où il se termine.



SECTION VIII.

La préparation des muscles des extrémités inférieures.

ARTICLE I.

Préparation des muscles de la cuisse.

POUR bien faire la dissection des muscles de la cuisse, il faut d'abord la dépouiller de la peau & de la graisse, faisant attention de conserver l'aponevrose du fascia lata, dont on doit examiner avec beaucoup de soin la vraie situation, & les différentes cloisons qu'elle produit, & dont il importe beaucoup au Chirurgien d'avoir une parfaite connoissance. La peau & la graisse étant ôtées, on enleve la portion de cette aponevrose qui couvre la partie antérieure de la cuisse, & on passe à la préparation des muscles psoas & iliaque fléchisseurs de la cuisse.

Muscles de la cuisse.

Le psoas & l'iliaque.

Il faut d'abord dégager le premier du péritoine qui le recouvre, & de

beaucoup de graisse qui l'accompagne: ensuite on le poursuit jusques vers la branche supérieure de l'os pubis, où il se confond avec l'iliaque, & ensemble vont se terminer au petit trochanter.

La préparation du muscle iliaque consiste à le dégager des membranes, & des vaisseaux qui le couvrent dans toute la face interne de l'os ilium: on le laisse ensuite en place: quelquefois cependant on le dégage de l'os vers sa partie moyenne, mais il reste toujours confondu avec le psoas jusqu'au petit trochanter.

Le pectineus.

On passe ensuite à la dissection du troisieme muscle fléchisseur de la cuisse que l'on nomme pectineus, lequel se trouve recouvert de beaucoup de glandes & de vaisseaux, & environné de beaucoup de graisse qu'il faut nécessairement emporter, soit avec les ciseaux, soit avec le scalpel. On doit le séparer des muscles qui lui sont voisins, le laissant attaché par ses deux extrémités.

Les trois tri-seps.

En disséquant ce muscle, on met à découvert une partie du couturier fléchisseur de la jambe que l'on écarte un peu pour faciliter la dissection des
trois

trois triceps, laquelle consiste à les séparer les uns des autres, & à enlever les membranes & la graisse qui se trouvent à leur circonférence.

Pour continuer la préparation des muscles de la cuisse, il faudroit changer le sujet de situation, & le tourner, ce qui ne laisse pas d'être embarrassant, lorsqu'on a à travailler un grand sujet. De plus on continue volontiers à opérer sur tous les muscles qui se trouvent au devant de la cuisse, avant que de passer à la préparation de ceux qui se trouvent à sa partie postérieure.

Le premier muscle qui se présente est, comme nous l'avons déjà dit, le *Le couturier* couturier, qu'il faut dégager depuis son origine jusqu'à son insertion qui est à la partie supérieure & interne du tibia.

On trouve ensuite tout le long de la partie antérieure de la cuisse le muscle droit grêle, ou grêle antérieur, le crural placé derrière le précédent, & le vaste externe caché par l'aponevrose du fascia lata, & enfin le vaste interne qui regne tout le long de la face interne de la cuisse.

On commence la dissection par le *Le grêle antérieur.* grêle antérieur. Il faut d'abord dégager

Les vastes.
Le crural.

les deux tendons qui lui donnent naissance, le dépouiller de toutes ses membranes, en descendant jusqu'à la rotule où son tendon finit, & où on le laisse en partie confondu avec les vastes. Puis on sépare ceux-ci d'avec le crural; après avoir bien dégagé le crural, on le laisse sur la partie antérieure de la cuisse sans le lever.

Après la dissection des muscles qui se trouvent sur la partie antérieure de la cuisse, on peut, si l'on veut, continuer à travailler à la préparation de ceux qui sont situés au devant de la jambe, & de ceux du pied. Mais si l'on aime mieux poursuivre la dissection des muscles de la cuisse, on tournera le sujet sur le ventre pour commencer la dissection par les muscles fessiers extenseurs de la cuisse.

Les fessiers.
Le grand.

Ainsi, après avoir enlevé la peau, la graisse, & la membrane propre, on prend le grand fessier de bas en haut, & comme en avant, du côté de la tubérosité de l'ischium, observant que ce muscle est fort épais & assez large. Il faut pousser la dissection jusqu'à ce qu'on ait coupé avec le scalpel & séparé ce muscle jusqu'aux ligamens sa-

cro-ischiatiques, desquels on le détache, aussi bien que de la levre externe de l'os des isles.

On continue de pousser son instrument de bas en haut, & de derriere en devant, proche l'épine supérieure & antérieure de cet os, & on acheve de séparer ce muscle de haut en bas. Par cette manœuvre, il se trouve détaché & poursuivi jusqu'à cinq ou six travers de doigts au-dessous du grand trochanter, lieu de sa terminaison.

Le moyen fessier se montre immédiatement après qu'on a levé le grand. Le moyen.
On le prépare à peu près de même que celui-ci, c'est-à-dire, de bas en haut, & de derriere en devant: toute la différence consiste à pousser la dissection de ce muscle trois ou quatre travers de doigts plus en devant que le précédent, c'est-à-dire, du côté des épines antérieures de l'os ilium.

Pour ce qui est de la préparation du Le petit.
petit fessier, on le laisse ordinairement en place, & on se contente seulement d'enlever la graisse, les membranes & les vaisseaux qui le recouvrent. Il faut cependant observer que quand la préparation est pour conserver la piece,

on leve ce muscle pour être à portée de mieux le faire sécher.

Le pyramidal.

Les muscles abducteurs de la cuisse sont le fascia lata, les jumeaux, le carré, & le pyramidal. Celui-ci est très aisé à travailler : on le dégage des vaisseaux qui l'avoisinent, des membranes & de la graisse qui l'entourent, le laissant attaché d'un côté dans la face interne de l'os sacrum par trois ou quatre appendices, & de l'autre dans la cavité derrière le grand trochanter.

Les jumeaux.

Les muscles gémeaux sont assez grêles & se trouvent attachés l'un à l'autre par une expansion aponevrotique qu'il faut nécessairement couper pour pouvoir séparer ces deux muscles l'un de l'autre. C'est sous cette aponevrose qu'on trouve une espece de gaine, dans laquelle est logé le tendon de l'obturateur interne. On ouvre cette gaine pour dégager plus aisément ces deux muscles, tant en dessus qu'en dessous, les laissant attachés par leur point fixe & leur point mobile.

L'obturateur interne.

Pour bien préparer l'obturateur interne, il faut avoir auparavant emporté toutes les parties qui sont renfermées

dans le bassin. Son corps charnu étant bien développé, on le dégage en partie du trou ovalaire où il est attaché, & on continue de même jusqu'à l'endroit où son tendon se termine vers le bord de la cavité qui est derrière le grand trochanter.

L'obturateur externe occupe la face externe du trou ovalaire. S'il est nécessaire de conserver tous les muscles de la partie, alors on ne peut le préparer & le faire voir qu'imparfaitement : mais si l'on peut emporter tous les muscles qui le cachent, tels que le pectineus, les triceps, alors on dégage son corps charnu & on le suit jusqu'à l'endroit où il aboutit, ayant attention d'ôter la graisse & les membranes qui sont auprès jusques derrière le grand trochanter, lieu de sa terminaison.

Le muscle carré est très facile à préparer. Il faut dégager son corps charnu en dessus & en dessous, le laissant attaché d'un côté à la tubérosité de l'ischium, & de l'autre extérieurement au grand trochanter.

La préparation du fascia lata se fera ainsi : après avoir enlevé la peau & la graisse qui le recouvrent, on souleve

son corps charnu qui commence à la levre externe de l'os des isles, & entre lequel & la partie supérieure du femur, on trouve beaucoup de graisse qu'il faut ôter. On continue ensuite de séparer l'aponevrose, qui est comme collée sur le vaste externe de devant en arrière, en descendant jusqu'à la partie inférieure & externe de la cuisse, où on la laisse attachée de même qu'à la partie supérieure du peroné. La largeur de cette aponevrose que l'on doit laisser peut-être de trois ou quatre travers de doigts, on doit prendre garde de ne pas l'enlever, en ôtant la peau, ce qui arrive quelquefois aux Commencans, sur-tout dans les jeunes sujets qui sont chargés de beaucoup de graisse.

A mesure qu'on ôte la peau de la cuisse, on découvre les muscles fléchisseurs de la jambe, savoir, le demi-nerveux, le demi-membraneux, le biceps, & le grêle interne. Tous ces muscles sont assez faciles à préparer. Il suffit de les bien dépouiller de la graisse & des membranes qui les entourent. On les laisse attachés par leurs extrêmités, tant supérieures qu'infé-

rieures. Il n'y a que le muscle poplité, ou jarretier, qui exige qu'on détache une partie du solaire & les jumeaux, pour le bien démontrer dans toute son étendue. On aura encore plus de facilité, lorsqu'on aura enlevé les vaisseaux, les membranes, & la graisse dont il est surchargé.

ARTICLE II.

La préparation des muscles, tant du pied que des orteils.

TANDIS que le sujet est couché sur le ventre, on peut continuer de préparer les muscles situés derrière la jambe, de même que ceux qui se trouvent à la plante du pied; ou bien on retourne le sujet, ou la partie, si elle étoit séparée. Cela est arbitraire, en supposant qu'on laisse le sujet dans le même état, c'est-à-dire, couché sur le ventre; les muscles qui se présentent les premiers, la peau étant enlevée, sont les jumeaux extenseurs du pied.

On sépare ces muscles dans leur

partie supérieure, & on les laisse unis par leur partie inférieure avec le folaire. Ces trois muscles sont tellement confondus par leurs parties inférieures, qu'ils ne forment qu'un seul tendon nommé le tendon d'Achille, que l'on dégage, & que l'on suit jusqu'au calcaneum, où il se termine.

A côté de la tête d'un des muscles jumeaux qui vient du condyle externe, on trouve un peloton de graisse qu'il faut retirer, & au-dessous le muscle plantaire, dont le corps charnu fort grêle est de figure pyramidale. Son tendon, qui est aussi fort grêle, se glisse entre les têtes des jumeaux, & le corps du folaire, & va gagner le côté interne du tendon d'Achille, qu'il accompagne jusqu'à la face interne de la tubérosité du calcaneum, où il se termine.

Ce muscle doit être suivi dans tout son trajet, & il faut prendre garde de l'emporter en ôtant la graisse dans laquelle il se trouve enveloppé, sur-tout du côté interne du calcaneum, où son tendon est fort mince.

A mesure que l'on descend vers la partie moyenne & inférieure de la

jambe, on découvre d'autres muscles, favoir, le jambier postérieur, le fléchisseur du pouce, le fléchisseur commun des orteils, & le long & le court peronnier.

On commencera la dissection de ces muscles par mettre les fibres charnues à découvert, on les séparera ensuite les uns des autres, & après les avoir bien dégagés, on les prendra chacun en particulier, & on les suivra jusqu'à l'endroit de leur terminaison. On doit observer que ces muscles passent sous des ligamens annulaires, communs & particuliers, qu'il faut bien prendre garde de couper.

Nous allons maintenant parler de la préparation des muscles de la plante du pied. La peau qui les recouvre est fort épaisse, & la graisse qui s'y rencontre se trouve entremêlée de quantité de fibres tendineuses qui la rendent adhérente à une aponevrose nommée plantaire, qui couvre presque tous les muscles de la plante du pied.

Les tégumens enlevés, on détache cette aponevrose, ce qui n'est pas trop aisé, par rapport à l'adhérence qu'elle a avec une masse charnue qui n'est au-

tre chose que le muscle court fléchisseur des orteils qu'il faut dégager du long fléchisseur commun avec lequel il se trouve fort adhérent : on poursuit ces quatre portions charnues d'où naissent des tendons qui avancent jusqu'aux orteils où ils se terminent. Une seconde masse charnue se trouve après le court fléchisseur, laquelle s'unit avec le long fléchisseur des doigts pour ne former ensemble qu'un seul corps, duquel sortent aussi quatre tendons que l'on dépouille de la graisse, des membranes, & des vaisseaux qui les avoisinent, & que l'on suit jusqu'aux extrémités des orteils où ils s'insèrent : ce qui ne sauroit se faire, si on n'a auparavant ouvert les gânes dans lesquelles tous les tendons de ces muscles se trouvent renfermés, & dont la terminaison est la même que celle des muscles sublime & profond dans la main.

En faisant la préparation de ces muscles, il faut avoir le soin de conserver les quatre petits lombricaux, dont les tendons vont se rendre aux parties latérales & internes des premières phalanges des quatre derniers doigts.

On trouve de plus, sous la plante du pied, le tendon du fléchisseur du pouce qui passe entre le fléchisseur commun des orteils. On le dégage jusqu'à la seconde phalange de cet orteil.

Quant au muscle thenar, la préparation s'en fait en enlevant l'aponévrose qui le recouvre, & la détachant des parties qui l'avoisinent.

L'anti-thenar se prépare presque en même tems. On a le soin, pour le bien faire voir, de le dégager avec le thenar.

L'hypothenar, situé du côté du petit orteil, se prépare à peu près de même que le précédent, à la différence qu'on peut le partager en trois portions par rapport à ses différentes attaches fixes qui partent de plusieurs os.

Quant à la préparation du muscle carré, comme il se trouve fort profond, & situé transversalement sous la plante du pied, pour le dégager, on est obligé de bien écarter les tendons des fléchisseurs communs, ou bien de les emporter pour avoir plus de facilité. On souleve ensuite ce muscle avec les pinces, tandis qu'avec le scalpel on le

détache par-dessous des parties auxquelles il se trouve joint.

Les muscles de la plante du pied étant préparés, on retourne le sujet, de manière qu'il se trouve couché sur le dos, ou bien on retourne l'extrémité seulement, si elle est séparée du tronc. On commence ensuite par lever la peau de la partie antérieure de la jambe, & au-dessous on trouve l'aponevrose du fascia lata, qui se propage & s'étend le long de la face externe du tibia & du péroné. Il faut la détacher principalement depuis le bas de la jambe jusqu'à sa partie moyenne & supérieure, en la renversant de bas en haut, ainsi qu'on le pratique à l'avant-bras, à l'égard de l'aponevrose du biceps.

Cette aponevrose étant levée, on trouve d'abord le muscle jambier antérieur, dont la préparation est de le détacher par ses bords de la face externe du tibia, & de l'autre côté du muscle extenseur commun des orteils: on conduit ensuite son tendon jusqu'au grand os cunéiforme, où il se termine.

Les autres muscles qui se remarquent sous l'expansion aponevrotique,

dont je viens de parler, sont le long extenseur commun des orteils, l'extenseur du pouce, & le petit peronnier.

Tous ces muscles étant séparés les uns des autres, les membranes & les vaisseaux qui les accompagnent étant enlevés, on observe de ne point détruire le ligament annulaire & commun sous lequel passent les tendons de ce muscle, & on les poursuit chacun en particulier jusqu'aux orteils où ils se terminent, excepté le petit peronnier, qui ne va qu'à la partie postérieure & supérieure du quatrième os du métatarse.

Lorsqu'on est parvenu au dos du pied, on y trouve un muscle particulier nommé pedius, ou le court extenseur des orteils. On le dégage avec le scalpel : les quatre portions, dont il se trouve composé, viennent de la partie antérieure de l'astragal & de celle du calcaneum, & chacune d'elles produit un tendon assez grêle qui se porte à la partie supérieure de l'orteil à laquelle il répond. On le dépouille, s'il est nécessaire, de tous les vaisseaux qui rampent dessus, & on a le soin d'en ôter les membranes & la graisse : puis

on le conduit jusqu'aux premières phalanges des quatre premiers orteils, & alors leur préparation se trouve faite.

Enfin il nous reste les inter-osseux du pied. Ils sont à peu près disposés de même que ceux de la main, & au nombre de sept. Lorsqu'on veut les préparer, on a attention de bien écarter & soulever les parties charnues, les tendons, & même les vaisseaux, s'il y en a, & on fait la dissection à peu près dans le même ordre, & en observant les mêmes précautions que nous avons enseignées pour la dissection des muscles inter osseux de la main.

Mais si on veut les démontrer plus clairement, & les préparer dans la dernière perfection, pour les examiner à fond, alors on emporte tous les muscles, tant de la plante du pied que de dessus le dos du pied: après quoi on sépare les muscles inter-osseux les uns des autres, en poursuivant leurs tendons jusqu'aux phalanges des orteils, où ils se terminent.



CHAPITRE IV.

SECTION I.

*Préparation des parties contenues dans
le bas ventre.*

ARTICLE I.

Préparation du péritoine.

APRÈS que l'on a disséqué les muscles du bas ventre de la manière que nous l'avons enseigné plus haut, on détache ces muscles, & principalement le transverse qui se trouve très adhérent au péritoine par sa partie aponevrotique, observant de ne point percer ce sac membraneux. On dégage ensuite les vaisseaux ombilicaux qui sont chacun dans autant de replis de ce sac, & les viscères qui s'en trouvent dehors, tels que les reins, les capsules atrabillaires &c. qui sont aussi enveloppées du tissu cellulaire. Toutes ces parties étant mises à découvert, on les rendra les

plus apparentes qu'il sera possible, en enlevant tout le tissu cellulaire qui les contient.

On doit avoir soin en même tems de conserver tous les différens prolongemens que le péritoine produit, surtout ceux qui sortent du ventre par les anneaux, ceux qui passent sous les arcades crurales.

Enfin si on veut suivre tous les différens replis que le péritoine produit du côté de son intérieur, on peut alors, avec beaucoup de précaution & de patience, démontrer que tous les visceres contenus dans le ventre sont hors du sac du péritoine.

ARTICLE II

La maniere d'examiner la situation des principaux visceres du bas ventre, qui se trouvent renfermés dans le péritoine.

LA préparation du péritoine étant faite, on procede à l'ouverture de ce sac, en faisant une incision cruciale

dans toute sa partie antérieure, ce qui donne lieu de découvrir tous les visceres du bas ventre qui y sont contenus. L'épiploon est la premiere partie qui se présente alors.

Après qu'on a examiné sa figure, sa grandeur & sa position, qui peuvent varier beaucoup, suivant les différentes circonstances, on peut le souffler pour en faire voir les deux feuillets, ce qui se fait au moyen d'un chalumeau que l'on glisse derriere la veine porte dans une ouverture naturelle. L'air que l'on pousse alors, après avoir passé par le petit épiploon, va jusqu'au grand, de sorte que tous les deux se trouvent gonflés.

Après l'examen de l'épiploon, on vient à celui de l'estomac. Cet examen consiste à observer sa figure, sa juste situation, ses orifices, ses connexions, & sa composition.

Dans l'intestin duodenum qui se trouve en partie caché par le colon, il faudra examiner sa position, ses courbures, sa terminaison. On n'oubliera pas de remarquer l'espace triangulaire, dans lequel cet intestin se trouve logé presque en entier. Enfin on observera

ses membranes, ses glandes, ses valvules, & les embouchures des conduits cholidoque & pancréatique.

On aura les mêmes attentions dans tout le reste du canal intestinal, examinant tous les intestins en général & en particulier, remarquant ce que chacun d'eux peut avoir de particulier, observant enfin si dans quelqu'un il n'y a point quelque dérangement.

Il faut de plus avoir le soin de les nettoyer avec de l'eau tiède, & même de l'esprit de vin, quand on veut les conserver long-tems, que l'on y pousse au moyen d'une seringue. Souvent aussi on se sert de la macération pour mieux voir toutes ces parties dont ils sont composés.

Le mésentère s'apperçoit aisément quand on a un peu soulevé les intestins grêles, en les écartant les uns des autres. Alors on découvre tous les vaisseaux sanguins lymphatiques & nerveux, ainsi que les glandes chylifères qui sont en grand nombre dans toute son étendue.

La préparation des vaisseaux mésentériques exige, de la part de l'Anatomiste, beaucoup d'adresse, d'attention, & de patience, sans quoi elle seroit

faite avec mal-propreté, & on détruiroit la majeure partie des vaisseaux qui sont très multipliés & très fins, principalement du côté des intestins. Il faut aussi avoir l'attention de conserver, autant qu'il est possible, les anastomoses des artères, & celles des veines, si on se propose de les conserver.

La meilleure méthode, selon moi, pour bien préparer les vaisseaux mésentériques, est de commencer par ceux qui répondent au jejunum, un peu à gauche, en mettant par-dessous une petite planche, ou un morceau de fer blanc large de trois ou quatre travers de doigts, & long de cinq à six, suivant la grandeur du sujet. Cette planche sert d'appui aux vaisseaux, & facilite la préparation. A mesure qu'on a travaillé les vaisseaux qui se trouvent dessus, on retire peu à peu une autre portion du mésentère pour continuer la préparation, & ainsi du reste. Par-là les vaisseaux se trouvent très bien préparés.

Mais afin qu'ils ne se dérangent pas, pendant qu'on prépare les autres parties, on les range entre deux petites planches minces, ou deux cartons, sur

lesquels on les fixe par quelques points d'aiguille.

Si l'on veut ensuite examiner le pancréas dans sa situation, il faut déchirer la lame antérieure de l'épiploon, & soulever l'estomac, sous lequel il est situé en travers & un peu obliquement de droite à gauche : l'une de ses extrémités, savoir, la plus grande, regarde la petite courbure de l'intestin duodenum, & l'autre qui est plus petite répond à la concavité de la rate.

La membrane qui recouvre le pancréas est fort délicate : on le découvre à travers les glandes simples dont il est composé.

Pour bien voir son conduit excréteur, & les autres petits conduits qui vont s'y rendre, on sépare légèrement à droite & à gauche les petites glandes dont il est composé, jusqu'à ce qu'on apperçoive tous ses conduits, & particulièrement le grand qui est au milieu.

Je dois ici avertir les jeunes Anatomistes, que pour mieux découvrir le canal parcréatique, ils doivent le chercher plutôt vers la face postérieure de ce viscère, que du côté de sa face antérieure.

L'examen de la forme extérieure & de la situation de tous les visceres du bas ventre étant scrupuleusement fait, on passe à la préparation particulière de chaque viscere, comme il en sera parlé dans son tems.

ARTICLE III.

La préparation des vaisseaux mésentériques.

ON fait que le mésentere est cette membrane qui sert à lier ensemble presque tous les intestins, & qui se trouve formée par deux feuillets qui ne sont que la continuation du péritoine. Ces deux feuillets renferment tous les vaisseaux qui vont se ramifier sur les intestins, excepté ceux du duodenum, dont la plupart viennent de l'artere hépatique ou de la splénique. Les vaisseaux mésentériques, & le mésentere, occupent une grande partie du bas ventre : de sorte que pour pouvoir examiner la situation des visceres d'une manière satisfaisante avec leurs vais-

seaux, on est souvent obligé de commencer par disséquer les vaisseaux mésentériques, sur-tout lorsque le sujet a été injecté, tant pour débarrasser le ventre de plusieurs parties, que pour en examiner d'autres qui sont cachées par celles-ci.

Pour préparer avec succès les vaisseaux mésentériques, il faut être pourvu, 1°. d'une paire de ciseaux pointus, & dont les lames soient fort étroites & bien tranchantes : 2°. de plusieurs scalpels à lancettes aussi bien tranchans : 3°. de pinces dont le bout soit aussi fort étroit.

Muni de ces instrumens, on commence la dissection par le côté gauche du mésentère, précisément à l'endroit de son origine, c'est-à-dire, à la fin de l'intestin duodenum. On saisit avec les pinces les petites membranes, la graisse, & les glandes, & on les coupe, soit avec les ciseaux, soit avec le scalpel, en prenant bien garde de détruire aucun des rameaux mésentériques. On passe successivement d'une des branches de l'artere mésentérique à l'autre, à mesure qu'on les a dépouillés des parties voisines, depuis leur origine jusqu'aux intestins.

Par cette manœuvre on prépare entièrement ces vaisseaux, on les rend le plus propres qu'il est possible, on coupe enfin les vaisseaux qui tiennent aux intestins, le plus près qu'il est possible de ces tuyaux cylindriques, ce qui donne une grande facilité pour travailler & examiner les autres parties contenues dans le ventre.

Tous les vaisseaux mésentériques étant disséqués, on renverse l'estomac de bas en haut, & on apperçoit au-dessous le tronc cœliaque qu'il faut dégager des membranes & de la graisse qui l'entourent. On passe de-là à ses branches que l'on suit toutes jusqu'au foie, la ratte, & l'estomac, où elles se distribuent : puis on dégage la veine porte, les vaisseaux biliaires, & le conduit pancréatique. On travaille de même les artères & veines mésentériques inférieures.

Le tronc cœliaque.

A mesure qu'on emporte des glandes, des membranes, & de la graisse, on découvre l'aorte & la veine cave inférieure, & bientôt après les vaisseaux émulgens, & le commencement des spermatices, auxquels on doit faire beaucoup d'attention, par rapport

à leur extrême finesse. On les conduit jusqu'aux anneaux dans l'homme, & jusqu'aux trompes & aux ovaires dans la femme.

On termine enfin la préparation des vaisseaux du bas ventre par celle des artères lombaires, & des vaisseaux qui se distribuent aux parties contenues dans le bassin, observant de ménager dans la femme les parties qui dépendent de la matrice, & dans l'homme les vésicules séminaires & les vaisseaux déférens.

SECTION II.

La préparation de l'estomac, & celle des intestins.

SI on veut examiner en particulier la structure de l'estomac & celle des intestins, il faut détacher du sujet la partie que l'on veut examiner. Après quoi on injecte plusieurs fois de l'eau dans sa cavité, afin de la bien nettoyer : on en fait ensuite l'examen pour voir tout ce qui y a rapport ; mais comme
la

la petitesse d'un grand nombre de parties qui entrent dans la composition de celle que l'on examine, la dérobe souvent à cette simple préparation; on est alors obligé, pour rendre les objets plus sensibles, de faire macérer la pièce dans l'eau tiède pendant plusieurs jours, ayant soin de renouveler l'eau chaque jour.

De cette façon, à l'aide d'une bonne loupe, ou d'un microscope, on aperçoit des objets qui autrement n'eussent jamais pu être aperçus.

Lorsqu'on veut préparer les tuniques, soit de l'estomac, soit des intestins, il faut prendre une portion de la pièce même, & la mettre dans de l'eau bouillante, ou verser cette eau sur la partie. Par ce moyen on pourra, en raclant, détacher ses membranes les unes des autres, & examiner séparément la structure de chacune.

Comme les fibres charnues de l'estomac, & celles des intestins sur-tout, sont pâles, très fines, & très délicates, de sorte qu'on a presque toujours bien de la peine à les appercevoir, & encore plus à distinguer leur direction, pour les rendre plus sensibles en leur

communiquant une couleur plus rouge que celle qu'ils ont naturellement, on les fait bouillir doucement & à petit feu, avec du salpêtre & de l'alun. C'est le seul moyen d'appercevoir des fibres charnues qu'il eût été impossible de distinguer autrement.

SECTION III.

La maniere de préparer les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe.

ARTICLE I.

La préparation des parties de la génération de l'homme.

IL y a deux méthodes pour préparer les parties génitales de l'un ou de l'autre sexe. La première, & en même tems la plus convenable, est celle par laquelle on prépare les parties en place. Mais comme alors peu de personnes peuvent les appercevoir, on est sou-

vent dans la nécessité de les séparer du cadavre, & d'en faire une préparation particulière.

Suivant cette méthode, on détache du sujet l'aorte, la veine cave, les reins, les ureteres, la vessie, une partie de l'intestin rectum, les vaisseaux hypogastriques, & une portion du pubis. Il est vrai que cette préparation est plus facile. Mais aussi on y trouve un grand inconvénient, c'est de ne pouvoir examiner les parties dans leur situation naturelle, ni considérer les rapports qu'elles ont avec celles qui les avoisinent.

On commence la préparation des parties génitales de l'homme par celles qui sont hors du bassin. La première qui se présente est la verge, où se trouve le ligament à ressort ou suspenseur : on fait en sorte de conserver les artères & les veines honteuses, tant internes qu'externes, en dépouillant entièrement le corps de la verge.

La verge.

A quelque distance de la symphise du pubis, on trouve de chaque côté le cordon des vaisseaux spermaticques, que l'on dépouille du tissu cellulaire qui les enveloppe jusqu'à l'endroit de

Les vaisseaux spermaticques

leur origine. On fait la dissection en descendant jusqu'aux testicules que l'on dépouille aussi de leurs membranes, en examinant ce que chaque membrane & le corps même du testicule ont de particulier.

Le testicule.

Si on veut connoître la structure du testicule, après l'avoir dépouillé de ses membranes, on fait une section transversale sur son corps, & on a la satisfaction de voir & même de développer sa structure admirable par la délicatesse & le nombre infini de petits vaisseaux secreteurs qui entrent dans sa composition. On voit aussi l'arrangement particulier qu'ils gardent, & l'endroit où ils semblent tous s'unir pour former le corps d'*Himmor*.

De plus, lorsque le testicule a macéré un peu de tems, on développe encore mieux sa structure. Dans les testicules du rat, du cheval & de l'âne, ces vaisseaux se développent & se démontrent plus facilement que dans ceux de l'homme.

Les vaisseaux
déférens.

On dégage ensuite l'épididime, & les vaisseaux déférens qui sont du côté interne du corps du testicule & du cordon spermatique : on conduit le

vaisseau déférent en le dégageant jusqu'à la partie postérieure de la vessie. Il est à remarquer qu'en chemin faisant, ce canal se croise avec l'uretère.

On enleve les membranes qui l'entourent pour découvrir en même tems les vésicules séminaires situées derrière le col de la vessie, & que l'on dégage entièrement, jusqu'à ce qu'on ait trouvé les vaisseaux éjaculateurs qui percent la glande prostate dans sa partie postérieure pour s'ouvrir dans le canal de l'urethre proche le col de la vessie.

Si l'on veut rendre plus apparentes les vésicules séminaires, on peut les souffler en introduisant un petit chalumeau dans le canal déférent. On peut encore, si l'on veut, les conserver en y poussant une injection grossière.

Pour préparer la glande prostate qui embrasse le col de la vessie, il faut emporter les vaisseaux, les membranes & la graisse qui l'avoisinent.

La glande prostate.

On passe ensuite à la préparation des corps caverneux, & des muscles de la verge, aussi-bien qu'à celle des glandes prostates inférieures. On examine tout ce qu'on peut y remarquer de particulier, ayant attention de con-

server les vaisseaux qui vont se distribuer dans toutes ces parties.

Les muscles
de la verge.

Pour préparer les muscles de la verge, on dégage d'abord les érecteurs d'une partie des os ischion, & on les laisse attachés aux corps caverneux : les accélérateurs se montrent, pour ainsi dire, d'eux-mêmes. A proprement parler, ils ne forment qu'un seul muscle penniforme, dont l'origine est antérieurement au sphincter de l'anus, & forme un tendon mitoyen. Les fibres vont du centre à droite & à gauche, après avoir embrassé le commencement de l'urèthre, & se perdent aux corps caverneux.

On doit en même tems faire attention aux muscles transverses qui prennent naissance des branches inférieures des os pubis, près leur jonction avec celle de l'ischion, & vont embrasser la bulbe de l'urèthre. On doit observer que souvent ces muscles sont partagés en deux portions, entre lesquelles passe une branche de l'artere bulbo-caverneuse.

Quand on veut injecter la verge, on doit préalablement avoir injecté les arteres : ensuite on fait une ouverture dans le commencement d'un des corps

caverneux, près la branche de l'os ischion : on introduit une sonde dans cette ouverture assez avant pour détruire quelques cellules. On y adapte ensuite un tuyau, afin de pousser l'injection convenable. Par ce moyen toute la verge se trouve injectée.

ARTICLE II.

La préparation des parties de la génération de la femme.

PRESQUE toutes les parties extérieures de la génération de la femme peuvent s'appercevoir sans aucune préparation. Ainsi, après les avoir examinées, on enleve la peau & la graisse qui se trouvent aux environs des os pubis : on trouve au milieu de cette graisse les ligamens ronds de la matrice, qui se repandent par filets sur les grandes levres & les cuisses.

A mesure qu'on emporte la graisse, on découvre le ligament à ressort qui se repand sur le clitoris : on apperçoit aussi un plan de fibres charnues qui

forment le muscle constricteur du vagin. On découvre derrière ce muscle, sur tout quand les artères & les veines sont injectées, un lassis de vaisseaux nommé plexus retiforme : ces vaisseaux souvent forment des bouches dans le tissu cellulaire des grandes lèvres & des nymphes.

Les glandes de *Cowper*, qu'on trouve au bas des grandes lèvres, sont situées entre le muscle constricteur & le plexus retiforme, avec leurs conduits excréteurs qui s'ouvrent à l'entrée du vagin.

Un peu plus bas, du côté interne de la tubérosité de l'ischion, on trouve les muscles érecteurs avec les corps caverneux, qui communément sont beaucoup plus petits que ceux de l'homme. On les injecte aussi bien que le clitoris, de même que je l'ai enseigné plus haut pour la verge de l'homme. Enfin on dégage ces parties de toutes celles qui les enveloppent, & qui empêchent de les bien appercevoir.

La matrice.

A l'égard de la préparation de la matrice, elle est plus ou moins longue & difficile, suivant qu'on veut la connoître plus ou moins à fond. Ainsi, si on veut connoître parfaitement sa structure, il faut,

1°. Détacher la première membrane qui la recouvre, examiner ensuite la disposition des vaisseaux, la manière dont ils se distribuent, tant à la surface que dans le corps de ce viscère.

2°. Séparer & examiner la direction & la situation des fibres charnues qui le composent extérieurement.

3°. Sa substance vasculaire.

4°. La disposition & la situation des fibres charnues intérieures.

5°. Les lacunes ou ouvertures qui se rencontrent dans sa cavité intérieure.

Si au contraire on ne veut préparer la matrice que relativement à l'extérieur, & la laisser en place, alors on fera en sorte de bien conserver tous les vaisseaux, les ligamens, les trompes de *Fallope*, & les ovaires, en emportant tout ce qui se trouvera de superflu aux environs, tant de la matrice que du vagin.

On agira de même à l'égard des autres parties qui se rencontrent dans le bassin. Si l'on veut que ces mêmes pièces se gardent seches, il faudra les faire macérer dans quelque liqueur, soit saline, soit âcre ou spiritueuse.

S'il s'y trouve ensuite quelque cavité où on puisse insinuer de l'air, on en souffle, & on expose les parties à l'air; mais si elles ne peuvent être soufflées, on se sert de quelque autre moyen, comme je l'indiquerai plus bas.

SECTION IV.

La maniere de montrer les veines lactées sur un chien, ou sur quelque autre animal.

UNE des expériences physiques des plus satisfaisantes en anatomie, est celle de faire voir la route du chyle qui rarement se voit dans l'homme, ce qui ne peut se faire qu'en ouvrant un animal vivant, tel qu'un chien, ou autre.

Avant de faire cette expérience, on fera prendre à l'animal du lait: mais il est bon d'observer que cet aliment ne peut convenir que dans le cas où le chien ne sera point resté trop long-tems sans manger: car, s'il étoit demeuré ving-quatre heures ou plus sans

rien prendre, le lait que l'on lui don-
neroit alors se cailleroit dans son esto-
mac, ce qui rendroit l'expérience in-
fructueuse. Je me suis trouvé plusieurs
fois en pareille occasion, & j'ai toujours
observé qu'il étoit alors prudent de
différer plutôt à faire cette expérience:
ainsi on donne à l'animal le tems qu'on
juge nécessaire pour que la digestion
soit parfaite, suivant la nature des ali-
mens qu'on lui a fait prendre.

On dispose ensuite tout ce qui con-
vient à cette opération, dont voici le
détail. On prépare d'abord une table
sur laquelle on plante quatre clous
d'une force suffisante, & dans une dis-
tance proportionnée à la grandeur de
l'animal. On lie ensuite des bouts de
corde à chaque jambe du chien. On
lui attache aussi fortement le museau,
ayant mis auparavant un morceau de
bois en travers dans sa gueule, afin
qu'il respire plus aisément: on le cou-
che ensuite sur la table le ventre en
dessus, & on l'assujettit par les jambes
aux clous par le moyen des cordes,
ayant soin qu'il soit bien affermi dans
cette attitude.

Pour ne point être incommodé par

le sang qui sort dans cette opération ; on fait d'abord une incision à la partie latérale droite du col, par laquelle on découvre la veine jugulaire externe : on passe ensuite deux fils sous cette veine pour faire d'abord une ligature, en commençant par le fil supérieur, & on fait une ouverture au dessous de la ligature. Par cette ouverture on insinue dans la veine un chalumeau que l'on lie avec le fil inférieur, & dans lequel on pousse de l'air qui s'insinue dans l'oreillette droite & dans le ventricule du même côté, & distend tellement ces deux cavités qu'elles ne peuvent plus se contracter : alors le sang n'est plus poussé dans les vaisseaux du poulmon, ce qui fait que presque aussitôt l'animal cesse, pour ainsi dire, de vivre. On s'en apperçoit par une paralysie qui arrive dans l'instant au sphincter de la vessie, & à celui de l'anus, qui l'un & l'autre laissent échapper les matieres excrémentieuses. On fait de plus que l'air condense très promptement le sang, joint à cela que la présence de l'air tient les parois du ventricule écartés, & empêche que le sang ne passe dans les vaisseaux pul-

monaires, contribue enfin à la perte subite de la vie de l'animal.

Comme tout cela arrive en très peu de tems, on profite du moment pour faire une incision sur le ventre de l'animal, la commençant au cartilage xiphoides, & la finissant au pubis. Cette incision sera suivie d'une autre qui sera dirigée en travers, d'où résultera une espece d'incision cruciale.

Le ventre étant ouvert, on peut examiner un instant le mouvement peristaltique des intestins, après quoi on prend une aiguille courbe enfilée d'un double fil ciré, & on fait la ligature de la souclaviere gauche, en embrassant tout ce qui se présente. On fait encore, le plus promptement qu'il est possible, une ligature au-dessous du pancreas d'*Asellus*, à l'endroit où les veines lactées secondaires prennent naissance, c'est à-dire, entre les glandes mésentériques, & les veines lactées qui vont se rendre dans le réservoir du chyle.

Ces ligatures étant faites, on leve les intestins sur lesquels on observe un nombre infini de petits vaisseaux blancs qui se réunissent pour en former de

plus gros qui, eux-mêmes, rampent dans toute l'étendue du mésentère, & vont se rendre à un paquet de glandes auquel on a donné le nom de pancreas d'*Asellius*. Ces glandes ne sont autre chose que ce que les mésentériques sont dans l'homme, à la différence cependant que dans l'homme elles sont parsemées une à une dans toute l'étendue du mésentère, au lieu que dans le chien, & dans plusieurs autres animaux, elles ne font qu'un seul paquet.

Lorsqu'on a ainsi vu & démontré les veines lactées, on passe à l'examen du réservoir du chyle. Pour le préparer, il faut séparer le diaphragme des côtes, sur-tout du côté droit, & le chercher derrière l'appendice droite du diaphragme, où il est situé.

Pour cet effet, la poitrine étant entièrement ouverte, & le diaphragme séparé des côtes, comme il a été dit, on enlève la plevre, & fixant les yeux du côté droit des premières vertèbres lombaires, on apperçoit une poche qui se trouve remplie de chyle ou de lymphe, & à laquelle on a donné le nom de cîte, de réservoir du chyle, ou de *Pecquet*. Elle se retrécit, à mesure

que le chyle monte le long des vertebres du dos, où il prend le nom de canal thorachique.

Ce canal ainsi préparé, on coupe la ligature que l'on a faite à la fouclaviere, & on fait une ouverture à cette veine. Si on appuie le doigt sur le réservoir du chyle, en poussant légèrement de bas en haut, on voit que le chyle sort du canal thorachique pour entrer dans la veine fouclaviere. C'est dans l'endroit où le chyle communique avec le sang, qu'il y a deux petites soupapes qui facilitent son entrée dans la veine, & s'opposent à celle du sang dans le canal thorachique.

J'ai remarqué que souvent ce réservoir est double, sur-tout dans l'homme, quelquefois triple, & même quadruple. Un Auteur moderne, *M. Testory*, a trouvé une communication du réservoir du chyle avec les veines iliaques, & les glandes conglobées qui se trouvent dans le bassin.



SECTION V.

ARTICLE I.

La préparation du foie.

LORSQU'ON veut préparer des visceres qui n'ont point de cavité marquée, & dont le tissu se trouve fort délicat, tels que sont les poulmons, le foie, la ratte, & autres de pareille nature, il faut d'abord les faire macérer dans l'eau, jusqu'à ce que la membrane qui les enveloppe soit soulevée par l'eau même qui s'introduira dans le tissu cellulaire renfermé au-dessous avec les autres parties.

On séparera alors cette membrane, & ce que l'on a dessein de préparer sera de nouveau remis dans l'eau, où on le laissera assez de tems pour que les fibres qui lient les petits vaisseaux entr'eux soient détruites, ce que l'on connoitra, lorsqu'en agitant de tems en tems dans l'eau la partie préparée, les parcelles corrompues s'en détacheront.

Par ce moyen on aura la facilité de voir flotter dans cette eau tous les petits vaisseaux, ce qui formera un spectacle curieux, par la multitude de toutes ces petites parties, & l'ordre admirable qu'elles ont reçues de la nature.

On retirera alors la piece pour en exprimer & en faire sortir toute l'humidité. On la lave avec la même liqueur dans laquelle on s'est proposé de la conserver, & on la suspend avec un fil, ou autrement dans un vaisseau bien net & rempli de cette même liqueur : c'est ainsi que l'on facilite l'épanouissement de tous ces vaisseaux, & qu'ils deviennent très sensibles à la vue.

Les visceres peuvent se préparer par la macération de la maniere que nous l'avons dit : mais cette préparation n'est bonne que pour démontrer le tissu des vaisseaux, au lieu que si on veut conserver la forme extérieure, elle se trouve détruite par cette méthode ; il faut donc tenir une route différente, qui sera celle de faire choix d'une piece bien saine, c'est-à-dire, qui ne soit ni obstruée ni raccornie.

On en fera sortir tout le sang & le fluide qu'elle contiendra, soit par la

macération, soit en l'exprimant. Après quoi on aura recours au moyen le plus simple & le moins coûteux, qui sera de souffler cette piece que l'on voudra conserver, prenant bien garde que l'air ne s'en échappe. Pour cela il faut avoir le soin auparavant de bien lier toutes les ouvertures par lesquelles il pourroit sortir.

Nota qu'il se trouve quelquefois des visceres où l'air ne sauroit être introduit, ou qui ne peuvent le contenir que très difficilement, de sorte qu'on ne peut empêcher qu'il ne s'échappe peu à peu, ce qui se remarque lorsqu'on a soufflé les poulmons, la ratte, la verge, &c.

Quand on veut conserver ces parties soufflées, il faut se servir d'un soufflet à deux vents, ou d'un robinet que l'on adapte à l'orifice de la partie destinée à être soufflée. On pourra par ce secours y substituer de l'air à mesure qu'il s'en échappera, jusqu'à ce que par le desséchement ou le resserrement des fibres de la piece soufflée l'air ne s'échappe plus.

On peut encore, pour le mieux retenir, tremper la piece dans du vernis

fort épais, ou quelque substance gluante, quand elle sera un peu desséchée, parce que le vernis bouchant les pores de la partie, empêche l'air d'en sortir. Comme cependant il y a des viscères dans lesquels il est quelquefois impossible de contenir l'air, on est obligé d'avoir recours à d'autres moyens, pour parvenir au but qu'on s'est proposé. Ainsi on les fait dessécher, leurs parois écartés. Ces viscères sont le cœur, le pharynx, la matrice, le vagin, & autres. On les remplit donc de vis-argent, ou de mousse marine, de crin ou de graine de millet. Le mercure crud réussit quelquefois en injection.

Mais si on veut l'insinuer dans les grandes cavités de certains viscères, souvent par son poids il déchire les parties & se repand au dehors, ce qui fait que souvent l'on perd en même tems & la piece & le mercure, à moins qu'on n'ait la précaution de mettre sous la piece un vaisseau pour recevoir le mercure en cas qu'il s'échappe.



ARTICLE II.

La maniere de conserver la forme naturelle à certains visceres qui ne sauroient être gonflés.

LE cœur, la matrice, les reins, sont des visceres qui, par leur consistance, leur forme & leur structure particulière, ne peuvent retenir dans leur cavité l'air qu'on y insinue. Les ligatures mêmes, usités en pareil cas, sont souvent impraticables dans certaines parties, telles que la matrice, le pharynx, &c.

Lorsqu'on veut que ces parties restent seches, & qu'elles conservent à peu près leur forme naturelle, on se sert avec succès du crin, ou de coton, ou de la laine dont on remplit peu à peu le viscere que l'on se propose de conserver. Mais il faut auparavant avoir trempé le crin dans de l'huile d'olive, ce qui empêche qu'il ne s'attache aux parois du viscere.

Le crin a l'avantage au-dessus des

autres ingrédiens dont on pourroit se servir, que par son élasticité il tend toujours à écarter & pousser en dehors les parois. De plus il n'est pas susceptible de corruption.

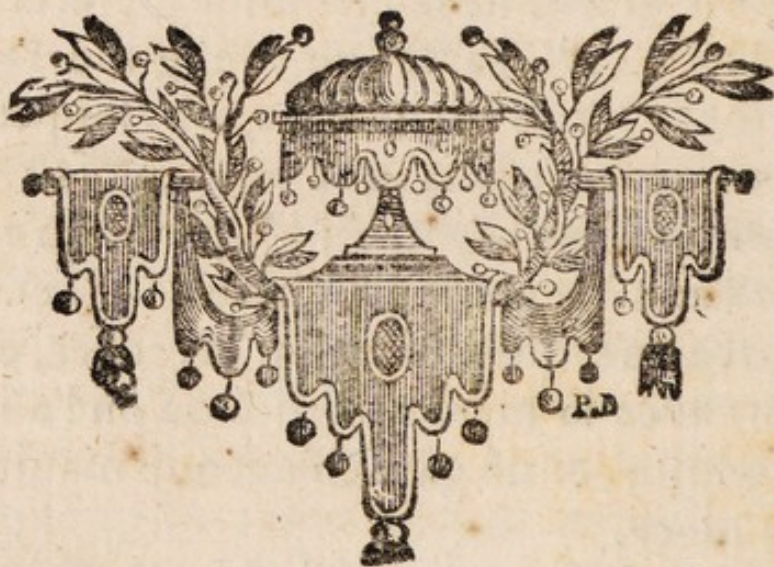
Je me suis servi quelquefois avec assez de succès, en pareil cas, de sablon ou de grès. Mais ils donnent lieu à un inconvénient, qui est qu'à mesure que la piece se desseche, il s'en attache une partie à ses parois intérieures, ce qui y forme une espece de croûte que l'on a beaucoup de peine à détacher, & qui rend la piece très mal-propre.

La graine de millet est à préférer au sablon, 1^o. parce qu'elle glisse facilement, & se niche dans tous les petits recoins ou replis qui peuvent se rencontrer dans la partie: 2^o. parce qu'elle ne s'attache point à ses parois: 3^o. enfin parce que, quand on veut la retirer, elle sort avec la même facilité qu'on l'a introduite, & ne gâte en aucune maniere la piece.

On se sert encore de la mousse marine, ou celle de chêne, principalement lorsqu'on veut laisser la piece pleine. Il y a encore plusieurs autres ingrédiens dont on se sert dans ces

214 ANTHROPOLOGIE.
fortes de préparations, selon les cas
& les circonstances particulières.

Lorsqu'on veut faire sécher les parties préparées, on s'y prend de différentes manières. On peut les exposer à l'air en un lieu où le soleil ne darde point ses rayons : on les met aussi quelquefois auprès du feu, où, lorsqu'on en a la commodité, on les pose dans une étuve ou un four, dont la chaleur soit tempérée.



 CHAPITRE V.

SECTION I.

*La maniere de préparer les visceres
de la poitrine.*

COMME la plevre est la dernière La plevre.
des parties contenant de la poitrine,
avant d'entrer dans la préparation des
visceres de cette capacité, nous dirons
deux mots sur la préparation de cette
membrane qui tapisse tout l'intérieur
de la poitrine.

On commence par la détacher des
côtes en glissant le manche d'un scal-
pel entre les muscles inter costaux &
cette membrane. Lorsqu'elle est un peu
détachée, on acheve de la séparer en
glissant les doigts entr'elle & les côtes,
tant à droite qu'à gauche.

Nous passerons sous silence la pré-
paration du péricarde, parce que cette
poche n'a rien de particulier, & qu'elle
se trouve, pour ainsi dire, disséquée
par elle-même.

Le cœur.

Pour mettre le cœur & les gros vaisseaux à découvert, on fait une incision cruciale au devant du péricarde dans toute sa longueur, ensuite on a soin d'emporter la graisse qui se trouve du côté de la base du cœur, & de dégager les gros vaisseaux.

Après avoir considéré tout ce qui se présente à l'extérieur du cœur, si on veut examiner l'intérieur, on ouvre d'abord l'oreillete droite où on trouve les orifices des deux veines caves, la valvule d'*Eustache*, & le trou de botal dans le fœtus. Il faut ensuite ouvrir les deux ventricules l'un après l'autre, observant de ménager, en incisant, les valvules.

Cette ouverture faite, on apperçoit les soupapes & les différentes colonnes charnues dont la direction est extrêmement variée, & enfin tous les plis & replis qu'on peut observer dans ce viscere. La différence qui se remarque dans les parois des deux ventricules, les valvules sigmoïdes des deux grandes artères, les orifices des artères coronaires, l'oreillette gauche, & enfin les sinus pulmonaires ne doivent pas non plus être oubliés.

Quant

Quant à la composition même du cœur, lorsqu'on veut bien voir la direction des fibres charnues qui le composent, après l'avoir fait bouillir pendant quelques tems, on le retire de dessus le feu, & lorsqu'il est refroidi, on détache adroitement sa membrane propre, puis on souleve les différens plans de fibres charnues dont il se trouve composé.

Cela se fait avec plus de facilité sur un cœur de bœuf, parce que les fibres charnues se font mieux appercevoir que dans le cœur humain.

SECTION II.

La préparation des poulmons.

IL y a deux manieres de préparer les poulmons: la premiere n'est pas ^{Les poul-} bien considérable, lorsqu'on veut les ^{mons.} démontrer tels qu'ils se trouvent naturellement dans la poitrine. Mais si on veut préparer tous les vaisseaux, tant sanguins que aériens, de même que les autres parties qui entrent dans la sub-

tance du poulmon, la dissection de ce viscere est non seulement difficile, mais très longue, sur-tout, si l'on veut faire une belle préparation, qui est la seconde dont j'ai parlé plus haut.

C'est par l'artere pulmonaire que cette dissection doit être commencée en suivant exactement toutes ses divisions, & on la continue jusqu'à celle des autres vaisseaux sanguins, c'est-à-dire, de la veine pulmonaire. On passe insensiblement à celle des bronches, de-là aux rameaux les plus deliés pour parvenir aux lobules pulmonaires.

On trouve en travaillant les glandes bronchiques qu'il faut emporter, aussi bien que toute la substance spongieuse qu'il n'est pas possible de conserver, si l'on veut que tous les vaisseaux soient à découvert. Cela fait, on les écarte les uns des autres: on place la piece dans un endroit où elle seche aisément, si l'on veut la conserver séchée. Ou, si on desire la garder fraîche, on la met dans une liqueur convenable.



SECTION III.

*De la maniere de chercher le réservoir
du chyle & le canal thorachique.*

LA préparation du réservoir du chyle & du canal thorachique ne laisse pas d'être difficile, sur-tout quand le sujet est mort depuis plusieurs jours. Le canal thorachique.

Pour le trouver plus aisément, on enleve d'abord la plevre du côté droit seulement jusqu'au corps des vertebres. Lorsqu'on est parvenu vis-à-vis la veine azigos & l'aorte, il faut apporter beaucoup d'attention, & faire enforte de découvrir le canal thorachique entre les membranes & la graisse dont il se trouve environné, en écartant légèrement les parties dont je viens de parler.

Lorsque tout est dégagé, on apperçoit le petit canal mince & transparent, & en le suivant on arrive bientôt au réservoir du chyle, que l'on dégage aussi de toutes les parties environnantes, prenant bien garde de le percer, Le réservoir du chyle.

à moins que, pour mieux s'en assurer, on n'y fasse exprès une ouverture, soit pour le souffler, soit pour y injecter quelque liqueur.

On doit observer que le canal thorachique dans l'homme se trouve situé au devant des arteres, & des veines inter-costales, au lieu que dans le chien & dans la plupart des quadrupedes ce canal passe par derriere, c'est-à-dire, par-dessus les arteres & les veines inter-costales, en supposant l'animal debout. Il est nécessaire que les jeunes Anatomistes soient prévenus de cette différence, afin qu'ils ne soient pas embarrassés en cherchant ce canal.

Quand on l'a trouvé, pour s'en mieux assurer, il faut avec une lancette y faire une petite ouverture, dans laquelle on glisse un chalumeau pour le souffler. Si l'air se porte jusqu'à la souclaviere gauche, on est alors certain que l'on est dans le canal thorachique, ou bien on prend un peu de lait dans la bouche, & on le fait passer au moyen d'un chalumeau dans le canal que l'on voit blanchir & grossir. On apperçoit même que le lait sort par la souclaviere gauche.

CHAPITRE VI.

La maniere de préparer les différentes parties de la tête.

SECTION I.

La préparation du péricrâne, de la dure, & de la pie mere.

POUR bien disséquer le péricrâne, Le pericrâne. il faut d'abord enlever le cuir chevelu, & préparer les muscles frontaux & occipitaux, sous lesquels on trouve d'abord une espece de calotte cellulaire qu'il faut disséquer comme la calotte aponevrotique des muscles : on passe ensuite au péricrâne que l'on détache en faisant une incision circulaire autour du crâne, & le soulevant de bas en haut, faisant attention qu'il se trouve fort adhérent vis-à-vis les sutures, & vers le muscle crotaphyte, où il se partage en deux feuillets, dont le postérieur est très mince. C'est à quoi on doit prendre garde.

Si on ne veut pas conserver cette membrane, on peut la disséquer en faisant une incision cruciale depuis le sommet de la tête jusqu'au bas du coronal & de l'occipital, de même que jusqu'aux temporaux, & le détacher par parties comme on fait à l'égard des muscles qui le recouvrent.

La dure mere.

Le péricrâne disséqué, on scie le crâne, on enleve la calotte osseuse, & on met à découvert la dure mere, dont la préparation est presque faite d'elle-même : si cependant on veut examiner ses prolongemens, ses replis, & ses sinus, il faut alors l'ouvrir, enlever le cerveau, & même couper & détruire avec art plusieurs os, soit en les sciant, soit en les coupant avec un ciseau.

Si l'on veut conserver la dure mere en entier avec ses prolongemens, il faut alors vuider le cerveau par une très petite ouverture, la détacher le plus adroitement que l'on pourra avec tous ses prolongemens, la remplir de crin, & la faire sécher.

La pie mere. Pour ce qui regarde la préparation de la pie mere, on a le soin d'enlever peu à peu la substance du cerveau, soit avec le manche d'un scalpel, soit en

versant de l'eau dessus pour la délayer ; & lorsque les vaisseaux qu'elle renferme seront dépouillés de tout ce qui lui devient étranger, sa préparation sera faite.

On peut après cela mettre la pierre dans quelque liqueur pour la conserver ou la faire sécher. Pour cela il faut l'étendre sur un petit gril de fil de laiton, qui ait la forme de l'hémisphère du cerveau ou à peu près.

SECTION II.

La maniere de disséquer le cerveau, le cervelet, & la moëlle alongée.

LORSQU'ON est dans l'intention de faire la dissection du cerveau, soit qu'on veuille en faire la démonstration, soit qu'on veuille en faire soi-même l'examen, la dure mere étant enlevée, on considère d'abord la disposition extérieure du cerveau, c'est-à-dire, ses anfractuosités, ses lobes, sa situation, & les scissures de *Sylvius*.

Le cerveau.

On écarte ensuite ses deux hémis-

pheres pour faire voir le corps calleux : puis on fait une section horifontale à la substance du cerveau au niveau du corps calleux. Cette coupe s'appelle centre ovale : c'est par elle qu'on voit les substances corticale & médullaire.

Ensuite par des coupes ménagées sur les parties latérales du corps calleux, on découvre une partie des ventricules, & en soulevant un peu ce corps avec les pinces ou le manche du scalpel, on apperçoit le septum lucidum. On continue à découvrir les ventricules dans lesquels se trouve la voûte à trois piliers, & une partie du plexus choroïde.

Ces parties bien examinées, on coupe les piliers postérieurs, & on renverse la voûte de derriere en devant sur le pilier antérieur pour voir le corps psalmoïde ou le psalterium, & les cuisses du pilier antérieur. Cela fait, le plexus choroïde est entierement à découvert.

Après l'avoir bien examiné, on l'enleve pour mettre à nud le fond des ventricules, où on apperçoit d'abord en devant, vers le centre du cerveau, les corps cannelés, au milieu desquels on fait une section pour voir le mélange des deux substances. Un peu à côté &

derriere ces éminences, on voit deux bandelettes blanches que l'on appelle les éminences semi-orbitulaires jumelles, puis les ouvertures nommées vulva & anus, les couches des nerfs optiques que l'on écarte un peu l'une de l'autre pour voir le troisieme ventricule & le commencement de l'infundibulum. Les cornes d'*Ammon*, & plusieurs paires d'éminences avec des cavités, se voient du côté externe des ventricules.

Toutes ces différentes parties observées, on développe la glande pinéale, & les éminences nates & testes de beaucoup de vaisseaux qui les entourent. Par l'écartement des couches des nerfs optiques, on peut glisser un stilet dessus les éminences nates & testes, & le faire communiquer dans le quatrieme ventricule. Ce conduit se nomme l'aqueduc de *Sylvius*. On souleve ensuite les lobes antérieurs du cerveau pour démontrer l'origine des dix paires de nerfs, & les trous par où ils sortent du crâne.

On coupe ensuite la tente du cer-

Le cervelet.

consiste à examiner les deux substances blanche & grise, dont le mélange est si bien symétrisé, qu'elles représentent une espèce d'arbre. C'est aussi de-là qu'on l'a nommée l'arbre de vie, que l'on voit aisément en faisant une section verticale sur le cervelet; on découvre en même tems les pédoncules du cervelet, la valvule de *Vieussens*, le quatrième ventricule, & le calamus scriptorius.

La moëlle
allongée.

Après cela il faut couper la moëlle allongée par sa partie inférieure à niveau du grand trou de l'occipital: puis on la pose sur une table en la renversant sans dessus dessous avec le cervelet pour examiner l'union de la substance blanche du cerveau & de celle du cervelet qui, par cette union, forment la moëlle allongée, laquelle contient cinq éminences, sçavoir, le pont de *Vavole*, les éminences pyramidales & olivaires, & l'origine de huit paires de nerfs.

Si on veut poursuivre la dissection de la moëlle épinière, il faut ouvrir le canal de l'épine en sciant les vertèbres par leur partie postérieure, pour découvrir les grands prolongemens de

la dure & pie mere, sous lesquels se trouvent la moëlle épiniere, le ligament dentelé, l'origine de l'accessoire de *Villis*, l'artere spinale, & les plans médullaires qui donnent naissance aux nerfs vertebraux.

SECTION III.

La préparation de l'œil.

LA préparation de l'œil peut se faire de différentes manieres, suivant le but qu'on se propose. Par exemple, si l'on ne veut que conserver l'œil & les muscles pour les faire dessécher, sans déranger les parties voisines, comme quand on conserve le sujet entier ou la tête, alors après avoir détaché le muscle orbiculaire des paupieres, on sépare les muscles du fond de l'orbite, on retire l'œil, la graisse & les muscles, & enfin on dégage toutes ces parties les unes des autres.

Mais lorsqu'on veut démontrer l'œil dans sa position naturelle, & toutes les parties qui en dépendent, comme les

muscles, les vaisseaux, les glandes, &c. il faut d'abord ôter le cerveau, faire une ouverture à la partie supérieure de l'orbite, & emporter presque toute la fosse coronale.

On dégage ensuite la glande lacrymale, & les muscles qui sont enveloppés de beaucoup de graisse, les laissant tous en place, excepté le releveur de la paupière supérieure, que l'on détache pour mieux faire voir le muscle superbe de l'œil. On dégage de plus le tendon du grand oblique, ayant soin de conserver le petit anneau cartilagineux qui lui sert de poulie, & de laisser le petit oblique dans sa situation naturelle, après l'avoir dépouillé des membranes, des graisses, & des vaisseaux qui l'entourent. On fera aussi attention aux cils; on conservera les glandes de *Meibomius*, la caroncule lacrymale, les points lacrymaux, le réservoir lacrymal, & le conduit nasal.

Ayant ainsi préparé & examiné toutes les parties qui entourent le globe de l'œil, on passe à la préparation des membranes & des humeurs qui entrent dans sa composition. Cette préparation se fait avec d'autant plus de

facilité, qu'on tire l'œil du fond de l'orbite pour le placer sur une table ou sur quelque chose dont la surface soit un peu concave, afin qu'il puisse être mieux retenu, de manière qu'il ne vacille ni d'un côté ni d'un autre.

On commence ensuite la dissection par la première membrane du globe nommée cornée opaque, en y faisant une incision circulaire vers sa partie moyenne & antérieure, pour détacher la cornée transparente du ligament ciliaire, & voir en même tems l'humeur aqueuse, la chambre antérieure, l'iris, la pupille, la chambre postérieure, & les proces ciliaires.

On dissequé après cela les autres membranes & les humeurs les unes après les autres, observant que la membrane uvée est composée, extérieurement, d'une infinité de vaisseaux sanguins qui s'entrelacent, & forment des lacis qu'on appelle *vasa vorticosa*. L'on voit aussi sur cette membrane, en examinant de près, des branches de nerfs qui en parcourent toute l'étendue, suivant l'axe du globe. On l'ouvre en devant, & on met à découvert le cristallin dans son chaton entouré dans

toute sa circonférence de proces ciliaires. L'intérieur de cette membrane est d'un jaune clair & un peu velouté.

La membrane retine doit être préparée en la séparant légèrement avec le manche du scalpel. Lorsqu'on veut la voir bien épanouie, l'humeur vitrée étant enlevée, on la met dans un verre d'eau bien claire, dans laquelle on l'agite afin qu'elle s'épanouisse, & qu'on puisse mieux l'appercevoir.

On se sert encore de différens moyens pour rendre toutes les parties de l'œil plus sensibles: on l'expose à un grand froid pour le faire glacer, ou bien on emploie les liqueurs coagulantes, comme les esprits de nître, de vitriol, & autres.

Si l'on veut souffler l'œil & le faire sécher, on fait un trou au nerf optique avec une forte aiguille, on en tire les humeurs, on substitue à leur place de l'air, ayant soin de faire une ligature au nerf pour empêcher l'air de sortir, & enfin on fait sécher l'œil.



SECTION IV.

*La préparation de l'oreille, tant interne
qu'externe.*

TOUT ce qu'un Anatomiste peut L'oreille.
faire pour la préparation de l'oreille
externe, se réduit à en faire voir les
muscles, l'obliquité, la structure de
son conduit, son tissu spongieux où se
trouvent logées les glandes cérumi-
neuses, & enfin la membrane du tym-
pan qui est recouverte par une petite
portion de l'épiderme qui, dans cet
endroit, forme une espece de cul-de-
sac.

La préparation de l'oreille interne
est plus difficile & plus délicate. Pour
la faire avec plus de facilité, il faut
d'abord séparer la tête du tronc; &
après avoir ôté la mâchoire inférieure
& vuïdé le crâne, on commence par
la préparation du muscle externe du
marteau.

Comme ce muscle est très petit, il
faut apporter beaucoup d'attention

pour le trouver, & le chercher près la cavité glénoïde de l'os temporal où on le trouve, parce qu'il prend son origine de l'apophyse épineuse du sphénoïde, & son tendon se glisse dans la rainure glénoïdienne, & va dans la caisse du tambour s'insérer au marteau. La corde qui passe aussi dans cette caisse par la même rainure, s'insinue entre le manche du marteau, & la longue branche de l'enclume.

On trouve encore dans la caisse du tambour le muscle interne du marteau, & la petite bride qui s'attache à l'extrémité du bec de cueillere, qui sert de poulie au tendon de ce muscle : de plus on y remarque le petit muscle de l'étrier, qui est renfermé dans un petit corps pyramidal qu'il faut casser pour mettre ce muscle à découvert.

On passe alors à la préparation de la seconde partie de l'oreille interne nommée labyrinthe. Il s'agit de démontrer les trois canaux demi-circulaires, le vestibule, & le limaçon, ce qui ne faudroit se faire sans sculpter différentes parties de l'apophyse pierreuse, au moyen de petits instrumens propres pour cette préparation, laquelle peut

se faire de différentes façons, suivant les coupes qu'on se propose de faire dans cette partie de l'oreille.

L'on commence par développer le canal demi-circulaire supérieur, comme le plus apparent. Insensiblement on passe au vertical, & on finit par l'horizontal. Après cela on découvre la coque du limaçon, qui est faite d'une lame osseuse de substance sèche & dure, & à laquelle on fait une petite ouverture pour reconnoître les rampes, la lame spirale, & la petite pyramide.

Nota que la préparation du labyrinthe demande beaucoup d'adresse & d'expérience, pour être faite dans toute sa perfection.

S E C T I O N V.

La préparation de l'organe de l'odorat.

LA préparation des parties qui composent l'extérieur du nez est assez aisée : elle consiste seulement à développer les muscles, les cartilages, & les glandes sebacées qui s'y rencontrent. Les car :

Le nez.

tilages qui forment les ailes du nez font chacun un repli, s'adossent du côté de la cloison, & forment le commencement du milieu de l'entrée des narines, & partie de la paroi intérieure du nez.

A l'égard de la préparation du dedans du nez, lorsqu'on voudra voir toutes les parties qui entrent dans sa composition, il faudra faire différentes coupes, tant verticales qu'horizontales & transversales dans plusieurs côtés, parce que par elles seules on pourra bien développer toute la structure interne du nez avec la membrane pituitaire qui le tapisse intérieurement, & voir en même tems toutes les embouchures des sinus & des conduits qui répondent dans cette cavité.

S E C T I O N VI.

La préparation de la langue.

La langue.

LORSQU'ON se propose de préparer la langue, pour considérer sa structure, & examiner de quelle façon les nerfs

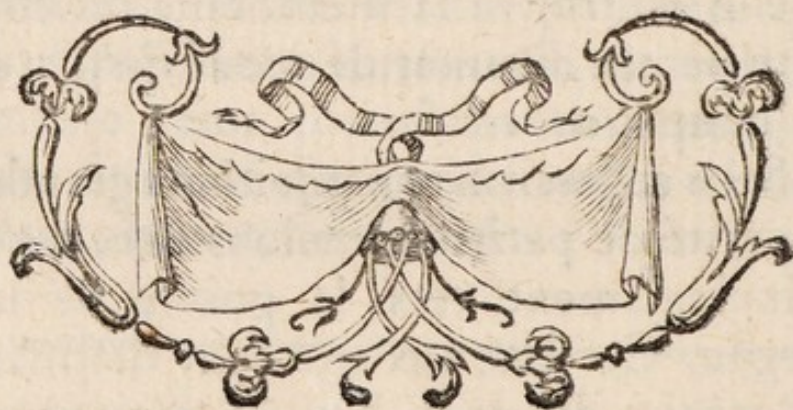
se distribuent sur sa surface, il faut l'ôter de la bouche, & la préparer en particulier, ou bien, si on veut la laisser dans sa place, on prépare les muscles, les vaisseaux, & les nerfs qui vont s'y distribuer.

Pour mieux appercevoir les houppes nerveuses de cet organe, la langue d'un bœuf est plus avantageuse que celle de l'homme. On la fait bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait cuite: après quoi on la retire de l'eau, & on en détache d'abord la première membrane, au-dessous de laquelle on trouve la membrane réticulaire percée d'autant de trous qu'il y a de houppes nerveuses.

Sous celle-ci on apperçoit une grande quantité de petits mamelons nerveux, principalement vers la pointe de la langue. Ce sont eux qui sont destinés à l'organe du goût. On en remarque de trois especes, savoir, de grands, de moyens, & de petits. Les premiers, un peu glanduleux, sont à la base de la langue; les seconds sont parsemés çà & là dans sa partie antérieure & moyenne; les derniers enfin, qui sont en plus grand nombre & très près les

uns des autres, occupent les deux tiers de la langue.

Antérieurement on observe la ligne mediane, le conduit de *Morgani*, & les ligamens antérieurs, postérieurs, & latéraux. On remarque de plus, sur la surface de la langue, des glandes & quantité de petites ouvertures, dont les unes répondent à ces glandes, & les autres aux mamelons nerveux, d'autres enfin aux orifices de petites arterioles.



CHAPITRE VII.

La maniere de préparer les vaisseaux sanguins.

LA situation, les connexions, & la route des vaisseaux est si importante à connoître, que ceux qui les ignorent ne sauroient pratiquer aucune opération chirurgicale, sans exposer le malade à de grands accidens. On peut inférer de-là qu'on ne sauroit trop s'appliquer à l'étude de cette partie de l'Anatomie. Les vaisseaux sanguins.

Je conviens qu'il est fort facile de découvrir les principaux troncs de vaisseaux, & de poursuivre leurs branches jusqu'à un certain point; mais s'agit-il de suivre les vaisseaux qui passent par des canaux osseux, ou de découvrir les principales ramifications, il faut non seulement beaucoup d'usage & d'adresse, mais même beaucoup de patience pour les bien voir & les bien préparer.

Souvent on ignore la maniere de

s'y prendre pour les disséquer en peu de tems & avec propreté. Ceux qui, dans cette dissection, se servent toujours du scalpel, coupent ou percent les vaisseaux, & sur-tout les veines qui se trouvent toujours remplies de sang qui alors s'épanche ou occasionne la sortie d'une partie de l'injection, & rend les vaisseaux fort cassans & la dissection très mal-propre.

On évite de tomber dans cet inconvénient, si, en portant toute l'attention possible, on se sert plutôt des ciseaux que du scalpel, sur-tout lorsque les vaisseaux sont injectés.

Ceux de la tête.

Les vaisseaux qui parcourent la tête sont internes & externes. La préparation des premiers est assez difficile, tant par rapport à leur structure particulière, qu'eu égard à leur grande quantité. D'ailleurs on fait que plusieurs d'entr'eux sont renfermés dans des canaux osseux, de sorte qu'il est souvent très difficile de les bien travailler, parce qu'on les détruit, soit avec la scie, soit avec le ciseau ou une espee de gouge, soit enfin avec les tenailles ou autres instrumens destinés à cette préparation.

Les vaisseaux qui parcourent l'extérieur du crâne & de la face, quoique très aisés à préparer en apparence, ne laissent pas cependant de demander pour leur préparation beaucoup d'attention & d'adresse, sur-tout lorsqu'on est parvenu aux ramifications de la carotide externe, & aux veines qui les accompagnent, lesquelles vont se distribuer, tant dans le nez que dans le palais, aux mâchoires, & ailleurs.

Pour ce qui est de la dissection des vaisseaux de la poitrine, après avoir dégagé l'aorte & le tronc de l'artere pulmonaire, on suit les premières branches des souclavieres, telles que les mammaires internes, les inter-costales supérieures, les cervicales. Ceux de la poitrine.

Après cela on développe les inter-costales inférieures, les bronchiques, les œsophagiennes, & généralement tous les vaisseaux sanguins contenus dans cette capacité.

Les vaisseaux qui entrent dans la substance du poulmon sont fort difficiles à préparer, comme je l'ai dit plus haut. C'est pourquoi nous n'en ferons pas mention, de même que de la dis-

section des vaisseaux du bas ventre, en ayant parlé ailleurs.

Ceux des extrémités.

Quoique les vaisseaux des extrémités, tant supérieures qu'inférieures, semblent n'offrir que peu de difficulté dans leur dissection, cependant ils exigent qu'on y porte beaucoup d'attention, sans quoi on en détruit la moitié.

Pour les bien disséquer, il suffit d'être assez prudent pour ne pas trop se presser, & de les bien développer des membranes qui les entourent, de les détacher des muscles qui les cachent, & enfin de les suivre jusques dans les plus petites divisions.

Nota que les artères, tant des mains que des pieds, ont quantité d'anastomoses qu'il faut avoir le soin de bien ménager, sans quoi on ne pourroit les faire voir & les démontrer comme il faut.



CHAPITRE VIII.

La préparation des nerfs.

DE toutes les préparations anatomiques, celle qui demande plus de connoissance, plus de patience, & plus d'habileté, est sans contredit celle qui a pour objet les nerfs.

Les nerfs.

Parmi les instrumens dont on est obligé de se servir pour cette espece de préparation, tels que des scalpels dont la lame soit fort étroite, des pinces fines, & des ciseaux très délicats, il faut encore avoir un ciseau en forme de gouge avec son maillet, ou un marteau, plusieurs nevrotomes, de grosses aiguilles ou carrelets, quelques errines à deux crochets, un à chaque extrêmité, & enfin une errine à manche ordinaire.

Nous ne donnerons d'abord ici qu'une idée générale de la maniere de préparer les nerfs, parce qu'ensuite nous démontrerons la maniere de disséquer certains nerfs en particulier.

L

Pour ce qui est de leur distribution, elle est si multipliée, & à chaque instant si variée, qu'un jeune Anatomiste aura beaucoup de peine à les suivre, si auparavant il n'est parfaitement instruit des routes qu'ils tiennent dans les différentes parties du corps.

Ceux de la
tête.

La préparation la plus épineuse, la plus délicate, & celle qui exige le plus d'attention & d'adresse, est sans doute celle qui regarde les nerfs du crâne ou de la face. On y procédera en ôtant d'abord le cerveau du crâne, & laissant en place l'origine des nerfs; on ouvre l'orbite du côté du coronal en coupant cet os avec la gouge à la partie supérieure de l'orbite.

On commence par chercher la première branche de la cinquième paire à la partie supérieure des sinus caverneux. On s'assure des divisions de cette branche, dont l'une répond au devant du coronal, l'autre à la glande lacrymale; & la troisième, après avoir passé presque en entier par les trous orbitaires internes, va se ramifier dans le nez, & se confond avec la première paire dont la dissection ne peut se faire, pour les bien appercevoir, que sur certains animaux.

On découvre ensuite la troisième paire: en poussant doucement & attentivement ses divisions, on cherche le ganglion lenticulaire qui est un peu au-dessous & en dedans du nerf optique: on poursuit les filets qui accompagnent ce nerf jusqu'à la membrane sclerotique, où ils vont se perdre. On dégage tous les nerfs qui vont se distribuer, soit aux muscles des yeux, soit aux parties voisines.

On passe de-là à la préparation des nerfs de la face, à l'une & à l'autre mâchoire, & à la langue, puis on descend vers la partie antérieure du col, où l'on prépare tous les troncs de nerfs qui s'y rencontrent avec leur distribution, aussi-bien que ceux qui entrent dans la poitrine, & que l'on suit, soit avec le nevrotome, soit avec le scalpel.

Ceux auxquels on doit porter le plus d'attention, sont le nerf inter-costal & la huitième paire. L'un & l'autre descendent tout le long de la partie antérieure du corps des vertèbres cervicales, à la différence que la huitième paire est placée immédiatement derrière l'artère carotide & l'inter-costal, un peu sur la partie latérale du corps

Ceux du col.

des vertebres, & comme collée entre les racines des apophyses transverses, & le corps de ces mêmes vertebres.

A mesure que l'on poursuit la préparation de ces deux paires de nerfs, on fait en sorte de conserver les communications qu'elles ont de chaque côté non seulement entr'elles, par leurs premiers ganglions, mais même avec les autres paires de nerfs, & sur-tout celles que le grand sympathique a avec toutes les paires cervicales.

En poursuivant de haut en bas la préparation du nerf inter-costal, on fera attention au ganglion cervical inférieur qui est situé vis-à-vis le corps de la sixième vertebre cervicale, & aux différens filets qui en naissent, dont les uns sont destinés pour concourir à former le plexus cardiaque, & les autres le ganglion thorachique.

Il faut encore faire attention, en préparant la huitième paire, que parvenue dans la poitrine du côté droit, immédiatement après la souclaviere, elle donne naissance à un nerf considérable que l'on appelle nerf vocal, ou recurrent. Ce nerf sort de la poitrine, & monte tout le long de la partie laté-

rale de la trachée artère, en distribuant des rameaux à ce canal, & va se perdre au larynx.

Le nerf de la huitième paire du côté gauche, avant de produire le recurrent, descend dans la poitrine jusques sous la croisse de l'aorte. Conséquemment il faut le suivre jusqu'à cet endroit pour le trouver, & le conduire comme le précédent jusqu'au larynx.

Les nerfs de la poitrine demandent beaucoup d'attention pour les préparer, sur-tout les plexus cardiaque & pulmonaire. Ceux de la poitrine.

Le premier est fort difficile à préparer: pour y réussir, il faut d'abord s'assurer de plusieurs rameaux qui partent, tant à droite qu'à gauche du ganglion cervical inférieur, de chaque nerf inter-costal, & de plusieurs branches qui viennent du ganglion thorachique, & de la huitième paire. Toutes ces branches se portent de haut en bas un peu obliquement. On les suit le plus exactement qu'il est possible, en les dégageant des parties membraneuses avec lesquelles elles sont unies, tant au devant de l'aorte que par derrière cette même artère, & celle du

poulmon où l'on trouve que les branches s'entrelacent, & forment trois plexus qui, tous compris ensemble, forment le plexus cardiaque, duquel partent des filets nerveux, dont les uns se glissent entre l'aorte & l'oreillette droite du cœur, & les autres entre l'artere pulmonaire & l'oreillette gauche. De-là les premiers vont se distribuer à l'oreillette droite, & dans la partie antérieure du cœur: il faut les suivre avec exactitude. Ceux qui passent par derrière le cœur vont à l'oreillette gauche, & au ventricule du même côté. On les suit de même dans la substance du cœur le plus loin que faire se peut.

Le plexus cardiaque étant préparé, on passe à la dissection du plexus pulmonaire qui est produit presque en entier par la huitième paire. Pour le bien préparer, après avoir coupé toute la partie antérieure des côtes, on souleve le poulmon en le renversant sur l'autre, afin de mettre à découvert le commencement des bronches, derrière lesquelles sont situés les plexus, dont on dégage tous les filets les uns des autres avec le neyrotome: on les pour-

fuit ensuite le plus avant que l'on peut dans la substance du poulmon. On fait la même opération du côté opposé.

La huitième paire, après avoir produit les plexus pulmonaires, se divise en deux branches qui descendent le long de l'œsophage, & que l'on distingue en antérieure & en postérieure. L'antérieure produit des filets qui s'entrelacent, & forment le plexus œsophagien que l'on dégage avec le nevrotome : l'on suit les branches postérieures qui sortent de la poitrine, en passant par l'ouverture du diaphragme par où passe l'œsophage pour aller se rendre l'une à la partie antérieure de l'estomac, l'autre à la partie postérieure. Là elles communiquent avec l'inter-costal, & ensemble produisent le plexus gastrique ou stomachique.

On reprend ensuite le nerf inter-costal vis-à-vis le condyle de la première côte, où on trouve le ganglion thorachique que l'on dégage avec toutes les branches qui en émanent. On suit le tronc du nerf le long des parties latérales des vertèbres dorsales, en dégageant les filets de communication avec les paires dorsales.

Lorsqu'on est parvenu environ vers la cinquieme ou sixieme vertebre, on trouve trois ou quatre branches de nerf assez considérables, de distance en distance. En descendant, ces branches se réunissent & forment le nerf inter-costal antérieur que l'on doit préparer, en le conduisant jusqu'au diaphragme, au travers duquel il passe pour se rendre dans le ventre.

Le nerf inter-costal postérieur se prépare en dégagant toutes les membranes & les graisses qui l'entourent: on le suit de bas en haut tout le long des parties latérales du corps des vertebres dorsales jusqu'au ventre, où il entre pour concourir à former les plexus du bas ventre.

Ceux du bas
ventre.

C'est dans cette capacité que se remarque une infinité de plexus qu'il faut travailler les unes après les autres, poursuivant toutes leurs distributions jusques dans le bassin.

On disseque les nerfs vertebraux, ayant soin de conserver leurs anastomoses avec le nerf inter-costal qui, en descendant le long des vertebres lombaires, reçoit de chaque paire lombaire deux branches de communica-

tion qu'il faut bien dégager, tandis que d'un autre côté chaque nerf inter-costal jette des branches qui vont aux visceres, & conjointement avec les nerfs inter-costaux antérieurs, produisent tous les plexus du bas ventre.

Les nerfs inter-costaux, à mesure qu'ils descendent dans le fond du bassin, s'approchent l'un de l'autre, en chemin faisant communiquent avec les paires sacrées. On ne doit pas manquer de dégager toutes ces branches de communication, en conduisant les deux symplethiques jusqu'à la partie supérieure interne du coccyx, où ces deux nerfs s'unissent.

Avant de quitter le bassin, on prépare les nerfs obturateurs, & ceux qui vont aux parties de la génération de l'un & de l'autre sexe.

Après quoi on tourne le sujet, & on coupe une partie de l'occipital & toute la partie postérieure des vertebres qui composent le canal épiniere: on ouvre le prolongement de la dure mere, sur laquelle on trouve le ligament dentelé, le nerf spinal ou focius, & la moëlle épiniere, d'où l'on voit partir les différens plans de nerfs ver-

tebraux, favoir, les antérieurs & les postérieurs, la queue de cheval, les ganglions vertebraux. On doit préparer toutes ces parties avec soin, & faire enforte qu'elles soient très sensibles à la vue.

Ceux des extrémités.

Tous ces nerfs étant préparés, il ne reste plus que ceux des extrémités. On commencera par ceux de l'extrémité supérieure que l'on suivra jusqu'aux doigts, ainsi que ceux de l'extrémité inférieure que l'on poursuivra aussi jusqu'aux orteils. La préparation de tous ces nerfs, pour qu'elle soit bien faite, demande beaucoup d'attention, de patience & d'adresse, sans quoi on n'y réussiroit pas.



CHAPITRE IX.

La maniere de préparer les os, les cartilages, & les ligamens.

SUIVANT l'usage auquel on destine les os, la préparation est différente. Si, par exemple, on ne veut que les examiner ou les démontrer dans l'état frais ou récent, il suffit alors de les dépouiller de toutes les parties environnantes, excepté des cartilages & des ligamens qui y ont rapport.

La préparation des os.

Il faut aussi avoir attention à l'âge du sujet qu'on prépare. En effet, lorsqu'on prépare les os d'un fœtus, on doit avoir soin de ne pas enlever le périoste jusqu'à l'union des épiphyses, parce qu'aussi-tôt elles se sépareroient du corps de l'os.

Il est d'autres préparations pour les os, telles que les différentes coupes que l'on fait pour examiner leurs différentes substances, ce qu'on exécute, soit par l'intermede de quelque liqueur plus ou moins acide, ou bien

par l'ébullition, l'action du feu, ou celle de l'air.

Lorsqu'il s'agit d'un squelette artificiel, la principale préparation que demandent les os, c'est d'être blanchis, ce qui ne peut se faire, sans qu'auparavant on n'en ait extrait tout le sang & la graisse qu'ils contiennent.

Cette opération se fait en plusieurs manières, 1°. par la macération des os dans de l'eau, que l'on change de tems en tems. Mais on les expose ensuite au soleil pendant un certain tems, avant de les remettre dans une nouvelle eau.

Cette méthode de blanchir les os est fort bonne, sur-tout pour ceux d'un jeune sujet, parce qu'ils contiennent beaucoup de parties mucilagineuses: mais pour ceux d'un adulte, l'eau seule n'est pas suffisante, parce qu'elle ne pénètre pas assez pour dissoudre les liqueurs grasses qu'ils contiennent. Dans ce cas il faut mettre en usage les sels dissolvans, tels qu'ils seront indiqués plus bas.

Il y a des Anatomistes qui, pour blanchir les os, les exposent long-tems à la rosée, sur-tout à celle du mois de

Mai. Cette méthode réussit d'abord : mais ensuite les os jaunissent, & viennent de couleur taneuse.

Lorsqu'on veut blanchir les os d'un cadavre humain d'une manière solide qui approche du blanc de lait, il faut d'abord faire choix d'un cadavre le moins sanguin qu'il est possible. Ainsi ; si on peut avoir un sujet mort à la suite de quelque longue maladie, & sur-tout d'une hydropisie, on sera sûr d'avoir les os bien blancs. On les décharne ensuite en gros, observant de ne point les dépouiller de leur périoste. On les met pendant quelques jours dans de l'eau tiède, pour faire dégorger une partie du sang ; on fait une lessive avec

Du sel de soude, ℥ ij.

De la chaux vive, ℥ iv.

De l'alun crud, ℥ iij.

Des cendres de bois neuf, ℥ vj.

Cette lessive étant préparée, on la verse dans un vaisseau assez grand pour contenir aussi les os que l'on a dessein de blanchir. On les laisse ainsi macérer pendant six, huit ou dix mois, & même un an, suivant la disposition qu'ils ont à blanchir, les uns blanchissant

plutôt & les autres plus tard. Après ce tems on les retire du vaisseau dans lequel on les a mis, & si en les regardant au travers du jour, ils paroissent comme transparens, c'est une marque que la moëlle & le suc moëlleux sont dissous, condition essentielle pour que les os restent toujours blancs, & ne deviennent pas gluans par la suite.

Etant dans cet état, on les nettoye bien, & on les fait sécher, pour après cela les couvrir d'un vernis fait simplement avec le blanc d'œuf, afin qu'ils ne jaunissent pas.

Nota que cette maniere de blanchir les os n'a lieu que pour ceux dont les apophyses ne sauroient être séparées, tels que ceux des adultes : car dans les jeunes sujets, ou lorsqu'on veut conserver les ligamens, on ne sauroit employer cette dernière méthode sans courir le risque de tout détruire, tant par la pourriture des ligamens, que par la séparation des épiphyses. Il vaut mieux se servir de la première ou de la seconde préparation, comme je l'ai déjà remarqué.

Les cartilages.

La préparation des cartilages est la même que celle des os, sur-tout

lorsqu'on veut faire un squelette naturel, c'est-à-dire, conserver les ligamens, dont la préparation consiste à les développer des membranes qui les recouvrent, & les bien distinguer des autres parties, en les suivant jusqu'aux endroits de leur insertion.

Les ligamens



CHAPITRE X.

*L'art de conserver les parties préparées,
tant fraîches que seches.*

Nous avons en général deux manieres de conserver les pieces anatomiques, c'est-à-dire, qu'on peut les conserver fraîches, ou les faire sécher.

Dans le premier cas, si on a beaucoup de pieces à conserver, & qu'on ne veuille pas beaucoup dépenser, on se sert d'une eau alumineuse faite avec une livre d'alun crud sur trois pintes d'eau, augmentant ou diminuant la quantité de sel, suivant celle de l'eau destinée à conserver les pieces, ayant en tout le soin d'en faire sortir tout le sang qu'elles peuvent contenir, il faut pour cela les faire macérer quelque tems dans l'eau simple.

Pour conserver ces pieces fraîches, on se sert aussi, & avec succès, du vitriol romain, de l'alun, & du sel marin, dont on fait une espece de lessive en les mêlant ensemble.

Si les pieces qu'on veut conserver sont fort délicates, & qu'on ne regarde pas à la dépense, on les met alors dans l'esprit de vin rectifié, y ajoutant environ un tiers d'eau commune, & deux gros d'esprit de nître ou de vitriol dans environ quatre pintes de liqueur. S'il y en avoit davantage, on augmenteroit la dose à proportion.

On peut se servir avec succès, pour la conservation des pieces dans leur fraîcheur, de l'eau régale, ou eau forte. L'eau régale seconde convient mieux: elle est moins caustique. Quand on l'emploie, il faut l'étendre dans au moins six pintes d'eau commune. L'esprit de nître est fort bon, mais il convient d'y mettre sept huitiemes d'eau commune. Cette liqueur affermit beaucoup les parties & ne les blanchit pas tant que les autres liqueurs. On peut en faire usage, sur-tout pour les parties charnues.

Lorsqu'on veut garder seches les pieces que l'on a préparées, il faut avant de les étendre & de les exposer à l'air, les bien imbiber à plusieurs reprises pendant huit ou quinze jours, d'esprit de vin: ensuite on peut, &

l'on veut, les tremper dans une dissolution d'esprit de vinaigre, dans lequel on aura fait dissoudre une demi-once de sublimé corrosif.

On les étendra ensuite dans un lieu convenable, observant de les mettre, autant que l'on pourra, dans leur situation naturelle. Pour ce on mettra la piece ou le sujet dans une espee de cadre, tenant bien les muscles étendus avec des fils, des épingles, des petits bâtons, des cartes, ou de crin.

La piece étant bien assujettie, on l'expose à l'air dans un degré de chaleur modéré, & à mesure qu'elle seche, on a le soin de bien étendre les muscles & mettre les autres parties dans leur situation naturelle, sans quoi elles se raccornissent & prennent une figure & situation toute différente de celle qu'elles doivent avoir naturellement.

A mesure que les parties sechent, on retire les cartes ou les autres moyens qu'on a employés pour les tenir assujetties. Lorsqu'elles sont entièrement seches, on les enduit plusieurs fois d'un vernis blanc à l'esprit de vin. On donne aux muscles, avec un peu de carmin délayé dans le même vernis, une cou-

leur de chair plus ou moins foncée. On teint les arteres en rouge avec du vermillon, & les veines en bleu, soit avec la cendre bleue, soit avec le bleu de Prusse, broyé à l'huile & délayé dans le vernis: on colore les nerfs avec le blanc de plomb broyé aussi à l'huile & délayé dans le vernis.

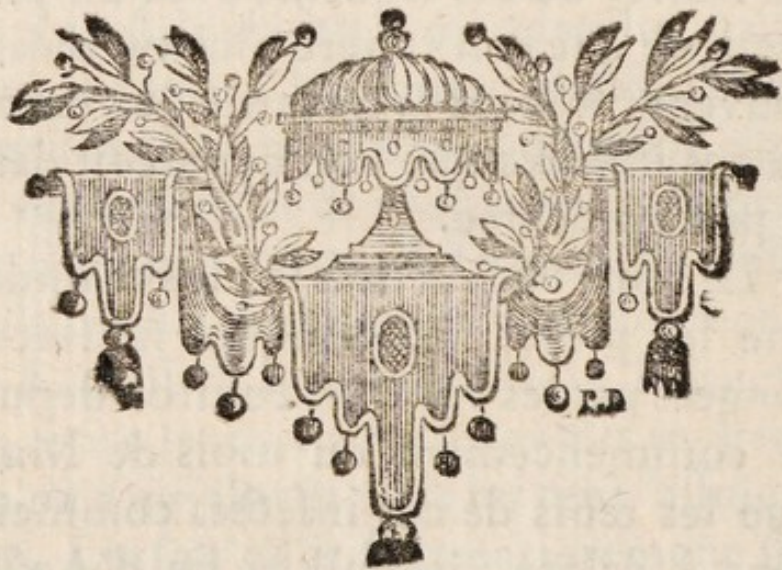
Enfin pour empêcher que les pieces anatomiques soient mangées par les mittes, ou les vers pendant l'été, il faut avoir le soin de les visiter de tems tems, & verser dessus de l'esprit de vin ou de l'huile de thérébentine, ou les froter de ces liqueurs avec un pinceau, ce que l'on réitere plus ou moins souvent, suivant la quantité de vers ou autres insectes que l'on apperçoit dans la piece préparée.

Le tems où l'on doit le plus craindre que les pieces anatomiques ne soient rongées par les vers, est environ depuis le commencement du mois de Mai, que les œufs de ces insectes commencent à éclore, jusqu'à la fin d'Août, où les mittes disparoissent entierement.

Par tout ce que je viens de dire, on voit que, pour peu qu'on apporte d'at-

tion, on peut en tout tems avoir un grand nombre de belles préparations anatomiques que l'on garde dans un cabinet, tant pour son ornement que pour l'utilité qu'on peut en retirer, & sa propre satisfaction, & celle des curieux & des Savans dans cette science.

Fin de la troisieme Partie.





EMBAUMEMENS.

De la maniere d'ouvrir les cadavres humains, & de les embaumer.

 CHAPITRE PREMIER.

SECTION I.

Ce qu'il faut savoir avant d'ouvrir un cadavre.

APRÈS avoir donné les premiers principes de tout ce qui concerne l'Anatomie, & la maniere de préparer & conserver les parties du corps humain, nous avons pensé que pour mettre les Eleves plus à portée de retenir tout ce qui a du rapport à ce que nous leur avons enseigné, il étoit utile de leur donner un précis de ce qui regarde la

maniere d'ouvrir les cadavres, & de les embaumer. Cela pourra encore servir à ceux qui n'ont point eu l'occasion d'exercer ces especes d'opérations, principalement aux Chirurgiens qui se trouvent dans des lieux où l'Anatomie est peu cultivée.

Afin de ne pas m'écarter des bornes que je me suis prescrites, je serai le plus concis qu'il me sera possible, faisant en sorte néanmoins de ne rien omettre de tout ce qui est essentiel.

J'aurai le soin d'indiquer les tems & les cas qui doivent déterminer le Chirurgien à accélérer ou retarder ces sortes d'opérations, & enfin les précautions que l'on doit prendre, suivant les circonstances qui y déterminent.

Comme il y a différentes raisons qui engagent à faire l'ouverture des cadavres; aussi y a-t-il plusieurs regles particulieres, suivant les cas, qu'il est nécessaire de ne point omettre.

Ces regles sont de savoir, 1°. le tems qu'on doit prendre après le décès d'une femme enceinte, lorsqu'il s'agit de lui faire l'opération appelée *Césarienne*.

2°. Celui qui est prescrit par les Loix pour faire l'ouverture d'un corps

à la suite de quelque maladie, & découvrir les causes de la mort.

3°. Les circonstances qui précèdent ou accompagnent l'ouverture d'un corps après une mort forcée, & dont l'ouverture est faite par l'ordre des Magistrats, afin d'être en état de dresser un rapport juste & fidele pour le produire en Justice, si les Magistrats l'exigent.

SECTION II.

Des instrumens nécessaires à l'ouverture d'un cadavre, & de ce que l'on doit observer avant de la faire.

AVANT de faire l'ouverture d'un cadavre, il faut que l'opérateur soit muni de tous les instrumens dont il peut avoir besoin, comme d'aiguilles courbes, de fil, de scalpels à dos, de ciseaux, de scies, de marteau, d'élevatoires.

Les instrumens préparés, il fera mettre le sujet sur une table, ayant soin auparavant de faire ouvrir les fenêtres de la chambre.

Si c'est dans une maison riche ou opulente, il se fera donner autant de linge qu'il sera nécessaire, une éponge, de l'esprit de vin, ou de l'eau-de-vie. Au défaut de l'une ou l'autre de ces liqueurs, les personnes n'étant pas en état de beaucoup dépenser, on fera usage du vinaigre. Il sera aussi à propos d'avoir quelque poudre absorbante & aromatique, ou à son défaut, du tan ou du son pour soupoudrer les viscères, & absorber le sang & les sérosités qui souvent sont très abondantes, afin qu'elles ne se repandent pas dans la chambre pendant ou après l'opération, ce qui causeroit beaucoup de mal-propreté & de mauvaise odeur.

Ayant pris toutes ces précautions, on fera attention aux circonstances qui déterminent à faire l'opération. Le cas le plus urgent, c'est lorsqu'une femme enceinte est morte avant d'accoucher : car alors pour sauver l'enfant en lui procurant la vie, ou du moins le Baptême, il est absolument nécessaire de faire l'ouverture du cadavre de la mere quelques instans après son décès.

Pour

Pour s'assurer du trépas, comme dans ce cas le pouls est trop foible, on examinera avec beaucoup d'attention s'il reste encore quelques mouvemens d'inspiration ou d'expiration, qui sont souvent trop petits pour être apperçus: alors on pourra les connoître en exposant une lumière devant la bouche. Si elle voltige par des mouvemens détournés, c'est une marque que la personne est encore vivante, & il faut attendre qu'elle soit entièrement morte.

Ce n'est même qu'au sujet des femmes enceintes que les Loix permettent d'ouvrir le cadavre immédiatement après le décès. Dans tout autre genre de mort, il n'est pas permis, suivant la Loi, de faire aucune ouverture de cadavre que vingt-quatre heures après la mort, & même dans certains cas il faut mettre un intervalle de tems bien plus considérable.

Cependant il peut se rencontrer quelques circonstances particulières, comme une mort violente, de poison, ou d'étouffement, ou un ordre des Magistrats qui obligent d'enfreindre les Loix établies, ce qui peut aussi arriver lorsqu'une personne est morte

d'une maladie très maligne, sur-tout dans un tems fort chaud, où les parties sont plus sujettes à la putréfaction. Dans ce dernier cas on pourroit, ce me semble, devancer l'ouverture du cadavre, vu qu'on ne sauroit attendre un tems limité sans courir risque d'infecter une maison, & donner lieu à de fâcheuses maladies.

Il est aussi très à propos, en quelque circonstance que ce soit, de s'informer des parens, des amis, ou autres personnes, si le défunt ou la défunte n'étoit pas sujet de son vivant à tomber dans des syncopes léthargiques, s'il n'a pas éprouvé d'extrêmes joies ou d'extrêmes frayeurs, s'il n'a point été submergé par l'eau, & enfin plusieurs autres cas semblables.

Ces circonstances ne doivent pas être négligées, sur-tout dans les premiers momens du trépas: car des Auteurs dignes de foi nous rapportent une infinité d'exemples de personnes rappelées à la vie, quoiqu'elles fussent depuis long-tems dans l'état d'une véritable mort. On est venu à bout de les ressusciter, pour ainsi dire, à force de les secouer, ou de leur frapper dans

la main, en présentant à leur nez quelque liqueur spiritueuse, en en versant dans leur bouche, en insinuant de l'air dans leurs poulmons, en leur pinçant la peau avec force, & enfin en leur tirant les poils du penil.

De plus, en supposant même la personne réellement morte, la prudence exige du Chirurgien qu'il ne fasse aucune incision sur le ventre, avant d'en avoir fait à la plante du pied, parce que c'est par une incision un peu profonde en cet endroit, que l'on s'assure d'une mort certaine. Si le sujet ne donne aucun signe de vie, on pourra alors procéder à l'ouverture du cadavre.

On la commence ordinairement par le bas ventre, à moins qu'on ne sache que la cause de la mort a son siege dans quelqu'autre partie ou capacité. Dans ce cas on peut commencer par la partie affectée. On l'examine: on fait en sorte d'observer toutes ces parties où le mal s'est communiqué; & si l'on soupçonne l'épanchement de quelque fluide dans quelque autre capacité, ou quelque maladie dans d'autres visceres, on ne manque pas de les ouvrir, afin

SECTION III.

*De la maniere de faire l'opération Cé-
sarienne sur une femme enceinte,
lorsqu'elle vient d'expirer.*

IL n'est aucune occasion plus urgente de pratiquer l'opération Césarienne, qu'à l'occasion d'une femme qui vient d'expirer. Il faut alors agir avec beaucoup de précaution, & garder une méthode bien exacte dans cette importante opération appelée *Césarienne*, parce qu'elle fut pratiquée pour mettre au monde un Empereur Romain nommé César. Il s'agit en effet de délivrer du sein de sa mere un enfant prêt à subir le même sort, d'en faire un citoyen présomptif du ciel, ou de donner à la société un membre qui peut lui devenir très utile.

Lorsqu'on est sur le point de commencer cette opération, après avoir pris toutes les précautions que nous

avons indiquées plus haut, quelques-uns maintiennent la bouche du cadavre ouverte, en mettant entre les deux mâchoires un morceau de bois, afin, disent-ils, que l'enfant respire : mais cette précaution me paroît entièrement inutile ; & si quelques Chirurgiens la mettent en usage, c'est plutôt, je crois, pour satisfaire à une idée populaire, que dans la vue d'en retirer aucun avantage.

On commencera l'opération par une incision en long au bas ventre, laquelle répondra vers le milieu de la matrice, en la faisant suffisamment grande : on coupe la peau, la graisse, les muscles & le péritoine, observant de ne point plonger la pointe de l'instrument.

Le péritoine étant ouvert, on aperçoit d'abord la matrice sur le corps de laquelle on fait une incision longitudinale, sans plonger la pointe de l'instrument dans son corps, mais en coupant peu à peu & en dedolant, jusqu'à ce qu'on ait pénétré dans l'intérieur de ce viscere, & qu'on aperçoive les enveloppes de l'enfant, sur lesquelles le Chirurgien fait une inci-

sion assez grande pour qu'il puisse avec sa main saisir l'enfant, & le tirer de sa prison.

Dans l'instant même on l'ondoye sous condition: on coupe le cordon ombilical à quatre à cinq travers de doigts de l'ombilic, & on en fait la ligature, comme à l'ordinaire. Le reste de l'opération consiste à absorber le sang avec quelque poudre ou du son, & à coudre les parties qui ont été coupées ou déchirées, de la façon que nous le dirons dans la suite.

SECTION IV.

De la maniere d'ouvrir le ventre dans toutes sortes de sujets, lorsqu'il s'agit de découvrir la cause de la mort.

LE cadavre étant étendu sur une table, on prend un scalpel de la main droite, pendant que l'on porte le doigt indice de la main gauche & le pouce vers la partie supérieure du sternum. Dans l'intervalle de ces deux doigts, on commence une incision que l'on

prolonge jusqu'aux os pubis, en coupant d'un seul coup la peau, la graisse, & les muscles.

Cette première incision faite, on en pratiquera une autre en travers qui commencera à la région lombaire droite, & finira à l'ombilic. On en fera une troisième de l'autre côté, c'est-à-dire, depuis la région lombaire gauche jusqu'à l'ombilic, de sorte que ces trois incisions faites, il en résultera une cruciale.

Le bas ventre étant ouvert, on examine d'abord si toutes les parties renfermées dans cette capacité sont dans leur état & situation naturelle; on passe ensuite à l'examen de l'épiploon & de l'estomac, & même de tous les intestins, après quoi on visitera le foie, tant en dehors qu'en dedans, puis la rate qu'on fait être située dans l'hypocondre gauche.

A l'égard du pancréas, pour le voir il faut déchirer l'épiploon, & soulever un peu l'estomac.

Pour ce qui est des reins & des capsules atrabillaires, pour en faire l'examen on est obligé de déchirer le tissu cellulaire du péritoine qui forme la

membrane adipeuse. Les reins étant ainsi mis à découvert, on les ouvre suivant leur longueur pour en examiner les différentes substances, observer si elles se trouvent dans l'état naturel, ou dans l'état de maladie. On poursuivra les ureteres jusques dans le bassin.

Parvenu dans cette cavité, on y fera l'examen des parties internes de la génération, tant de l'un que de l'autre sexe, de même que la vessie & l'intestin rectum.

A mesure qu'on parcourt les parties du bas ventre, on a soin d'observer celles qui se trouvent affectées, la cause & la nature de la maladie. Lorsqu'on a trouvé la cause immédiate de la mort, & que d'ailleurs on est presque sûr qu'aucune des parties des autres capacités ne sont point lésées, dans ce cas on ne poursuit pas plus loin l'examen, à moins que le desir ou la nécessité de savoir & d'apprendre, ne porte à voir si dans le cadavre on ne rencontreroit pas quelque chose d'extraordinaire; mais nous voyons assez souvent, qu'indépendamment des dérangemens qu'on trouve dans le bas

ventre, on en trouve encore dans la poitrine & ailleurs ; c'est pourquoi on est presque toujours obligé d'ouvrir & de visiter les autres capacités, pour reconnoître les différentes complications de maux qui ont souvent toutes concouru à la perte de la vie du sujet.

S E C T I O N V.

De l'ouverture de la poitrine.

POUR procéder avec méthode à l'ouverture de la poitrine, il faut disséquer en même tems la peau & les muscles situés à la partie antérieure de la poitrine : après quoi on coupe les cartilages à l'endroit de leur union avec les côtes, on enleve le sternum, & on le renverse de bas en haut, & l'ouverture de la poitrine se trouve faite.

La premiere partie qui s'offre aux yeux est le péricarde, sur lequel on fait une incision pour découvrir le cœur qui, étant mis à nud, est examiné dans toute sa substance externe.

On ouvre les oreillettes & les ventricules, examinant avec soin si tout se trouve dans l'ordre naturel, & s'il n'y a pas quelque dérangement.

L'examen du cœur étant scrupuleusement fait, on absorbe tout le sang, soit avec des linges, soit avec une éponge, & on passe à l'examen des poulmons.

Après les avoir visités l'un après l'autre, on y fait quelques incisions, ou on les disseque pour voir si leur substance intérieure n'est point affectée de quelque vice, comme d'inflammation, d'abcès, de squirre, ou autres, &c.

La plevre ne sera point négligée, de même que le médiastin, le thimus, l'œsophage, & le reste des parties contenues dans la poitrine: mais il faut toujours avoir le soin d'absorber avec du linge ou une éponge le sang qui pourroit empêcher qu'on ne fasse les observations convenables.

Après l'examen de la poitrine, par proximité & continuité des parties, on parcourt celles qui composent le col, visitant sur-tout la trachée-artère, l'œsophage, le larynx, & toutes les autres parties voisines.

SECTION VI.

De l'ouverture de la tête.

LA tête est la dernière capacité dont on fera l'ouverture, à moins, comme je l'ai déjà dit, que la maladie & la cause de la mort n'aient leur siège dans cette partie.

Pour faire avec ordre l'ouverture de la tête, on commencera par une incision cruciale au sommet de la tête jusqu'au bas du coronal, & proche les oreilles. On détachera ensuite du crâne les quatre lambeaux que l'on renverra sur la nuque & sur la face, afin de scier le crâne dans toute sa circonférence, & de l'enlever avec un ciseau.

Le crâne enlevé, la dure mere se trouve à découvert. On examine sa situation, si les sinus ne sont point engorgés de sang, & s'il ne se trouve point d'autre indisposition. Ensuite on l'incise pour découvrir la pie mere que l'on examine avec attention, après quoi on fait un examen exact de toutes

les parties qui composent le cerveau, en les disséquant les unes après les autres, afin de mieux observer celles qui se trouvent affectées.

S E C T I O N V I I.

De l'examen des extrémités.

QUANT à ce qui regarde l'examen des extrémités, tant supérieures qu'inférieures, on n'y fait ordinairement aucune opération, à moins qu'il n'y ait quelque maladie particulière. Dans ce cas on fait la dissection de la partie pour s'assurer de la nature du mal & du progrès qu'il peut avoir fait.

Par cette recherche exacte des parties, on est en état de trouver le siège du mal, & par conséquent la cause de la perte du sujet. De-là on se trouve à portée de juger, de faire des observations, de tirer des conséquences qui peuvent servir dans un autre cas semblable à détourner l'orage, & devenir dans la suite d'une grande utilité pour la société civile.

Les parties étant ainsi examinées, on les remet en place: on absorbe les humidités, ou bien on les saupoudre avec du tan ou du son, ou quelque poudre aromatique. Après quoi on fait des coutures avec plusieurs brins de fil ciré, au moyen d'une forte aiguille courbe, à toutes les incisions qu'on a faites. On lave le corps avec de l'eau-de-vie ou du vinaigre, on l'essuie bien par-tout, on lui passe une chemise, & on l'enveloppe dans un drap qui sera lié avec un ruban au-dessus de la tête, & sous la plante des pieds. Cela fait, le cadavre sera mis dans un cercueil.

On dresse ensuite un rapport de concert avec les Médecins qui se sont trouvés présens à l'ouverture de tout ce qui a été remarqué au sujet de la maladie & de la cause de la mort, de même que des autres circonstances, afin de constater aux parens & autres les faits qui ont produit la perte du sujet, & justifier en même tems la conduite que l'on a tenue dans le traitement de la maladie.



CHAPITRE SECOND.

S E C T I O N I.

De l'embaumement.

ON trouve dans les tems les plus reculés des exemples de l'embaumement des cadavres. La vénération que les anciens conservoient pour les Rois & les Grands du Royaume, même après leur mort, avoit introduit chez eux cette pratique. Ils croyoient par là témoigner à leurs parens ou à leurs amis l'amour qu'ils avoient pour eux.

La tradition nous apprend que de tous les peuples qui avoient cet usage, les Egyptiens étoient ceux chez qui il étoit le plus en vogue. Il y avoit peu de personnes, de telles conditions qu'elles fussent, qui ne crussent manquer à la religion & au respect dû aux morts, s'ils n'avoient soin de faire embaumer le cadavre de leur parent, ou de leur ami.

Dans la suite cette coutume a passé

chez les autres nations, commençant par les Romains : & même de nos jours on fait que cette opération est en usage parmi les Grands.

Comme ce sont les Chirurgiens qui sont chargés de la pratiquer, nous allons donner, en faveur des Etudians en Chirurgie, un abrégé de ce que l'on doit observer pour y réussir.

SECTION II.

Ce que c'est que l'embaumement.

ON définit l'embaumement une préparation particulière de plusieurs fortes de drogues qu'on insere dans toutes les parties d'un cadavre, pour le préserver pendant long-tems de la corruption.

Cette préparation est une composition de diverses liqueurs spiritueuses, de différens baumes, de gommes, & de plusieurs plantes aromatiques mises en poudre. Le mélange de tous ces différens ingrédiens regarde particulièrement l'Apothicaire : cependant,

suivant le célèbre M. *Dionis*, il est nécessaire qu'un Chirurgien non seulement soit instruit de la maniere dont il faut s'y prendre pour embaumer un cadavre, mais encore qu'il soit en état de préparer lui-même tout ce qu'il faut pour cette opération, afin qu'il puisse suppléer au défaut de l'Apothicaire. Ces sortes d'occasions peuvent tous les jours se rencontrer, comme sur la mer, dans les armées, ou même à la campagne, lorsqu'un Seigneur vient à décéder dans son château, & qu'on est obligé de le faire transporter dans la sépulture de ses ancêtres, qui se trouve souvent dans des lieux fort éloignés.

Nous avons déjà fait remarquer que les drogues qui doivent entrer dans la composition de l'embaumement sont de différentes especes, savoir, des liqueurs spiritueuses, des baumes, des gommes, des plantes aromatiques, & des sels.

Les premières & les secondes de ces drogues sont propres à faire un liniment pour frotter l'extérieur du corps, & pour en mettre dans l'intérieur des parties, afin de les mieux conserver.

Les autres sont propres à être mises en poudre pour être employées par couches dans les intervalles des parties, parce qu'elles forment une espèce de mastic qui garantit considérablement de la putréfaction.

SECTION III.

De tout ce qui est nécessaire à l'embaumement.

LORSQU'IL s'agit de faire un embaumement dans toutes les formes, on se sert de deux sortes de poudres, une fine, & l'autre plus grossière. Celle-ci sera composée de diverses plantes aromatiques prises les unes des racines, les autres des feuilles ou du bois, d'autres enfin des fleurs ou des fruits. Celles dont on prendra la racine, sont :

L'iris, ℥ ij.

Le calamus aromaticus,

Le flambe, ou glayeul,

L'angelique,

L'aristoloche,

L'imperatoire,

Le gingembre, āā ℥ j.

Des feuilles de basilic ,

Le thim ,

La sauge ,

La sariette , āā ℥ β.

Le laurier ,

Le mirthe ,

La marjolaine ,

Le romarin ,

Le baume , āā ℥ j.

L'hyssope ,

La rhue ,

La menthe , āā ℥ β.

Le serpolet ,

Le calament ,

Le scordium , āā ℥ IV.

Les fleurs d'orange ,

Les roses ,

Le romarin ,

La lavende ,

La camomille ,

Le melilot , āā ℥ β.

La semence de fenouil ,

La coriandre ,

L'anis ,

Le cumin , āā ℥ j.

Les fruits & bayes de génievre ,

L'écorce de citron & d'orange , āā ℥ β.

Le tout sera mis en poudre. On y ajoutera quelques livres de sel marin avec

du tan. Le tout mêlé doit faire environ la valeur de trente livres pesant. Cette poudre sera destinée principalement à remplir les grandes cavités, & à être mise par couches dans les intervalles des viscères qu'on mettra dans un baril, comme je l'expliquerai plus bas.

Pour ce qui est de la poudre fine, elle est beaucoup plus odoriférante, & plus conservative que la première. Cette poudre sera faite avec

L'aloës, ℥ ij.

L'oliban,

Le benjoin,

Le stirax, āā ℥ j.

La canelle,

Le gérofle, āā ℥ β.

La noix muscade,

Le génievre, āā ℥ β.

Le poivre blanc, ℥ IV.

L'alun,

Le sel de nître,

Le soufre, āā ℥ IV.

Le tout sera bien préparé & bien pulvérisé pour le passer au travers d'un tamis fin, après quoi on le mettra dans quelque vaisseau pour le garder jusqu'à ce qu'on s'en serve.

Comme cette poudre est plus sub-

tile que la premiere, on n'en prépare qu'environ dix à douze livres. On la met dans l'interstice des chairs pour remplir les scarifications qu'on est obligé de faire dans toutes les parties.

Quant au liniment, on le compose avec

De l'huile d'aspic, ℥ j.

De l'esprit de vin, IV pintes.

De l'huile de laurier, ℥ β.

Du stirax liquide, ℥ j.

Du baume de Copahu, ℥ β.

Du baume du Pérou, ℥ ij.

Le tout mêlé formera un liniment. Il est nécessaire que le Chirurgien soit présent lorsque le Plombier & le Menuisier prennent la mesure du corps pour faire le cercueil, afin qu'ils le fassent beaucoup plus grand. Il doit aussi être présent, lorsqu'il s'agit de faire le barril ou coffre qui doit renfermer les visceres. On met le cœur dans une boîte de plomb faite exprès. Le cercueil, le barril, & la boîte doivent être plus longs & plus larges que le corps & les autres parties, sans quoi il pourroit arriver que l'embaumement fait, ils ne seroient pas capables de contenir le corps & les autres par-

ties, dont le volume est beaucoup augmenté par la quantité des poudres & l'épaisseur des bandes, lesquelles sont au nombre de cinq, & doivent avoir la longueur & la largeur nécessaires pour entourer toutes les parties du corps. Les deux premières auront quatre à cinq aunes de long & trois doigts de large. Elles serviront à entourer les extrêmités supérieures. Les deux suivantes auront six ou sept aunes de long sur quatre travers de doigts de large, & sont destinées pour les extrêmités inférieures. La cinquième bande enfin sera fort large & beaucoup plus longue que les quatre autres, & destinée à envelopper tout le reste du corps.

S É C T I O N I V.

De l'opération de l'embaumement.

LE Chirurgien chargé de l'embaumement commencera par séparer le cœur des autres parties, & le mettra dans un vaisseau rempli d'esprit de vin, dans lequel il le laissera tremper, jus-

qu'à ce que les autres parties soient embaumées. Puis aidé de ceux qu'il aura choisis, il se mettra en devoir d'exécuter son opération.

Il fera d'abord approcher le barril du sujet. Après avoir mis dans le fond une bonne couche de la première poudre, il ôtera tous les visceres de la poitrine & du bas ventre, & après avoir bien lavé le canal intestinal, tant en dehors qu'en dedans avec l'esprit de vin, il le mettra avec les autres visceres lavés de même dans le barril, ayant soin de mettre dans les intervalles, en forme de couches, quelques poignées de la première poudre, ce qu'il continue jusqu'au niveau du barril.

S'il se trouvoit trop grand, il faudroit alors le faire couper, afin que le barril étant couvert & soudé, les parties renfermées ne balotent point lorsqu'on les transportera d'un lieu à un autre. Les cavités du tronc étant vidées, on absorbe le sang avec des linges ou une éponge: on les lave avec de l'esprit de vin: puis on les remplit de la poudre grossière mêlée avec des étoupes. Il est assez indifférent par la-

quelle des trois cavités on commence. Cependant l'ordre semble demander qu'on commence par la tête, ensuite le col, puis la poitrine, & enfin le bas ventre.

Si l'on commence par la tête, on remplit le crâne de la poudre avec des étoupes ou du crin, & on mettra par-dessus la calotte osseuse que l'on avoit enlevée, & sur laquelle on verse de la liqueur & de la poudre balsamique, le tout soutenu par les lambeaux qui seront cousus. On versera aussi dans la bouche & dans les narines de la liqueur dans laquelle on aura trempé du coton destiné à remplir ces deux cavités, ce que l'on observera aussi pour les oreilles. On frotera le visage avec le liniment dont j'ai parlé plus haut, & dans lequel on trempera un pinceau ou du linge doux. On fera ensuite quelques incisions vers les tendons des muscles crotaphytes, entre les masseteres & les buccinateurs, pour avoir la facilité de mettre dans les incisions & sur toute la face, de la poudre. On enveloppera la tête avec une espee de coëffe de nuit que l'on arrêtera sous le menton, au moyen d'un petit ruban

ou d'une bandelette. On fera la même opération dans toutes les parties antérieures du col.

On embaume ensuite les capacités de la poitrine & du bas ventre. Après en avoir ôté les viscères, on remplira chacune de la poudre mêlée avec des étoupes ou du crin, lequel est moins susceptible de corruption.

Ces deux capacités étant remplies, on rabaisse le sternum sur les côtes, & on verse de la liqueur spiritueuse entr'elles & les tégumens. On y met aussi de la poudre fine, & on fait enfin des coutures, dont la première, que l'on commencera au-dessus du sternum, finira au pubis, & les autres seront pratiquées sur les incisions transversales qui commencent aux régions lombaires, & vont joindre la première à l'ombilic.

Les cavités du tronc étant ainsi embaumées, on passe aux extrémités supérieures. On commence par faire de profondes taillades jusqu'aux os, tant du bras que de l'avant-bras, & de la main. On frotte toutes ces parties avec la liqueur en forme de liniment : on met ensuite dans le fond de chaque
incision

incision de la poudre balsamique avec de la liqueur spiritueuse. On prendra alors une des premières bandes dont on fera l'application, en commençant à la main par des doloires un peu serrés, & montant jusqu'à la partie supérieure du bras où on finit. La même chose sera faite à l'autre extrémité supérieure par le moyen de la seconde bande.

Sur les extrémités inférieures seront pratiquées les mêmes opérations, c'est-à-dire, qu'on fera de profondes tailles jusqu'aux os, tant à la cuisse qu'à la jambe, & au pied. On aura le soin de les humecter avec de l'esprit de vin, & de l'huile d'aspic. On les remplira de poudre aromatique: on les frottera avec le liniment, & on les couvrira de la poudre fine, puis on appliquera la troisième bande. On fera de même à l'autre extrémité inférieure, que l'on assujettira avec la quatrième bande. Tandis que l'on fait cette opération sur une jambe, un aide Chirurgien peut faire aussi la même sur l'autre.

Nota que l'application de la bande doit se faire en commençant par le pied & finissant à l'aîne.

Les parties qui restent alors à embaumer sont la partie postérieure du col, le dos, & les lombes. Pour cet effet on tourne le sujet, & on le couche sur le ventre. On scarifie la partie postérieure du col, du dos, & des lombes, & on remplit les scarifications avec la poudre ordinaire, c'est-à-dire celle dont on s'est déjà servi. On y verse aussi de l'esprit de vin : on frotte toute la partie avec le liniment : puis on met par-dessus de la poudre balsamique, & on enveloppe le tout avec la cinquième bande qui doit être assez longue & assez large pour couvrir tout le tronc.

L'embaumement fini, on met le sujet dans une toile cirée que l'on attache au-dessus de la tête avec du ruban ou une ficelle, & sous la plante des pieds : puis on mettra le corps dans le cercueil avec les restes des poudres aromatiques & des plantes qu'on a préparées, ayant soin de remplir les coins & les vuides. Enfin on fait souder le cercueil le mieux qu'il est possible.

Le cœur est la dernière partie que l'on embaume. Il faut d'abord avoir l'attention de bien le laver avec de l'esprit de vin : puis on remplira les

gros vaisseaux, les ventricules, & les oreillettes, de la poudre balsamique. Sa surface extérieure sera aussi recouverte de la même poudre mêlée avec le liniment. On a ensuite une poche de toile cirée & à peu près de la figure du cœur, dans laquelle on le met, & que l'on serre au moyen d'un ruban ou d'une ficelle, en conservant, autant qu'il est possible, à ce viscere sa forme naturelle. Enfin on le mettra dans une boîte de plomb faite exprès, & dont la structure & la figure soient à peu près les mêmes. Cette boîte sera exactement soudée.

Nota que souvent l'on met le cœur dans une boîte d'or, d'argent, ou de quelque autre métal, ce qui dépend de la volonté des parens: au reste cette boîte, de quelque matière qu'elle soit, doit toujours avoir la figure du cœur qu'elle doit contenir.

107
... les velleux, les verticilles, & les
... de la pointe de l'indigne
... la même partie mélangée
avec le linné. On a enfin une
boîte de terre crüe de 4-5 parties de
la terre de terre, dans laquelle on le
met, & que l'on lève au moyen d'un
râteau on donne l'air, & on lève
lorsqu'il est en terre, à ce point la
forme naturelle. Mais on le met
dans une boîte de terre crüe
& dans la même terre de terre crüe
à peu près les mêmes. Cette boîte lève
exactement l'ordre.
Lorsque des terres l'on met la terre
dans une boîte de terre crüe on se
quelques fois, & on lève
la volonté des parties: au reste cette
boîte, de quelque manière qu'elle soit
elle conserve avec la figure du corps
qu'elle doit contenir.

